

Le Tyran de Targa

Lord, Jeffrey

VISIT...

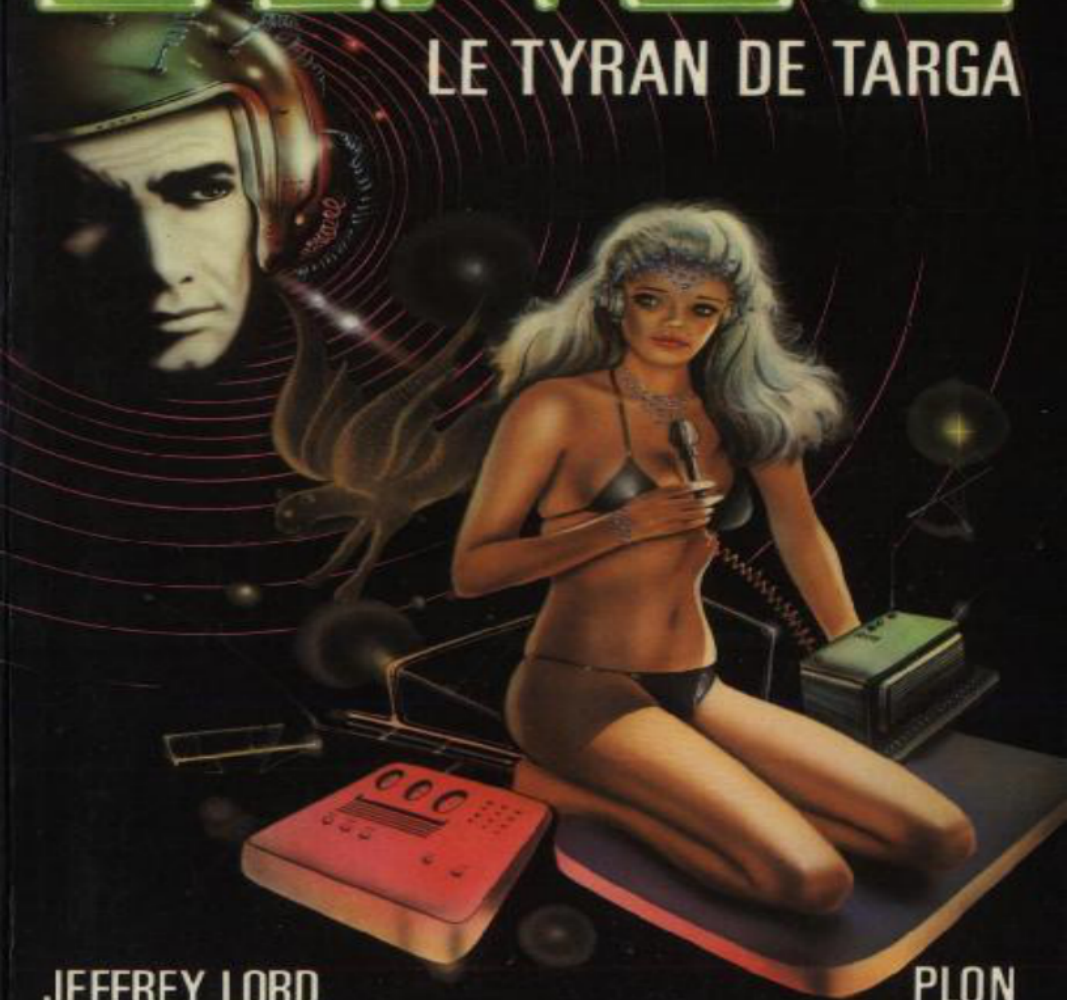
LANZAROTE
Caliente.COM

GERARD DE VILLIERS 29

PRESENTE

BLADE

LE TYRAN DE TARGA



JEFFREY LORD

PLON

JEFFREY LORD

BLADE

LE TYRAN DE TARGA

TRADUIT DE L'AMÉRICAIN
PAR FRANCE-MARIE WATKINS

PLON

Titre original

TREASURE OF THE STARS

La loi du 11 mars 1957 n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article 41, d'une part, que les copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective, et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (alinéa 1^{er} de l'article 40). Cette représentation ou reproduction par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

© 1978 by Lyle Kenyon Engel

© Librairie PLON/G.E.C.E.P., 1981,
pour la traduction française
ISBN 2-259-00859-3
ISSN : 0395 – 7780

CHAPITRE PREMIER

L'homme assis sur la branche regardait passer les soldats à dix mètres au-dessous de lui, avec toute l'avidité d'un épervier guettant sa proie. L'idée ne venait pas aux soldats de regarder en l'air. Ils avançaient lourdement, piétinaient l'herbe haute, cassaient des branches, en faisant tant de bruit que l'homme sur l'arbre aurait pu les suivre par une nuit d'encre. Sans leurs fusils à l'air menaçant, les soldats auraient été presque comiques.

L'homme perché n'était armé que d'un gourdin et d'une fronde de fortune, il n'était vêtu que de peaux de bêtes mais personne n'aurait osé se moquer de lui.

Il mesurait au moins un mètre quatre-vingt-cinq et pesait plus de cent kilos. Sa solide charpente était couverte de muscles admirablement conditionnés. Il avait une peau tannée par le vent, le soleil et la saleté, couverte d'une bonne dizaine de cicatrices.

Le dernier soldat passa sous l'arbre et suivit les autres vers la vallée. Tous regardaient le sol ou le dos de leurs camarades. L'homme dans l'arbre notait des détails, autres que leur lourdeur et leur négligence. Ils étaient coiffés de casques noirs tout ronds surmontés d'une mince crête blanche, vêtus d'une tunique vert foncé et d'un pantalon à l'air plus élégant que confortable, chaussés de hautes bottes de cuir noir. Chacun était chargé d'un paquetage marron foncé sur une armature de métal poli. Deux d'entre eux portaient des armes lourdes ressemblant à des fusils de chasse géants, probablement des lance-grenades. Les autres étaient armés de fusils de guerre équipés d'un gros chargeur rond et d'une baïonnette. Chaque soldat avait aussi trois ou quatre grenades rouges accrochées au ceinturon. L'un d'eux portait en plus un long pistolet étincelant.

L'homme attendit que la troupe soit hors de vue avant de descendre de son arbre. Il resta un moment contre le tronc, l'oreille aux aguets. Les soldats avançaient toujours aussi bruyamment. Son gourdin dans la main droite, il partit sur leurs traces.

L'homme se déplaçait avec grâce, il posait ses pieds sur le sol avec une grande précision tout en couvrant très rapidement du terrain. Chacun de ses mouvements révélait une parfaite coordination et les

réflexes d'un grand fauve. Mais il n'y avait rien d'animal dans son expression ; ses yeux noirs étaient sans cesse sur le qui-vive, d'une intelligence presque effrayante. Chez cet homme, l'esprit et le corps s'étaient alliés pour créer une magnifique machine de guerre, qui ne semblait pas appartenir au même monde que ces lourdauds de soldats en vert.

Il venait effectivement d'un autre monde. Il s'appelait Richard Blade, il se trouvait dans la Dimension X et il y était arrivé à travers l'infini par des moyens que l'on pourrait appeler scientifiques, mais qui tenaient plus du miracle.

À vrai dire, Richard Blade n'appartenait pas davantage à sa propre Dimension, celle de la Grande-Bretagne moderne. Son esprit et son corps étaient faits pour la vie solitaire, dangereuse et souvent courte de l'aventurier professionnel. On l'aurait plutôt imaginé au XVI^e siècle, luttant aux côtés de Sir Francis Drake contre les galions espagnols. Dans la vie ordonnée, sûre, protégée d'un pays industriel, il semblait déplacé.

Il arrive cependant que le personnage le plus marginal trouve son emploi. Quand Blade sortit d'Oxford, un homme nommé J était à la tête du service secret MI6. Il devina les talents et les ressources du jeune homme et le recruta immédiatement. Blade justifia la confiance de J en devenant le meilleur agent du MI6 et réussit brillamment des missions où tout autre aurait trouvé la mort. Il savait qu'il avait encore neuf chances sur dix de périr de mort violente, mais il l'acceptait tranquillement. C'était le prix qu'il devait payer pour faire son devoir et mener la vie qu'il aimait.

Des années passèrent et dans un laboratoire souterrain enfoui sous la Tour de Londres, un vieux génie scientifique bossu, à moitié infirme, imagina une expérience. Il s'appelait Lord Leighton, il était encore plus brillant qu'excentrique, son expérience consistait à relier un puissant cerveau humain avec un ordinateur pour voir ce qui se passerait. Il espérait créer une intelligence humano-électronique possédant les qualités des deux et les défauts d'aucunes.

L'esprit humain devait être puissant et logé dans un corps également puissant. Ce fut donc tout naturellement que Lord L se retrouva avec Richard Blade comme cobaye. Blade représentait le meilleur exemple vivant de l'ancien idéal d'un esprit sain dans un corps sain.

Ce qui se passa surprit Leighton lui-même. L'ordinateur ne se relia pas avec l'esprit de Blade mais lui modifia tous les sens, si bien qu'il se réveilla dans un étrange monde sauvage appelé Alb, qui aurait pu exister à des millénaires dans le passé de la Terre, mais qui n'était pas vraiment la Terre. C'était... la Dimension X.

Blade affronta tous les dangers d'Alb avec la même virtuosité que lors de ses missions d'agent secret, tandis que Lord Leighton réglait et modifiait son ordinateur pour réussir enfin à ramener Blade en Angleterre.

Des problèmes se posèrent alors. De toute évidence, c'était un monde nouveau là-bas, dans la Dimension X, peut-être de nombreux mondes. S'ils étaient explorés et exploités, on pourrait espérer une renaissance et un nouvel empire pour la Grande-Bretagne.

Tout aussi évidemment, l'existence de la Dimension X devait être gardée secrète. Si elle était révélée, on ne savait pas ce qui se passerait mais tout le monde s'attendait au pire.

Blade se trouva donc embarqué dans le programme le plus vital, le plus secret de l'histoire britannique. Lord Leighton devint le directeur scientifique du Projet Dimension X et produisit des ordinateurs de plus en plus énormes et complexes. Une équipe de techniciens triés sur le volet et habilités au secret l'aidaient autant qu'il le leur permettait.

J ajouta la sécurité du Projet à ses autres tâches. Surtout, il surveillait Blade, il détournait Lord Leighton de ses entreprises les plus folles quand elles menaçaient son protégé sans raison valable. J, qui était plus près de soixante-dix ans que de soixante, avait consacré toute sa vie pour le devoir et Blade était pour lui le fils qu'il n'avait jamais eu.

Inévitablement, il fallut de l'argent pour le Projet, des millions de livres qu'il fallait bien trouver quelque part. Les fonds secrets du Premier ministre vinrent à la rescousse, ainsi que la vente de ce que Blade rapportait de la Dimension X : de l'or et des pierres fines, des remèdes singuliers, des métaux inconnus, les secrets de technologies avancées. Le Projet DX ne s'enrichit jamais, ne fit jamais le moindre bénéfice mais continua vaille que vaille.

Personne à part Blade n'avait jamais pu faire l'aller-retour dans la Dimension X en conservant à la fois la vie et la raison. Depuis longtemps, on cherchait un remplaçant ayant les qualités de Blade, mais on n'avait encore trouvé personne.

Le jour vint où Blade se prépara pour la vingt-neuvième fois. Il arriva à la Tour de Londres où il fut accueilli par les agents à la mine sévère de la Branche Spéciale, qui gardaient l'entrée du complexe souterrain. Il prit un ascenseur pour descendre à soixante mètres sous terre et suivit un long couloir plein d'échos, protégé par une vingtaine de sentinelles électroniques.

À la porte de la salle des ordinateurs, J l'attendait, un peu plus grisonnant mais toujours droit comme une lame et inquiet pour Blade. Ensemble, les deux hommes traversèrent plusieurs salles pleines de

matériel et entrèrent enfin dans la principale, celle de l'ordinateur géant où Lord Leighton s'affairait parmi les immenses pupitres.

Blade passa dans une petite cabine, taillée dans le roc, pour se préparer au voyage. Il se déshabilla, s'enduisit tout le corps d'une pommade noirâtre nauséabonde pour se protéger des brûlures électriques et noua un pagne autour de ses reins.

Puis il revint dans la salle et s'assit dans un fauteuil capitonné de caoutchouc, dans une cabine de verre, au milieu des consoles de l'ordinateur. Leighton tourna autour de lui, pour lui fixer des électrodes à tête de cobra sur toutes les parties du corps, les oreilles, les doigts, les orteils, même la verge. De chaque électrode partait un fil de couleur qui disparaissait dans l'ordinateur.

Sous l'œil soucieux de J, Lord L acheva son travail et l'inspecta une dernière fois avant de retourner au pupitre central pour observer les cadrans.

Puis J agita affectueusement la main, Lord Leighton abaissa une grosse manette rouge et Blade s'envola pour la Dimension X.

CHAPITRE II

La plupart du temps, Blade voyageait de la Dimension Normale à la DX dans une explosion psychédélique de tous ses sens. Parfois c'était simplement spectaculaire, d'autres fois terrifiant. À l'occasion, atrocement douloureux.

Cette fois, il n'y eut rien de tout cela. La salle de l'ordinateur et tout ce qu'elle contenait disparurent... Un instant dans le néant, puis un choc à lui ébranler tous les os quand il atterrit sur une surface dure apparemment recouverte d'une espèce de matelas.

Blade garda les yeux fermés et compta jusqu'à vingt, pour permettre à son corps de s'orienter. Il avait un peu mal à la tête, mais c'était supportable.

Enfin il ouvrit les yeux et se redressa. Il était assis, nu comme un ver, sur une épaisse couche d'aiguilles de sapin bleues, avec de grands arbres tout autour de lui. Certains, aux aiguilles bleues, s'élevaient presque à perte de vue, d'autres, plus petits et plus trapus, avaient de longues feuilles dorées. Le sol était dégagé, à part le tapis d'épineux et quelques hautes fougères rougeâtres. En se tournant vers la hauteur, Blade entrevit un ciel bleu et quelques petits nuages blancs. Il écouta mais n'entendit rien que le vent et des chants d'oiseaux. Il se releva et grimpa au sommet de la colline.

C'était plus loin qu'il ne pensait. Il dut couvrir plus d'un kilomètre avant de déboucher hors de la forêt sur un terrain découvert rocailleux. À quelques mètres devant lui, une falaise abrupte plongeait vers une petite rivière tortueuse, coupée de rapides argentés. Sur l'autre berge, la forêt reprenait, un tapis infini de bleu et d'or avec quelques plaques rouges. Blade avait rarement vu de végétation aussi luxuriante et colorée en dehors des tropiques.

Au loin, au-delà des cimes des arbres, des collines verdoyantes s'élevaient et se heurtaient à une muraille de montagnes. Le soleil étincelait sur des pics neigeux et des glaciers. Cette chaîne paraissait aussi haute que les Alpes et bouchait l'horizon dans toutes les directions, à part une vallée étroite.

Un vent vif soufflait et, à découvert, il faisait presque froid.

D'après le soleil, Blade jugea qu'il devait être un peu plus de midi. Il décida de se mettre à l'abri du vent avant que le soir tombe. Là-haut, les nuits risquaient d'être dangereusement fraîches pour un homme tout nu.

Les ombres commençaient à s'allonger quand il trouva enfin un endroit où la falaise s'était éboulée en formant une pente un peu moins abrupte. Un ruisseau jaillissant parmi l'éboulement rendait les pierres glissantes mais Blade avait fait de l'escalade dans de pires conditions. Jetant un dernier regard à la forêt, il commença à descendre.

Ce fut plus long et plus dur qu'il s'y attendait. Plusieurs fois, il dut sauter et atterrir de façon précaire, récoltant toute une collection de contusions. À un moment donné, il glissa et roula sur plus de dix mètres, faillit se fouler un poignet et fut arrêté par un rocher juste au bord d'un précipice vertical. La nuit tombait quand il arriva enfin au bas de l'éboulis.

Devant lui, la rivière coulait si vite sur les grosses pierres, qu'il comprit que ce serait un suicide de tenter la traversée à la nage. Il la longea donc, vers l'aval et commençait à se résigner à passer la nuit blotti parmi des rochers quand sa chance tourna.

Dans une boucle, la rivière formait un large bassin calme, profond et lent. Blade y plongea tout droit. L'eau était glacée mais après le premier choc, Blade la trouva vivifiante. Elle lava la sueur et la terre, tonifia ses muscles endoloris et le remit tout à fait en forme.

Ses pieds touchaient le fond, de l'autre côté, quand un cri strident retentit dans les airs. Blade plongea aussitôt, sans une éclaboussure, juste au moment où le cri se répétait trois fois.

Il se risqua à sortir sa tête à la surface et en levant les yeux il vit une silhouette singulière voler dans le ciel. On aurait dit un svelte puma avec des oreilles de lynx et de longues pattes griffues. De lourdes membranes, comme des ailes de chauve-souris, se déployaient entre les pattes, donnant assez de surface portante pour soutenir l'animal dans les airs. La créature glissa à travers le ciel comme un immense écureuil volant, en se guidant avec sa courte queue plate.

Blade compta neuf autres pumas volants. Il entendit encore de faibles cris, assez loin en amont où ces bêtes avaient dû se poser, puis des grondements qui se turent lentement. Elles devaient manger, mais quoi, Blade n'en savait rien. Il savait simplement qu'il lui faudrait être prudent, sinon la prochaine fois il pourrait figurer à leur menu.

Il repartit en restant dans l'eau sur quelques centaines de mètres pour éviter de laisser une piste. Puis il se hissa sur la berge, fit quelques exercices énergiques pour se réchauffer et détendre ses

muscles et se remit en marche.

Le soleil se coucha dans un somptueux déploiement de pourpre, d'orangé et de rouge qui recouvrait la moitié du ciel. Blade continua de marcher jusqu'à la nuit, jusqu'à ce que même son extraordinaire vision nocturne ne lui permette plus de voir où il posait les pieds. Il découvrit alors un triangle étroit entre les racines d'un grand arbre, que le vent avait rempli de feuilles mortes. Il s'y glissa, s'adossa au tronc et entassa sur lui le plus de feuilles possible, puis il s'endormit très tranquillement.

Le ciel était encore d'un gris sale quand Blade fut réveillé en sursaut par un bruit bien connu : le hurlement d'un avion à réaction volant à basse altitude.

Il se leva d'un bond, se précipita sur la pente en évitant les arbres, en sautant par-dessus des souches et des branches mortes, et déboucha à découvert sur la berge au moment où le bruit s'évanouissait, au loin vers le sud.

Avant qu'il puisse reprendre haleine pour jurer, il entendit d'autres appareils arrivant du nord. Il eut le temps de reculer parmi les arbres, assez pour voir sans être vu. Puis les avions passèrent à toute vitesse, à moins de trois cents mètres d'altitude.

Blade avait entendu parler de projets d'avions, semblables à ces appareils à réaction, mais il n'avait jamais rien vu de pareil quitter le sol dans la Dimension Normale. Le fuselage était en forme de disque, avec deux gouvernails dressés à l'arrière et de courtes ailes delta. Une paire de réacteurs s'encadraient à la jointure de chaque aile et une grappe de cylindres gris évoquant désagréablement des bombes était accrochée à chaque extrémité. Le dessous des appareils était bleu-gris et le dessus camouflé par des taches et des rayures vertes et marron. Il y avait un insigne sous les ailes mais les avions passèrent trop vite pour que Blade puisse le distinguer.

Le sifflement assourdissant s'atténua et s'éloigna. Blade alla un peu plus loin, sous le couvert des arbres, avant de s'asseoir pour réfléchir. Il ne voulait pas courir le risque d'être repéré. Si ces cylindres gris étaient vraiment des bombes, chaque avion en portait assez pour détruire quelques hectares de forêt s'ils pensaient que Blade ferait un bon objectif.

Enfin il se leva, trouva une branche morte assez grande et solide pour faire un bon gourdin, la mit sur son épaule et repartit, toujours en aval.

CHAPITRE III

Pendant trois jours, Blade longea la rivière, sans jamais s'en éloigner de plus de cent mètres, sans jamais quitter de trop loin l'abri des arbres. Il n'osait pas faire de feu mais il y avait bien assez de choses à manger crues. Il trouva des baies, des champignons comestibles, un petit poisson rougeâtre, un animal genre écureuil, gros comme un lapin. Rien de tout cela n'était très bon, mais suffisait à le sustenter. Au bout du deuxième jour, il eut assez de peaux de lapins-écureuils pour se faire des sandales et un pagne.

Les disques ailés à réaction passaient à basse altitude au moins une fois par jour. Parfois ils portaient les cylindres gris, parfois de grands réservoirs jaunes. Deux fois, Blade aperçut les traînées blanches d'autres appareils volant trop haut pour être identifiés et une fois il entendit un bruit qui lui rappela vaguement un hélicoptère ; une autre fois encore, un son plus menaçant dans le lointain, une série de grondements, comme des explosions.

Comme Blade préparait son campement, le quatrième soir, un avion passa plus bas que d'habitude et assez lentement pour qu'il distingue l'insigne. C'était un triangle vert bordé de rouge avec des ailes dorées.

Le lendemain, il partit avant l'aube. Dès qu'il fit jour, il se baigna et attrapa trois poissons pour son petit déjeuner. Une heure plus tard, il arriva en terrain découvert et s'arrêta net.

Devant lui s'ouvrait un cratère, large de près d'un kilomètre, profond de plus de trente mètres, aux bords amortis par l'érosion et de hautes herbes, mais on ne pouvait s'y tromper. Un jour, il y avait longtemps, une bombe atomique était tombée là.

Blade fit le tour du cratère. L'herbe était drue, elle paraissait assez saine, il y avait des buissons et même des arbustes sur les bords. La bombe avait dû exploser depuis assez longtemps pour qu'il n'y ait plus de radioactivité. Il trouva des bouts de ferraille tordus, noircis, à demi fondus, des blocs de pierre et de béton, du verre, des pavés qui avaient dû recouvrir une route descendant vers la rivière. Il ne pouvait même pas deviner ce qu'il y avait eu là avant la bombe. Qu'elle ait ou non

touché son objectif, elle avait vraiment tout détruit.

Il se demanda si les autres bombes qui avaient dû pleuvoir au cours de cette guerre ancienne avaient fait un travail aussi consciencieux. Probablement pas, car cette civilisation avait encore assez d'avions à réaction pour survoler chaque jour cette région désertique. Ces gens s'étaient peut-être entretenus mais les survivants n'étaient certainement pas des hommes des cavernes.

Blade avait de moins en moins envie de poursuivre son exploration sans autre arme que son gourdin. Il arracha une liane solide, puis il descendit au bord de l'eau et ramassa une poignée de gros cailloux ronds, gros comme la moitié de son poing. Après un peu d'entraînement, il eut une fronde assez efficace. Elle n'abattrait peut-être pas Goliath mais il pourrait frapper d'une pierre la tête d'un homme à vingt-cinq mètres. Les pierres épuisées, la liane était assez résistante pour bien étrangler. Avec un autre bout de liane, Blade se fit une ceinture, puis une sacoche avec la peau d'un des écureuils-lapins. Il mit sa provision de pierres dans la sacoche et repartit.

Ce soir-là, les avions arrivèrent par escadrilles. Blade prit soin de rester à couvert et quand il reprit sa marche le lendemain matin, ce fut plus prudemment encore.

Heureusement car juste avant midi il vit près d'une douzaine d'appareils piquant sur quelque chose, à quelques kilomètres à peine. Puis il entendit une suite d'explosions. Au bout d'un court moment, le fracas se tut, les avions s'éloignèrent et plusieurs autres machines volantes arrivèrent en bourdonnant au-dessus des arbres. On aurait dit d'immenses saucisses, avec des hélices d'ascension dans les ailes et des hélices de propulsion dans la haute queue. Quand un de ces appareils se posa un kilomètre plus loin, Blade jugea préférable de se cacher. Il était au pied d'un arbre quand il entendit les soldats approcher. Le temps qu'ils apparaissent, il était à dix mètres de haut, difficile à repérer même s'ils avaient pensé à lever le nez.

Quand ils furent passés, il n'était toujours pas bien décidé à faire leur connaissance. Ils avaient l'air de partir en mission de combat, ils risquaient d'avoir la détente nerveuse et ils étaient suffisamment armés pour être extrêmement dangereux pour Richard Blade. Les frondes et les gourdins, contre des armes automatiques, ce n'était vraiment pas le rêve.

Cependant, ces soldats n'avaient pas l'air de bien connaître la forêt. Il était presque certain de pouvoir les suivre n'importe où, sans avoir à se montrer. Alors il descendit de son arbre et suivit leur piste.

Les soldats progressaient non seulement bruyamment mais lentement. Le plus gros problème de Blade, au début, fut de ne pas les rattraper. Au bout d'un moment, il s'aperçut que ce ne serait pas très

grave non plus. L'entraînement de ces soldats n'avait pas dû porter sur la marche en territoire hostile. Ils avançaient en regardant droit devant eux, parfois sur les côtés, mais jamais derrière ni en l'air.

Blade n'avait aucun mal à les garder en vue. Certains commençaient à transpirer, les uniformes n'étaient plus aussi nets et élégants. Autrement, ils avaient l'air de défiler à la parade dans leur caserne. Blade commença à se demander si ce n'était pas un simple exercice, si la pire des négligences ne risquait de leur valoir qu'un bon savon de leur sergent ou deux jours de salle de police.

Cette pensée l'occupait encore quand une formidable explosion tonna pas très loin devant eux. Blade vit s'élever au-dessus des cimes une montagne de fumée grise. Le sol se souleva, des oiseaux poussèrent des cris affolés, de petits animaux s'enfuirent terrifiés, des brindilles, des feuilles, des nids tombèrent sur Blade. La plupart des soldats s'étaient jetés à plat ventre.

Un animal de couleur fauve, de la taille d'un chevreuil, surgit d'un fourré à droite de Blade et se rua vers les soldats. L'un d'eux se souleva sur les coudes, visa et tira. Quel que fût le projectile, il frappa assez violemment pour faire non seulement sauter la tête de l'animal, mais pour abattre deux arbustes derrière lui. Le corps sans tête s'écroula dans une mare de sang et les petits arbres lui tombèrent dessus.

Avant que l'animal cesse de tressauter, des détonations retentirent comme un écho, devant et sur la gauche. Les salves alternaient avec des tirs isolés et le bruit s'accrut. Il y eut des explosions de grenades, des cris, les hurlements d'un blessé.

Soudain, des pas précipités se firent entendre et des craquements de branches sur la droite des soldats ; cinq personnes jaillirent à découvert, quatre hommes et une femme aux longs cheveux argentés. Tous étaient armés de fusils ou de pistolets.

Des deux côtés, la surprise pétrifia un instant tout le monde. Puis la paralysie cessa et la forêt explosa dans un tonnerre tandis que chaque camp ouvrait le feu. Blade s'aplatit sur le sol. Pour le moment, il n'avait pas besoin de voir pour savoir ce qui se passait et il n'avait aucune envie d'écoper d'une des balles qui sifflaient dans toutes les directions comme des abeilles démentes.

Une grenade sauta, et la détonation fut suivie de cris et de la chute d'un arbre. Puis ce fut de nouvelles explosions, quelques coups isolés, un bruit grésillant, la voix de la femme, aiguë, qui criait quelque chose d'incompréhensible et plusieurs hommes hurlant ce qui devait être des injures ou des jurons. Enfin le silence tomba, juste rompu par les râles et les gémissements des blessés.

Centimètre par centimètre, Blade rampa jusqu'à l'endroit d'où il pourrait observer la scène. Quand il s'arrêta, les survivants se rassemblaient. La clairière avait l'air d'un abattoir, avec des carcasses déchiquetées traînant dans les coins, et du sang partout. Blade compta huit soldats morts – ou dans un tel état qu'il espéra pour eux qu'ils étaient morts. Trois hommes de l'autre camp étaient morts aussi et le quatrième geignait, un bras et une épaule en sang. La femme gisait sur le dos, les vêtements en lambeaux, la figure noircie par la fumée, mais elle paraissait indemne.

Quelques soldats survivants ramassaient sur les cadavres les armes intactes et les munitions. D'autres, parmi lesquels l'officier au pistolet, entouraient les survivants ennemis. L'officier se pencha sur l'homme.

— Ton nom ?

Comme d'habitude, le passage dans la Dimension X avait modifié le cerveau de Blade, de telle manière qu'il comprenait parfaitement la langue de l'officier.

L'homme gémit. L'officier lui flanqua un coup de pied dans les côtes. Le blessé hurla.

— Ton nom ?

Un marmonnement inintelligible. Cette fois, l'officier lui rua dans le bas-ventre. L'homme se cassa en deux, sans plus de souffle pour crier.

— Ton nom, espèce de sale porc sauvage ?

Cette fois l'homme dit quelque chose que Blade ne perçut pas mais qui devait être insultant. L'officier rougit et sa figure se convulsa de rage. Il saisit son pistolet et pressa la détente. C'était un laser et le rayon carbonisa la joue du blessé, emportant un œil et laissant un sillon noir. L'officier tira encore plusieurs fois, jusqu'à ce que la tête ne soit plus qu'une bouillie de chairs rôties et d'os noircis. Puis il fit signe à un de ses hommes qui vint achever la victime d'un coup de baïonnette entre les côtes.

La main de Blade le démangeait de l'envie d'avoir un pistolet pour le braquer sur cet officier. Il avait rarement rencontré, dans n'importe quelle Dimension, des gens qui le persuadaient si vite qu'il ne serait pas de leur côté. Il ne savait pas quel camp représentaient les victimes de ces soldats, mais ce ne pourrait être qu'un meilleur point de départ dans cette Dimension !

Il se demandait ce qu'il allait faire quand le problème fut résolu pour lui. Un des soldats se pencha sur la femme, déboucha son bidon d'eau et le lui vida sur la figure. Elle toussa, cracha, hoqueta et tenta faiblement de se relever. Quatre autres soldats l'empoignèrent par les bras et les jambes et se mirent à lui arracher ses vêtements. Blade

observa, écoeuré, mais en remarquant aussi de singuliers détails révélés par le déshabillage.

Elle avait la peau acajou, là où elle n'était pas noircie par la fumée, la terre ou les contusions, tout à fait différente de celle des soldats, qui avaient à peu près le même teint que Blade. Les longs cheveux et le triangle entre les cuisses étaient blancs, avec un léger scintillement argenté.

La fille était très élancée et si mince qu'il était difficile de reconnaître les rondeurs féminines normales. Pourtant, elle ne paraissait pas masculine ni décharnée. Elle était simplement plus mince que toutes les femmes humaines que Blade avait connues. Elle avait quelque chose d'éthéré, comme une femme-fée.

Un des soldats arracha enfin la chemise d'homme qu'elle portait, achevant de la dénuder. Le mouvement souleva un des bras et la main apparut, distinctement. Blade vit qu'elle avait six doigts, chacun avec une phalange supplémentaire.

Humanoïde, pensa-t-il, mais nettement pas humaine ! Aucun doute, cette femme devait être secourue, même si les soldats ne s'étaient pas conduits comme des brutes sadiques. Blade avait besoin de savoir qui elle était, d'où elle venait, ce qu'elle faisait dans cette Dimension peuplée d'êtres humains normaux. Pour lui poser ces questions, il devait la soustraire aux mains des soldats, et il ne voyait aucun moyen de le faire pacifiquement.

Maintenant, il savait ce qu'il avait à faire. La seule question était comment.

CHAPITRE IV

Quoi que fasse Blade, il devait agir vite ; il lui fallait avant tout s'emparer d'un des fusils. La femme serait probablement tuée quand les soldats en auraient fini avec elle, et s'attaquer à une douzaine de militaires, même aussi maladroits que ceux-là, serait un suicide. Blade se glissa vers la gauche où une rangée d'arbustes offrait un meilleur abri. Il rampa sur le ventre comme un serpent, perdant une sandale en chemin mais sans lâcher la sacoche contenant les pierres.

Quand il atteignit les arbres, une discussion animée agitaient les soudards. L'officier voulait garder la femme en vie pour l'interroger. La plupart des soldats voulaient tout de suite baisser leur pantalon et lui sauter dessus.

— Nous n'en trouvons pas souvent, des filles comme elle, grommela un soldat et ses camarades l'approuvèrent.

— Bon, bon, dit finalement l'officier. Si elle ne veut pas parler, vous pourrez l'avoir.

Il se pencha sur elle, saisit un poignet et le tordit juste assez pour la faire grimacer de douleur.

— Ton nom, salope mal blanchie ! Et qu'est-ce que tu faisais avec les rats des bois, hein ?

Elle secoua la tête en silence. L'officier répéta ses questions, n'obtint pas plus de réponse et lui tordit le bras au point de la faire crier. La tentative d'interrogatoire se poursuivit un bon moment de cette façon. La rage et le dépit assombrissaient la figure de l'officier tandis que la femme n'avait même plus la force de crier.

— Hé ! Laisse-la au moins un peu vivante pour nous, pour l'amour de Mork ! protesta enfin un soldat.

L'officier haussa les épaules et recula.

— Ça va, elle est à vous. Mais pas d'imprudences. Shturz, Hegen, Durgo... formez un triangle, avec les pointes là.

Il désigna trois soldats puis trois postes autour de la clairière. Blade vit que l'un de ces points était juste devant les arbres qui le cachaient, un autre sur sa gauche.

Les trois soldats prirent position alors qu'un de leurs camarades dégrafait son pantalon. L'officier rengaina son laser et s'écarta. Blade recula un peu. Maintenant il ne voyait plus très bien la femme ni les hommes qui l'entouraient mais il n'avait pas perdu de vue les deux sentinelles, sur sa gauche et devant lui. Pour le moment, cela suffisait.

Il attendit, en essayant de ne pas retenir sa respiration. Puis la femme hurla, le soldat vautré sur elle poussa un grognement et les deux sentinelles se retournèrent pour profiter du spectacle. Blade passa aux actes.

Il se releva, glissa une pierre dans sa fronde et la fit tourner autour de sa tête, de plus en plus vite. Les cris de la fille couvrirent le sifflement de la fronde. Au dernier moment, le mouvement attira l'attention du premier factionnaire. Il commença à se retourner. Le bras de Blade se détendit brusquement, la pierre quitta la fronde et alla frapper l'homme en plein front. Il tomba, peut-être pas aussi spectaculairement que Goliath, mais avec un gros bruit tout à fait satisfaisant.

Alors que le premier soldat s'écroulait, Blade surgit entre les arbres pour attaquer le second. La troisième sentinelle, de l'autre côté de la clairière, l'aperçut et ouvrit la bouche pour crier. C'était tout ce qu'elle pouvait faire. Ses camarades étaient entre elle et Blade. Si ce soldat tirait sur l'intrus, il risquait d'en massacrer la moitié.

Le deuxième factionnaire pivota quand Blade se rua sur lui, en lui portant un coup de baïonnette. Blade fit un bond de côté, saisit le canon du fusil à deux mains et tira. L'arme échappa au soldat, comme un bouchon sautant d'une bouteille de champagne. Blade lui asséna un coup de crosse en travers de la gorge, mettant le larynx en miettes. L'homme partit à la renverse et se tordit de douleur sur le sol, les mains crispées sur sa gorge qui ne laissait plus entrer d'air.

Blade se jeta à plat ventre, presque aux pieds du mourant. Il fit sauter le cran de sûreté du fusil, leva le canon et visa bien au-dessus de la femme couchée. À cette distance, il ne pouvait guère manquer une aussi grosse cible, même avec une arme inconnue.

Il pressa la détente, le fusil tressauta et frémit en crachant une salve dans un crépitement assourdissant. Le seul soldat qui réagit assez vite fut l'officier. Il s'aplatit par terre tandis que la salve déchiquetait les hommes autour de lui. Ils tombèrent en tas, hurlant et se débattant dans un amas de chairs en lambeaux et de sang, des bras et des jambes arrachés volèrent dans toutes les directions et quand Blade cessa enfin de tirer, il ne restait plus que l'officier et le soldat couché sur la fille.

L'officier se releva d'un bond en dégainant son laser, Blade tourna son fusil vers lui et pressa la détente. Une courte salve rapide, puis un dé clic sur un chargeur vide. L'officier tomba mais il vivait encore. Il

tentait de lever son laser quand Blade glissa une nouvelle pierre dans sa fronde et la lança. Elle alla s'écraser contre la joue de l'officier au moment où il tirait. Le rayon laser passa assez près de Blade pour lui roussir les cheveux et lui brûler légèrement une oreille puis s'en alla calciner des feuilles et noircir l'écorce des arbres derrière lui. Il bondit et se précipita plus vite que l'officier ne pouvait le suivre avec son laser, pour aller lui planter sa baïonnette dans la gorge.

À ce moment, le soldat qui violait la femme finit par comprendre que quelque chose n'allait pas. Il se souleva sur les deux bras et leva les yeux vers Blade, la luxure et la stupidité bovine de sa large figure camuse faisant place à la peur en voyant Blade lever son arme. En même temps, Blade comprit qu'un coup de baïonnette risquait de traverser le soldat et de frapper la fille, alors il retourna le fusil et frappa avec la crosse. Elle fracassa la base du crâne du soudard, lui brisa la nuque et le rabattit sur la fille qui poussa un nouveau hurlement.

Blade posa le fusil, repoussa le cadavre et se pencha sur la femme. Elle était à peine consciente ; elle avait des bleus entre les cuisses, une lèvre fendue et une longue estafilade sur une épaule. Ses yeux étaient vitreux et elle respirait par à-coups.

Blade décrocha le bidon du ceinturon de sa dernière victime et le posa par terre à portée de la fille. Puis il se mit à déshabiller le soldat et à enfiler ses vêtements. L'homme était plus petit que lui mais presque aussi fortement charpenté, si bien que l'uniforme allait plus ou moins, même le casque. Quand il eut fini, Blade n'aurait certainement pas remporté le prix de l'élégance masculine, mais au moins il ne ressemblait plus tellement à un homme des cavernes.

Pendant qu'il s'habillait, la fille s'était redressée et elle portait d'une main le bidon à ses lèvres ; de l'autre elle se tâtait pour voir si elle n'avait rien de cassé. La laissant s'examiner, Blade s'approcha de la sentinelle qu'il avait tuée avec la fronde. Son uniforme était le seul qui fût encore mettable. Tous les autres étaient trempés de sang et aussi déchiquetés que les soldats qui les avaient portés. Blade déshabilla l'homme et rapporta ses vêtements à la fille.

Elle se lavait la figure avec le reste de l'eau du bidon. Ses yeux n'étaient plus vitreux mais elle regardait Blade avec une inquiétude mêlée de méfiance. Il ne pouvait lui en vouloir. Elle était tout autant à sa merci qu'elle l'avait été entre les mains des soldats et il leur ressemblait beaucoup plus qu'à elle. Il lui sourit.

— N'aie pas peur. Je suis un ami, ou tout au moins pas un ami de ceux-là ! Je m'appelle Blade. Qui es-tu et d'où...

Il s'interrompit en voyant qu'elle le regardait comme si elle ne comprenait pas un mot de ce qu'il disait. Dès qu'il se tut, elle se mit à

débiter un flot rapide et aigu de mots d'une ou deux syllabes. Ou du moins ce qui ressemblait à des mots, Blade ne pouvait en être sûr. Il devinait au ton qu'elle était effrayée et s'efforçait de lui transmettre un message urgent. Il répéta sa question et, de nouveau, elle lui répondit dans un charabia qu'il ne comprit pas davantage que si c'était du chinois. Ils recommencèrent deux fois ce singulier dialogue avant que Blade approche la désagréable réalité.

L'étrange modification du cerveau qui lui faisait comprendre et parler la langue de chaque nouvelle Dimension ne marchait pas dans ce cas. Il comprenait les soldats et sans aucun doute ils auraient compris Blade s'il avait eu à leur parler. Avec cette femme, c'était différent. Il lui parlait en anglais et elle répondait dans sa propre langue.

Blade rit, brièvement. La situation était ridicule et pas tellement surprenante. Cette fille était d'une autre race que celle des soldats, une race pas entièrement humaine.

Cela était dangereux, aussi. Blade et elle allaient devoir fuir désespérément, sans pouvoir comprendre un mot de ce qu'ils se disaient. Ce ne serait pas totalement insurmontable, mais il devait y avoir des moyens de s'arranger.

Bon, se dit-il, commençons par le commencement. On peut toujours essayer de parler avec les mains. Il se désigna et articula lentement :

— Moi, Richard Blade.

La fille hocha la tête, sourit faiblement et se montra du doigt.

— Riyannah.

Blade sourit encore et embrassa d'un geste la forêt, en prenant une expression qu'il espéra interrogative. Ils devaient partir de là le plus vite possible et il voulait qu'elle lui indique le meilleur chemin.

Il dut répéter trois fois le geste. Enfin Riyannah hocha la tête et désigna les buissons derrière elle. Blade imita son geste et elle sourit plus franchement. Ainsi, ils devaient repartir par où elle était arrivée avec ses camarades. Au moins, les fourrés les cacheraient s'il y avait d'autres soldats.

Riyannah n'eut pas besoin des signes de Blade pour commencer à revêtir l'uniforme qu'il lui avait apporté. Elle grimaçait de douleur à chaque mouvement, sans pouvoir retenir un gémissement. Blade se dit qu'il devrait la soigner dès qu'ils s'arrêteraient, au risque de se repérer. Elle n'était sans doute pas grièvement blessée mais terriblement meurtrie, contusionnée et en état de choc. Il trouva un autre bidon encore plein, le donna à Riyannah et s'en alla prospecter sur le champ de bataille, pour chercher tout le matériel utilisable.

Il ramassa le plus qu'il pouvait porter, le fourra dans un paquetage et l'endossa. Quand il fut prêt à partir, Riyannah était presque entièrement habillée. Elle avait réussi à préserver ses propres bottes et s'était chargée d'un fusil, de sacoches de munitions et d'un sac à dos.

Blade caressa une ecchymose sur la joue droite de la fille, puis il tapota le fusil et secoua la tête. Elle secoua la sienne encore plus vigoureusement, fit mine d'épauler le fusil et de tirer puis elle leva deux doigts. Le message était clair ; elle pouvait porter ce chargement et deux fusils valaient mieux qu'un.

Blade sourit et posa ses deux mains sur les épaules de Riyannah. Il l'aurait embrassée si elle n'avait pas été aussi endolorie. Il ne pouvait comprendre ce qu'elle disait mais il reconnaissait le courage et le bon sens, sans avoir besoin de mots.

Ils tournèrent les talons et s'engagèrent dans le fourré. Des insectes se posaient déjà sur les cadavres qu'ils laissaient derrière eux.

CHAPITRE V

L'enchevêtrement de buissons et de jeunes arbres s'étendait sur des kilomètres. Personne n'aurait pu voir Blade et Riyannah du ciel, ni au sol à plus de cinq mètres. Quant à les suivre à la trace, ces soldats en étaient bien incapables !

Manifestement, Riyannah n'était pas plus à l'aise qu'eux dans les bois. Elle trébuchait contre des racines, cassait des branches, tombait parfois mais elle se relevait toujours et continuait de marcher résolument. La sueur ruisselait sur sa figure, ses cheveux n'étaient plus qu'une masse de mèches lamentables, elle avait des écorchures un peu partout et un genou couronné. Blade l'aidait de son mieux, mais la plupart du temps elle le repoussait. Il se demandait si c'était par fierté ou si elle n'avait pas confiance en lui.

Ils sortirent enfin des fourrés et s'arrêtèrent au bord d'un ruisseau. Ils remplirent leurs bidons, puis Riyannah montra la droite et mit un doigt sur ses lèvres. Blade hocha la tête et ils repartirent, en faisant cette fois le moins de bruit possible et en restant à couvert.

Au bout d'un kilomètre, ils débouchèrent dans une autre clairière au pied d'une colline. Au-delà d'une rangée d'arbres abattus, ils virent un cratère de trente mètres de large et dix de profondeur. Tout autour, c'était un chaos de corps déchiquetés, de membres arrachés, d'armes brisées, de casques aplatis, de bouts de ferraille, de cuir, de n'importe quoi.

Blade aperçut trois des transports de troupes à hélices. Le premier était en morceaux tordus et noircis, sur un monceau d'arbres transformés en charbon de bois par le carburant en feu. Il en montait une horrible odeur de chair humaine récemment rôtie.

Le deuxième était au pied de la colline, sur le flanc, une aile courte repliée et le poste de pilotage en miettes. Plusieurs corps enroulés dans des couvertures gisaient sur l'herbe, à côté.

Le troisième appareil, intact, était posé au sommet de la pente et des soldats l'entouraient, épaule contre épaule. Blade distingua deux espèces de canons montés sur des trépieds et un troisième qui avait l'air d'un lance-roquettes. Un quatrième transport de troupes arriva

alors et atterrit au sommet de la colline. D'autres soldats en descendirent. Certains allèrent rejoindre leurs camarades pendant que les autres déplaient des civières et descendaient vers les deux épaves.

Blade regarda Riyannah. Des larmes coulaient sur ses joues, dessinant des rigoles dans la poussière. Elle se mordait la lèvre pour ne pas sangloter et ses mains se crispaient sur une branche morte. Elle regardait constamment le fusil posé à ses pieds, puis Blade, et secouait la tête. À chaque fois, ses larmes redoublaient.

Blade n'eut pas de mal à comprendre la situation et ce qu'elle ressentait. Il devait y avoir eu là une base, pour ceux qui combattaient contre les soldats. Elle avait été attaquée et tout avait sauté. C'était l'explosion que Blade avait vue et entendue. La plupart des occupants de la base avaient été tués par la bombe ou par les soldats. Riyannah et quelques camarades s'étaient enfuis et avaient été rattrapés.

Il la regarda, en montrant la forêt. Elle acquiesça de la tête et désigna le nord. Réprimant un sanglot, elle soupira et repartit. Blade la suivit.

Alors qu'ils quittaient la clairière, trois avions la survolèrent mais si haut qu'ils n'étaient que des reflets métalliques suivis d'une tramée de vapeur. Puis un quatrième passa tandis qu'ils s'enfonçaient dans la forêt, celui-là à basse altitude.

Blade et Riyannah firent un grand détour vers l'est, le long d'une pente boisée. Quand ils sortirent enfin du couvert des arbres, le ciel commençait à rougir à l'ouest. De l'autre côté d'une rivière peu profonde, une large vallée s'ouvrait devant eux dans une chaîne de collines.

Blade s'assit, ôta ses bottes et se massa les pieds. Les chaussures du soldat ne lui allaient pas très bien ; il était sûr qu'il allait avoir ampoules sur ampoules, s'ils devaient marcher encore longtemps.

Il allait remettre la gauche quand il distingua un reflet métallique dans le ciel, très loin au-dessus des collines. Presque au même instant, il entendit le lointain grondement des avions et une sorte de crépitement, si faible et irrégulier qu'il crut d'abord à une illusion.

Le bruit des réacteurs se précisa. Blade entendit plusieurs bangs supersoniques, puis les reflets prirent une forme. Il vit une lueur cramoisie, comme un éclair d'orage à la couleur bizarre. Au bout de quelques secondes, il perçut de nouveau le crépitement.

Riyannah se releva précipitamment, sa fatigue oubliée. Elle regarda fixement le ciel, comme si par la seule force de sa volonté elle pourrait attirer les appareils.

Ils se rapprochèrent effectivement. Les éclairs cramoisis fulguraient maintenant deux ou trois fois par minute. Blade vit les

traînées de fumée de plusieurs réacteurs et ce qui lui parut être des missiles téléguidés. Il distingua plusieurs fois de grands panaches de fumée grisâtre et une fois un immense champignon noir avec du feu au centre. Des débris fumants en tombèrent. Il assistait à une bataille aérienne, mais qui se battait ?

Riyannah avait l'air de le savoir et aussi d'être désespérément inquiète. Elle était figée, les yeux fixés sur le combat, les mains accrochées à sa ceinture. Sa figure était un masque où seules les lèvres remuaient, pour prier ou jurer. Blade lui mit une main sur l'épaule et prononça son nom. Il voulait qu'ils se mettent tous deux à couvert avant que la bataille se rapproche trop et qu'ils soient aplatis par un missile.

Mais ses efforts furent vains. Autant chercher à déplacer une statue. Avant que Blade puisse se résoudre à employer la force, la bataille fut au-dessus d'eux et lui aussi se figea.

Trois sortes de machines volantes étaient engagées dans le combat aérien. Deux de ces types d'appareils portaient le triangle vert bordé de rouge du gouvernement local : les disques ailés, et une espèce d'aile delta au long nez pointu, plus petite et d'un bleu étincelant. Blade en compta environ une demi-douzaine de chaque.

Il n'y avait que deux appareils de la troisième espèce, ceux-là en forme de flèche avec un grand aileron de queue mais sans ailes, ni cockpit, ni moteurs visibles. Ils étaient d'un gris terne, avec une tache noire sur la partie inférieure de l'avant. Sous les yeux de Blade, un éclair cramoisi jaillit de la tache noire, traça une trajectoire mais s'éteignit juste avant d'atteindre une des ailes delta bleues. Une sorte d'arme nucléaire, manifestement. Vue de près, elle avait quelque chose de vaguement familier. Blade était sûr d'avoir déjà vu ça quelque part, mais où et quand ?

Il était évident aussi que les deux appareils gris perdaient la bataille. Ils succombaient sous le nombre et l'un d'eux avait déjà des ennuis. Il perdait de l'altitude, ses flancs étaient noircis et de la fumée sortait de la base de l'aileron.

L'autre appareil volait en formation serrée avec son camarade blessé. À le voir manœuvrer et prendre des virages impossibles, Blade soupçonna l'équipage de n'être pas entièrement humain. Le peuple de Riyannah, sans aucun doute. Il était certain que l'appareil intact aurait pu laisser sur place les avions au triangle vert et s'enfuir sans mal. Mais il restait pour se battre, en se condamnant indiscutablement.

La bataille n'était pas entièrement perdue d'avance. Les rayons cramoisis n'étaient pas toujours précis mais quand ils touchaient leur cible, ils étaient mortels. Blade vit une faible lueur venant de l'appareil endommagé viser un des disques sous son aile gauche. L'aile

se recroquevilla et s'arracha, le disque vacilla, tournoya, tomba en feuille morte et s'écrasa contre le flanc de la colline. Toute la vallée disparut un moment derrière un écran de fumée et de débris, et l'onde de choc faillit renverser Blade.

Ce fut l'ultime victoire des appareils gris. Alors que leur dernière victime s'écrasait, quatre missiles convergèrent sur celui qui était en difficulté. Deux le frappèrent et firent sauter l'aileron. L'appareil se redressa sur sa queue, cracha de la fumée bleue et une flamme blanche puis tomba à la verticale.

Cette fois, l'explosion fut si violente que Blade se demanda si elle n'était pas atomique. Le souffle le jeta à terre avec Riyannah. Non seulement la vallée mais la moitié des collines disparurent sous la fumée, d'énormes blocs de métal et de pierre tombèrent tout autour d'eux.

Blade eut tout juste le temps de traîner Riyannah en larmes sous les arbres avant que le combat reprenne. Les assaillants tournoyèrent à distance sûre de la masse de fumée. Deux fois, des disques passèrent si bas que Blade resta pétrifié. Il porta à demi Riyannah et l'allongea sur l'herbe, son fusil à côté d'elle. Au même instant, le second appareil gris surgit de la fumée.

Son pilote le contrôlait encore mais il perdait rapidement de l'altitude. L'aileron et le dessous paraissaient grignotés par des souris et un des flancs était noirci. L'appareil tira un dernier rayon cramois sans rien toucher puis une explosion se produisit à bord. Tant bien que mal, son équipage garda le contrôle. Le nez en l'air, l'avion descendit lentement et toucha le sol. Il dérapa sur trois cents mètres, en traînant un sillage de fumée et d'étincelles, se retourna et s'arrêta finalement à moins de deux cents mètres de Blade.

Aussitôt, deux transports de troupes apparurent au-dessus des collines et se précipitèrent vers l'appareil abattu. Les autres avions formèrent un parapluie au-dessus de leur victime.

Un sabord s'ouvrit au flanc de l'avion gris. Blade distingua un mouvement et une minute plus tard l'équipage commença à sauter à terre.

Après tant de voyages dans la Dimension X, Blade ne s'étonnait plus de rien. Mais cette fois, il resta bouche bée.

L'équipage était composé de quatre... *êtres*. Ils avaient près de trois mètres de haut et ressemblaient à des asperges géantes, avec quatre bras à double articulation se terminant par des espèces de pinces de homard. Ils vacillaient en marchant comme des arbres par grand vent.

C'était des Menels, ils venaient des espaces interstellaires et Blade

avait eu deux fois affaire à eux, à chaque fois comme ennemis. La première, ils aidaient un savant fou à créer des monstres appelés les Dragons des Glaces pour terrifier et conquérir. La seconde, ils s'étaient lancés eux-mêmes dans la conquête, en employant comme armes les animaux et les oiseaux d'une Dimension.

Les deux fois, Blade avait fait de son mieux pour éviter de tuer des Menels, sauf quand c'était absolument nécessaire. Il refusait de massacrer des êtres intelligents alors qu'on avait un espoir de communiquer avec eux et d'établir des relations pacifiques. Mais il n'était pas optimiste. Les Menels avaient tout l'air d'une race de conquérants, habiles, courageux et dignes de respect par certains côtés et aussi terriblement dangereux.

Trois des quatre Menels avaient une ceinture autour du corps, juste sous les bras, où étaient accrochés divers sacs et boîtes. Le quatrième était manifestement blessé. Il chancelait plus que les autres, il portait un large pansement sur la tête et de temps en temps un de ses camarades tendait deux bras pour le soutenir. Un Menel avait un lourd tube noir, un projecteur portatif de rayon cramoisi. C'était la seule arme reconnaissable en vue.

Soudain, en quelques secondes, des tas de choses se passèrent. Le Menel portant le tube noir le souleva avec deux bras et le jeta à terre. Tous les quatre se déployèrent, les trois valides levant tous leurs bras, en signe indiscutable de reddition.

Les deux transports de troupes se posèrent, leurs portes s'ouvrirent, une douzaine de soldats sautèrent de chacun, le fusil braqué. Ils visèrent tous les Menels et ouvrirent le feu. D'une tourelle au sommet du second transport, un rayon laser jaillit aussi.

Les quatre Menels étaient non seulement morts avant de toucher le sol, mais aussi en mille morceaux. Des sacoches de matériel, des lambeaux de chair, des bras entiers volèrent dans les airs. Un bref silence suivit la première salve et puis le fracas et le crépitement reprirent et des balles achevèrent de déchiqueter les corps.

Riyannah se leva d'un bond, comme mue par un ressort. Elle poussa un cri aigu, dément, épaula et visa les soldats. Blade eut à peine le temps de la retenir. Elle avait le doigt sur la détente quand il lui empoigna les chevilles et la fit tomber. Le fusil tira une courte rafale mais le bruit se perdit heureusement dans celui de la fusillade.

Blade essaya de s'emparer du fusil mais il eut bien du mal à empêcher Riyannah de l'embrocher avec sa baïonnette. Elle ouvrait de grands yeux fous, sa figure était blême, elle débitait des mots incohérents, se débattait avec une force que Blade n'aurait pas soupçonnée.

Il désespéra de la raisonner mais pensa qu'il parviendrait à la maîtriser avant qu'elle attire l'attention des soldats et les condamne tous les deux.

Riyannah lâcha le fusil et griffa la figure de Blade, en creusant de profonds sillons dans chaque joue. Il la saisit par les poignets et elle lui mordit la main droite au sang. Elle ouvrit la bouche pour crier, il lui plaqua une main dessus et lui tordit un bras de l'autre. Il la sentit toute tendue et frémissante contre lui et se demanda s'il n'allait pas devoir l'assommer. Ils devaient se tirer de là en vitesse ! D'ici peu, les soldats risquaient de fouiller les alentours.

Soudain le monde entier devint d'un blanc éblouissant. La terre se souleva, une onde de choc massive cueillit Blade et Riyannah et les projeta contre un arbre. Pendant quelques instants, tout devint noir pour lui et le rugissement dans sa tête couvrit le fracas de l'explosion.

Quand il retrouva l'usage de ses oreilles, il entendit des arbres s'abattre, des branches tomber, des morceaux de métal rebondir bruyamment tout autour de lui. Un débris le frappa à l'épaule, brûla sa tunique et sa peau. Un plus gros morceau ricocha contre le casque qu'il avait eu la bonne idée de garder. Il resta où il était, couvrant Riyannah de son corps, jusqu'à ce que l'averse de détritrus cesse. Elle était étalée sur le dos, évanouie mais indemne. Blade se déplaça sans se relever et se retourna vers la clairière.

Il put à peine la voir. À la place de l'appareil des Menels, un énorme cratère fumait, entouré de grands morceaux de métal tordu et noirci. Quelques soldats encore tout juste vivants se traînaient en geignant. Les deux transports de troupes gisaient sur le flanc, en feu. Leur fumée se mêlait à celle du cratère et recouvrait le champ de bataille d'un brouillard lourd de suie.

Blade se releva et rassembla son équipement. Il était certain de n'avoir plus rien à apprendre là et n'avait pas du tout envie de s'attarder. Quand il eut fini de boucler des courroies et de boutonner des rabats, il accrocha à son épaule le fusil de Riyannah et le sien puis il se pencha pour la hisser sur son dos. Avec ses armes, son matériel et le poids de la fille, il se faisait l'effort d'Atlas portant le monde sur ses épaules.

Vers le soir, Blade arriva au bord d'un ruisseau. Il déposa Riyannah et l'enveloppa dans une couverture tirée de son paquetage. Elle finit par ouvrir les yeux au moment où il sentait ses muscles redevenir à peu près vigoureux. Pendant un moment, elle le regarda fixement, sans qu'il puisse imaginer ce qu'elle pensait. Les immenses yeux verts et les traits délicats étaient totalement dépourvus d'expression.

Ses cheveux argentés étaient embroussaillés, pleins de feuilles mortes et d'aiguilles de conifères. Blade prit un peigne dans son sac, le lava dans le ruisseau, s'assit à côté de Riyannah et essaya de la coiffer avec précaution. Au début, elle parut résister puis elle se laissa faire, en grimaçant un peu chaque fois qu'il lui tirait les cheveux sans le faire exprès. Quand il eut fini, elle lui sourit légèrement. Blade sourit aussi et prit un bidon.

— *Boire*, dit-il en le levant à ses lèvres, puis il versa quelques gouttes d'eau par terre. *Eau*.

Riyannah hocha la tête et prit le bidon.

— Eau, répéta-t-elle en s'éclaboussant un peu la figure. *Boire*.

Et elle but. Blade aurait bien continué la leçon de langue, mais Riyannah ne tarda pas à s'endormir. C'était le sommeil profond d'un corps complètement épuisé. Il rassembla les fusils, les couteaux, tout ce qui pouvait servir d'arme et les fourra dans son paquetage où il les attacha solidement. Puis il le glissa sous sa tête, ramena sur lui une couverture. Cet arrangement avait l'air assez naturel pour que Riyannah ne soupçonne rien, mais elle ne pourrait pas s'emparer d'une arme sans le réveiller.

Jusque-là, tout allait bien. Blade avait l'impression qu'il allait se dire ça bien souvent avant que son voyage dans cette Dimension se termine. Puis il cessa de penser et s'endormit.

CHAPITRE VI

Une fois reposée et remise du choc de la bataille, Riyannah révéla des forces surprenantes. Elle ne pouvait porter un chargement aussi lourd que Blade mais elle ne se laissait jamais distancer. Après chaque journée de marche, elle chancelait pour couvrir les dernières centaines de mètres, mais elle restait sur ses pieds jusqu'au bout.

Elle apprit aussi l'anglais à une vitesse étonnante. Elle n'oubliait rien, avait rarement besoin d'être corrigée et réussissait même à prononcer correctement la plupart des mots. Au bout du deuxième jour, Blade, lui avait déjà appris pratiquement tout ce qu'elle avait besoin de savoir pour survivre dans un pays sauvage. La communication n'était plus un problème épineux.

Blade n'avait pas envie d'aller plus loin dans l'enseignement, après une tentative malheureuse. Il avait dessiné sur le sol divers types de machines volantes et les avait nommées. Puis il avait représenté l'appareil des Menels en disant :

— Vaisseau spatial.

Elle l'avait regardé dans les yeux, sans dire un mot, avant de lui tourner le dos pour effacer vivement le dessin. Elle avait gardé le silence pendant une demi-heure.

Riyannah n'avait pas suffisamment confiance en Blade pour lui parler de son peuple ou de ce qu'elle faisait. Il n'en était pas trop étonné. Elle avait probablement compris qu'il ne se fiait pas entièrement à elle, alors il ne pouvait guère espérer qu'elle allait lui offrir sur un plateau d'argent tous les renseignements qu'il voulait !

Leur marche forcée les ramena vers la rivière que Blade avait traversée en arrivant dans cette dimension mais ils eurent beaucoup plus de mal à remonter par le canyon qu'il n'en avait eu à descendre. En plusieurs endroits par où il était passé, l'escalade était impossible dans l'autre sens. Quand ils arrivèrent enfin au sommet il faisait presque nuit, un vent froid soufflait et ils étaient tous deux trempés jusqu'à la taille.

Blade décida de faire du feu. Les machines volantes d'un camp ou de l'autre risqueraient de le voir, il pourrait attirer les pumas volants

mais ils ne pouvaient passer la nuit à grelotter dans des vêtements mouillés.

Les soldats portaient dans leur paquetage une espèce de petit briquet, qui diffusait un rayon laser miniature au lieu d'une flamme. Une poignée de feuilles mortes, d'aiguilles et de brindilles prit immédiatement. Blade ajouta quelques branches, puis toute une brassée de bois à côté du feu pour le faire sécher.

Quand le feu eut bien pris, il déballa son matériel puis enleva sa tunique et sa chemise. Riyannah fronça les sourcils et le regarda avec une telle curiosité qu'il se demanda s'il n'avait pas soudain un troisième bras. Puis il comprit ce qui se passait sans doute dans sa tête. Elle pensait que ce déshabillage était le prélude à un assaut sexuel. Elle se préparait à se battre ou à fuir. Il éclata de rire.

— Non, Riyannah, non, je ne...

Puis il désigna son bas-ventre, en secouant la tête. Les yeux de Riyannah glissèrent de sa figure à son aine et remontèrent. Elle parut se détendre un peu mais resta visiblement indécise. Il pensa qu'elle voulait peut-être qu'il s'éloigne pour la laisser se déshabiller aussi.

— Oui, Riyannah, dit-il, je vais aller là-bas.

Il montrait un arbre assez gros pour cacher quatre hommes mais Riyannah secoua la tête, moins inquiète qu'irritée. Alors que Blade se demandait ce qu'elle voulait, elle se leva et commença à déboutonner sa chemise. En un instant, elle fut torse nu. Ses seins étaient pointus, petits mais fermes, couronnés de gros mamelons foncés que le désir ou le froid durcissait. La lueur du feu dansait sur sa peau et y allumait de sombres reflets d'acajou. Blade sentit une chaleur familière se répandre dans son bas-ventre et sa gorge se serra. Il avait rarement vu de femme plus désirable.

Rarement aussi, depuis qu'il avait quinze ans, il s'était demandé ce qu'il pouvait faire d'une femme désirable. Il aurait juré que c'était la dernière chose qui viendrait à l'esprit de Riyannah. Elle avait été violée, elle devait être épuisée et en plus elle n'avait pas confiance en lui. Et pourtant elle était là, elle se livrait calmement à un strip-tease devant lui !

Riyannah ôta ses bottes, se releva, dégrafa son pantalon et le laissa glisser sur ses jambes. Dans la lumière et les ombres dansantes, tout entière révélée, elle était plus exquise que jamais. Dans le ventre de Blade, la chaleur se transforma en brasier.

Il se hâta d'enlever le reste de ses vêtements, puisque c'était ce qu'elle avait l'air d'attendre. Ensuite, il la laisserait faire et on verrait bien. S'ils en venaient à l'amour, il ferait en sorte qu'elle soit loin des armes.

Quand Blade fut enfin nu, Riyannah avait la chair de poule. Elle regardait son pénis comme si elle n'en avait jamais vu ou comme s'il était anormal. Aucune de ces explications n'avait de sens. Riyannah n'était guère une oie blanche et la verge de Blade était tout à fait normale. Elle était maintenant superbement dressée mais cela n'avait rien d'insolite en présence d'une fille désirable, nue et apparemment consentante.

Elle continua pourtant de regarder fixement les attributs de Blade, en levant de temps en temps les yeux vers son visage mais pour les rabaisser immédiatement. Il finit par avoir la chair de poule à son tour, du côté opposé au feu.

Enfin Riyannah cessa de contempler l'érection. Elle s'humecta les lèvres, fit un pas en avant, contourna le feu et tomba à genoux devant Blade. Puis, délicatement, elle posa trois doigts sur le pénis et l'écarta d'un côté. Sa tête n'en était plus qu'à quelques centimètres.

Blade se demanda si elle allait le prendre dans sa bouche. Ce serait une agréable surprise. Ces longs doigts fins le caressaient avec une grande douceur et une habileté enivrante. Si ses lèvres étaient aussi expertes...

Les doigts de Riyannah interrompirent leur mouvement. Sans lâcher la verge, elle s'assit sur ses talons. Encore une fois, ses yeux se levèrent et se rabaissèrent. Blade crut percevoir de la surprise et de la confusion sur sa figure. Elle devait avoir découvert quelque chose d'inattendu, à moins qu'elle n'ait pas trouvé ce qu'elle cherchait.

Blade commença à s'énervner. Il en avait assez d'être contemplé comme une bête curieuse. S'il avait quelque chose d'anormal, il se demandait bien quoi !

Il prit la main de Riyannah et la repoussa de son pénis. Elle le regarda et sourit. Il eut l'impression qu'elle se retenait de rire. Enfin elle plaqua un petit baiser sur la verge, se releva, recula de l'autre côté du feu de camp et commença à se rhabiller.

Elle ne regarda même pas Blade avant d'être entièrement couverte. Après quoi elle entassa du bois sur le feu et sourit de nouveau, gentiment, de la bouche et aussi des yeux. Sa figure était normalement assez austère, tout était petit à part les yeux, la peau tirée sur les os. Le sourire la transformait, lui donnait de la chaleur, de la substance, même de la sensualité. Si Riyannah n'avait pas à l'instant refusé une occasion, Blade aurait juré qu'elle l'invitait à l'amour.

Elle avait l'air de penser qu'il était un mystère, peut-être un mystère dangereux pour son peuple et les Menels. Elle jouait donc son propre jeu, pour essayer de résoudre le mystère de Richard Blade, tout comme il cherchait à percer celui de Riyannah. Dans un sens, cela

risquait de compliquer les choses, pensa-t-il. Riyannah allait être sur ses gardes et l'observer de près. D'un autre côté, il y avait aussi des avantages.

S'il était un mystère qu'elle avait besoin de résoudre, elle aurait besoin aussi de le garder en vie un moment. Blade pensa qu'il n'aurait plus à craindre qu'elle lui plante un couteau dans le dos, une nuit. Maintenant, il pourrait consacrer plus de temps à guetter les dangers de la forêt au lieu de veiller sur ses arrières.

C'était une bonne chose. Ainsi, ils vivraient tous les deux plus longtemps.

CHAPITRE VII

À quatre jours de marche, au nord de la rivière, Blade établit un campement permanent. Les falaises bordant le cours d'eau avaient disparu au sud, et devant eux les montagnes se dressaient, de plus en plus hautes. Blade distinguait nettement l'éclat blanc-bleu de leurs glaciers et sentait dans l'air une fraîcheur nouvelle. La région était bien arrosée, avec une source ou un ruisseau limpide tous les quelques kilomètres, il y avait une abondance d'oiseaux, de petits animaux et de baies comestibles et, apparemment, pas de pumas volants. Enfin Blade n'avait pas vu ni entendu un avion depuis deux jours. Riyannah et lui étaient comme Adam et Ève, seuls dans un monde tout neuf.

L'unique serpent de leur Eden était que chacun d'eux avait encore à apprendre les secrets de l'autre sans révéler les siens.

Pendant les premiers jours, Blade fut trop occupé par leur installation pour s'inquiéter du mystère de Riyannah. Il y avait un abri à construire, du bois mort à ramasser, des pièges et des collets à poser, une alimentation en eau potable à trouver. Blade pouvait travailler pendant des heures aux côtés de Riyannah sans même se souvenir qu'elle était un mystère qu'il devait résoudre.

Au bout de trois jours, ils furent aussi confortables et en sécurité que possible. Ils avaient un abri, des vivres, de l'eau et des armes. Le feuillage était si dense que leur cabane et même leur feu ne pouvaient se voir de plus de trente mètres d'altitude.

Une routine paisible s'établit. Tous les matins, ils allaient se laver au ruisseau. Riyannah se déshabillait maintenant devant Blade, aussi tranquillement que s'ils étaient amants depuis des années. Mais quand ils se baignaient, elle ne se rapprochait jamais de lui et il s'en contentait fort bien.

Après le bain, ils prenaient leur petit déjeuner, en général des restes du dîner de la veille. Ensuite, pendant que Riyannah mettait de l'ordre, Blade allait relever ses collets et les lignes qu'il avait laissées dans un petit cours d'eau, à un kilomètre à l'ouest, qui leur fournissait le plus gros de leurs provisions. Ils avaient deux cents cartouches pour leurs fusils et cinq grenades mais Blade préférait les garder pour les

cas d'urgence. Il ne pensait pas qu'ils auraient des ennuis dans la forêt, leur camp semblait être en dehors du terrain de chasse des pumas volants et il n'avait pas vu d'autre animal assez grand pour être dangereux. Ce serait une autre affaire s'ils quittaient les bois et devaient se battre.

Le soir, ils dînaient quand la nuit tombait, recouvraient le feu et se couchaient, chacun enroulé dans sa couverture aux deux côtés opposés de l'abri. Chaque nuit, la dernière chose que Blade entendait était la respiration paisible de Riyannah. Il commençait à s'y habituer.

Dans l'obscurité de la septième nuit, il se réveilla en sursaut. Quelque chose criait dans la forêt, au loin ; les cris étaient déformés par la distance mais tout de même assez forts pour le tirer du sommeil. Il se redressa, rejeta la couverture d'une main et prit son fusil de l'autre, puis il écouta si les cris se répétaient.

Ils reprirent, une espèce de hurlement aigu, des grondements, un rugissement grave. Un nouveau grondement, qui paraissait s'éloigner, puis ce fut le silence, à part le murmure du vent et l'appel d'un oiseau nocturne.

Le feu n'était plus qu'un petit tas de braises couvant sous la cendre et un froid vif s'insinuait dans la cabane. Blade avait grande envie de se rendormir mais il se força à rester éveillé pendant une heure, en guettant de nouveaux cris dans la nuit. Il n'entendit que quelques ululements, le vent et, de temps en temps, le crépitemment d'un charbon ardent. Finalement, il jeta une petite brassée de brindilles sur le feu, s'enroula dans sa couverture et dormit tranquillement jusqu'à ce que Riyannah le secoue au petit matin.

Blade passa la matinée à ramasser les prises de la nuit, quatre poissons et une sorte d'ornithorynque. Dans l'après-midi, il explora la forêt tout autour du campement, presque arbre par arbre, cherchant des traces de ce qui avait pu se produire.

Il les trouva juste avant le dîner. Au milieu d'une petite clairière à la terre retournée, à demi enterré sous des feuilles mortes et des aiguilles, gisait un grand animal. Il ressemblait à un élan aux pattes courtes, très velu, avec une longue queue en panache. Deux paires de larges bois étaient plantées de chaque côté du crâne étroit, relevés à angle droit. La bête avait l'air de porter des serre-livres sur la tête.

Elle était tellement déchiquetée que Blade eut du mal à distinguer où finissait une blessure et où commençait l'autre. Le cou était brisé, le crâne défoncé, la cervelle mangée, le ventre ouvert et la plupart des organes internes disparus, la croupe rongée jusqu'à l'os. Les tueurs avaient été aussi affamés que puissants.

En examinant le sol tout autour du cadavre, Blade découvrit deux

sortes d'empreintes, les premières rondes et larges, visiblement celles de la bête abattue. Les autres présentaient six longs orteils terminés par des griffes, étalés en éventail. Il y avait trois traces distinctes de la seconde espèce.

Blade fit sauter le cran de sûreté de son fusil et engagea une balle dans le canon avant de retourner au camp, en faisant des détours et en s'arrêtant de temps en temps pour tendre l'oreille, essayant de regarder de tous les côtés à la fois. Il ne vit et n'entendit rien mais soudain la forêt lui paraissait plus hostile.

Il se hâta et couvrit à la course les dernières centaines de mètres jusqu'au camp. Riyannah s'en allait à la source remplir leurs bidons et il l'appela, en agitant frénétiquement le bras.

— Riyannah ! Viens ici !

Pendant qu'elle revenait sur ses pas, il prit un chargeur dans son paquetage et ramassa le fusil vide. Il le chargea, mit le cran de sûreté, fixa la baïonnette et avant que Riyannah puisse dire un mot, il le lui tendit.

— Tiens. Prends-le, Riyannah. C'est pour toi.

Elle regarda Blade d'un air ahuri, voulut prendre l'arme et la laissa tomber lourdement. Elle se baissa pour la ramasser mais ses mains tremblaient tant qu'elle ne put la saisir. Elle avait les yeux fermés, les paupières crispées sur des larmes qui traçaient des rigoles dans la suie de sa figure.

— Pourquoi ? demanda-t-elle d'une voix si étranglée que Blade eut du mal à la comprendre.

— Il y a des animaux dangereux dans la forêt. Je croyais qu'il n'y en avait pas mais j'ai vu que je me trompais. Il te faut un fusil et des munitions, pour te défendre.

— Tu as... Je...

Elle ne trouva pas de mots, trop déroutée et ahurie pour parler.

— Je ne veux pas que les animaux te tuent, lui dit Blade en souriant. Pourquoi le souhaiterais-je ? Je serais alors aussi stupide et cruel que les soldats.

Lentement, comme si toutes ses articulations étaient rouillées, Riyannah se redressa. Elle serrait les poings et regardait droit devant elle sans rien voir. Enfin elle fit un pas, trébucha sur le fusil et tomba dans les bras de Blade.

Il l'enlaça, l'embrassa doucement sur le front, sur les yeux, jusqu'à ce qu'elle cesse de trembler. Quand elle se ressaisit, elle recula et faillit de nouveau buter contre le fusil, ce qui fit rire Blade.

— Riyannah ! La première chose que tu dois apprendre, sur ce

fusil, c'est à ne pas le piétiner.

Elle rit à son tour, se baissa et le ramassa.

CHAPITRE VIII

Blade et Riyannah s'éloignèrent dans la forêt pour l'entraînement à la cible. Il tira cinq balles sur un arbre, à cinquante mètres, pour montrer à Riyannah comment viser. Puis il la regarda tirer. À la onzième balle, l'arbre s'abattit, le tronc entièrement sectionné.

Blade jugea que cela suffisait. Riyannah ne serait pas une nouvelle Annie du Far West, mais elle était capable de viser et de ne pas rester avec le doigt crispé sur la détente. Blade connaissait des soldats entraînés incapables de toucher le mur d'une grange à moins d'être à l'intérieur ou de tirer sur automatique total. Riyannah pouvait certainement placer au moins une balle dans un animal de la taille d'un puma volant avant qu'il lui saute dessus. Avec ces munitions de gros calibre, une seule suffirait pour arrêter un puma ou toute autre bête plus petite qu'un éléphant.

La perspective d'avoir à affronter ces fauves volants ne modifia pas trop leur routine journalière. Blade fit de plus grands feux la nuit et abrégea ses courses matinales. Quand ils se baignaient, c'était maintenant chacun son tour, l'autre restant sur la berge armé d'un fusil et guettant le ciel.

Indiscutablement, les bêtes rôdaient dans la forêt. Trois nuits de suite, Blade fut réveillé par leurs cris et leurs grondements. Ce n'était jamais aussi près que la première fois et il ne prenait plus la peine de chercher les victimes mais il se demandait ce qui attirait brusquement les pumas volants, en masse, dans cette partie de la forêt. Les nuits devenaient plus froides. Peut-être le changement de temps provoquait-il la migration du gibier.

La dixième nuit, les hurlements des pumas volants et les cris sauvages de leurs victimes se firent entendre plus fortement que jamais. Ils chassaient plus près du camp ou alors ils formaient une bande plus nombreuse. Non seulement Blade se réveilla mais il eut du mal à se rendormir. Il finit par s'assoupir alors que le jour pointait.

Quand il ouvrit les yeux, il découvrit Riyannah blottie contre lui, ses couvertures abandonnées en tas de l'autre côté de l'abri. Elle était nue et pour une fille aussi mince, elle dégageait une chaleur

surprenante.

Blade la prit par les épaules et l'embrassa très doucement. Il dut se maîtriser pour ne pas laisser ses lèvres s'égarer tout le long de son corps, et fit un effort pour s'écarter d'elle. Quand il se glissa hors des couvertures, elle se retourna avec un petit soupir, cligna des yeux et se rendormit.

Quand elle se réveilla tout à fait, Blade était entièrement vêtu. Elle se leva et s'habilla, puis elle sourit. Comme toujours, son sourire transforma sa figure, la rendit chaleureuse et infiniment séduisante. Il révéla aussi qu'elle avait parfaitement su ce qu'elle faisait en venant se glisser sous les couvertures de Blade.

Une demi-heure plus tard, elle était de nouveau toute nue. Elle émergea du ruisseau et leva les deux bras pour tordre ses longs cheveux. Le mouvement souleva ses seins et arquait gracieusement tout son corps. Le bout de ses seins était dur dans la fraîcheur du matin et des gouttes d'eau scintillaient sur sa peau.

Elle était plus foncée qu'avant, après des semaines de sueur, de suie et de graisse qu'aucun frottement à l'eau froide ne pouvait laver, mais n'avait rien perdu de sa beauté. Sa toison pubienne argentée ressortait comme un fanal. Le soleil filtrant entre les branches transformait les gouttelettes en diamants et projetait des reflets et des ombres sur sa gorge, ses épaules et ses seins. Riyannah n'était peut-être pas trop à son aise dans la forêt mais elle avait tout à fait l'air d'une nymphe des eaux et des bois.

Enfin elle cessa de poser, s'habilla et s'assit sur un rocher, le fusil en travers des genoux. Celui de Blade était appuyé à côté d'elle, le canon en l'air. Ne gardant que le couteau dans une gaine à sa cheville droite, Blade plongeait.

L'eau glacée lui coupa le souffle, comme toujours. Il plongeait profondément et laissa le courant l'emporter un moment avant de remonter à la surface, vers l'air et le soleil.

Au même instant, Riyannah poussa un grand cri. Blade jaillit hors de l'eau comme un dauphin et se retourna.

Trois pumas volants planaient vers elle dans le ciel. Ils avaient la queue raide, les membranes déployées, les pattes antérieures allongées devant eux et les yeux luisants, à l'air affamé. Blade se trouvait à vingt mètres en aval de Riyannah et presque contre la berge opposée. Les pumas volants étaient trop attirés par Riyannah pour se soucier d'une autre proie. Il replongea et nagea aussi vite qu'il le put vers elle.

Une détonation claqua, le son déformé par l'eau, un puma hurla. Riyannah tira encore trois fois. Blade refit surface et un puma plongeait dans le cours d'eau presque sur lui. Il dégaina son couteau quand il vit

que la moitié de la tête de l'animal avait été emportée par les balles.

À ce moment, le fusil s'enraya. Le deuxième puma volant arrivait sur Riyannah ; elle le reçut à coups de baïonnette. L'animal vit ce qui l'attendait, essaya de pivoter en l'air et n'y arriva pas. Soixante-quinze kilos d'os et de muscles, de poils et de griffes s'empalèrent sur la baïonnette. Le puma volant hurla, cracha, glapit et siffla comme un serpent en se tordant frénétiquement, la bave à la gueule. Riyannah poussa un cri quand les soubresauts de la bête lui arrachèrent le fusil des mains et un autre quand le puma volant tomba dans le ruisseau en entraînant l'arme.

Riyannah perdit une seconde de trop en criant. Elle se précipita sur le fusil de Blade, mais le troisième puma volant atterrit en plein sur le rocher et le fit tomber par terre. Riyannah recula d'un bond devant un coup de griffes qui lui déchira le pantalon, sans entamer la peau. Malheureusement, elle buta contre une racine et tomba à la renverse. Le rugissement du fauve couvrit son cri. La bête se ramassa sur elle-même pour bondir.

Trois autres pumas volants descendirent alors du ciel et se posèrent sur le rocher. Le premier retint le bond qui aurait mis Riyannah en pièces en quelques secondes. Avant qu'il se passe autre chose, Blade surgit de l'eau en poussant un cri féroce.

Il hurla de toute la force de ses poumons et les autres pumas volants restèrent un moment pétrifiés. Blade sauta sur la berge, pivota sur un pied et enfonça l'autre dans le flanc du premier animal. Une ruade de Blade était capable de fissurer un mur de brique. Le puma volant, projeté du rocher, alla s'écraser contre un arbre à trois mètres et s'affala sur le sol comme un ballon dégonflé.

Blade se rua sur le fusil mais un autre puma s'éleva encore plus vite. Blade se baissa et vira d'un seul mouvement, pour que le bond du puma l'amène à quelques centimètres de son pied gauche. Il sauta très haut et retomba à pieds joints sur le cou de la bête avant qu'elle sache ce qui lui arrivait. Blade sauta ensuite par terre, saisit l'animal mort par la queue et le lança à la tête des deux autres. Ils reculèrent, en grondant, en montrant les crocs et en crachant comme des chats en colère. Puis ils se ramassèrent et s'apprêtèrent à bondir ensemble sur Blade.

Un instant d'hésitation avait failli être fatal à Riyannah. Il le fut maintenant aux pumas volants. Blade saisit le fusil, fit sauter le cran de sûreté et poussa le levier de l'automatique. Il pressa la détente alors que les animaux étaient en l'air et la salve les mitrilla de la tête au ventre. Ils parurent reculer, rebondir comme s'ils avaient heurté un mur de caoutchouc, et s'écroulèrent sur le sol. L'un d'eux s'agita un peu mais ses mouvements cessèrent quand Blade lui planta sa

baïonnette dans la nuque. Le silence tomba sur la forêt et l'on n'entendit plus que le *floc-floc-floc* de l'eau gouttant de Blade.

Il remit le cran de sûreté et se tourna vers Riyannah. Elle avait réussi à se relever mais sa figure était encore d'une couleur de café léger, sous la crasse. Il lui tendit le fusil.

— Prends ça et guette, au cas où il y aurait d'autres pumas volants. Je vais plonger et essayer de récupérer l'autre fusil.

— Tu crois que nous en avons tellement besoin que tu doives te mettre encore en danger ?

— Il n'y a pas de danger. S'il vient d'autres pumas volants, tâche de grimper dans un arbre avant de te mettre à tirer. Je suppose qu'ils peuvent grimper aux arbres mais alors ils deviendront des cibles faciles.

Riyannah prit l'arme, sans protester, et Blade replongea dans le ruisseau.

Il ne savait pas où le fusil pouvait se trouver mais la chance le servit. L'arme était restée dans le corps de l'animal, l'avait lesté et fait tranquillement couler à pic. À sa troisième tentative, Blade l'aperçut, dressé comme la hampe d'un drapeau. À sa quatrième plongée il put le saisir et, à la cinquième, le dégager. Il remonta à la surface, aspira goulûment et regagna la berge.

Riyannah ne paraissait pas du tout blessée mais elle traîna les pieds jusqu'au camp. Blade la laissa imposer l'allure, malgré sa hâte d'arriver pour démonter et graisser le fusil sauvé des eaux. C'était la moitié de leur arsenal et il était bien certain qu'ils n'avaient pas fini de voir des pumas volants.

Ils arrivèrent au camp sans en avoir vu ni entendu. Blade fit rapidement un grand feu, étala une couverture à côté et commença à y disposer les pièces du fusil.

— Riyannah, il y a un bidon d'huile dans ton paquetage. Apporte-le, tu veux ? demanda Blade sans lever les yeux.

Ne recevant pas de réponse, il se retourna. Riyannah avait disparu. Inquiet, il allait se lever quand elle sortit de l'abri, enveloppée des pieds à la tête dans sa couverture.

— Riyannah, tu as trouvé le...

Il n'alla pas plus loin. Elle laissait tomber la couverture. Entièrement nue, elle accourut vers lui en riant, avec dans les yeux une lueur qui semblait illuminer tout son corps. Lentement, Blade reposa la culasse sur la couverture puis il se releva et ouvrit les bras.

Elle s'y précipita et plaqua les deux mains sur son torse.

— Blade ! Tes habits !

— Tu as raison.

Il mit un genou en terre pour délayer ses bottes. Il avait fortement conscience de l'haleine tiède de Riyannah sur sa joue, de ses reins frôlant sa figure alors qu'elle se penchait sur lui. Une fois déchaussé, il se releva et elle s'agenouilla devant lui, pour lui déboucler la ceinture d'une main et dégrafer le pantalon de l'autre. Cette fois, quand elle posa ses lèvres sur lui, elle les y laissa.

Ils restèrent ainsi jusqu'à ce que la chaleur dans le bas-ventre de Blade devienne un brasier, puis une exquise douleur qu'il n'aurait jamais pu décrire. Une partie de son esprit et de son corps voulait que ces lèvres poursuivent leur œuvre jusqu'à ce que la douleur cesse et fasse place au soulagement, l'autre voulait qu'elle s'écarte un instant pour lui permettre d'oter le reste de ses vêtements.

Riyannah comprit. Ses mains rejoignirent celles de Blade sur la ceinture du pantalon pour le faire glisser sur les jambes. Il ôta sa chemise et l'envoya au diable puis Riyannah se colla contre lui. Il sentit l'humidité entre ses cuisses et les pointes dures de ses seins sur sa poitrine. Elle gémit. Le souffle coupé, Blade eut soudain le vertige. Le monde tournoya autour de lui alors qu'il soulevait Riyannah et la portait dans l'abri.

Les couvertures étaient dehors et les feuilles mortes raides et piquantes sur le sol. Ni l'un ni l'autre ne s'en souciaient. Blade s'assit, Riyannah le poussa et il s'allongea sur le dos, en levant les mains pour lui caresser les seins. Elle gémit encore puis elle l'enfourcha.

Quand il la pénétra, elle laissa échapper un râle de douleur et de plaisir. Puis elle se mit à se balancer, de plus en plus frénétiquement. Ses cheveux dansaient sur ses épaules comme des feuilles agitées par le vent, sa figure devint un masque crispé et de nouveau, Blade éprouva l'exquise souffrance. Elle prenait naissance dans son aine et remontait pour s'irradier dans tout le corps. Il était incapable de penser, de voir, d'entendre, il pouvait à peine respirer. Riyannah aspirait en elle tous les sens, comme elle avait déjà avalé sa chair tendue et gonflée.

Enfin Riyannah se renversa en arrière, le corps tellement arqué que ses cheveux recouvraient les pieds de Blade et ses yeux fous se fixaient sur le plafond de la hutte. Elle fut agitée de quelques soubresauts, la bouche grande ouverte mais sans un cri. Des larmes brillaient sur ses joues. Et puis Blade cessa de voir ce qui arrivait à Riyannah. Il laissa échapper un grognement étranglé en donnant convulsivement de grands coups de reins. Riyannah le serra entre ses cuisses à lui couper la respiration et pendant un moment ils s'agitèrent, se soulevèrent et retombèrent.

Les merveilleux instants passèrent. Blade reprit haleine, Riyannah

aussi, il sentit les aiguilles piquer son dos nu, il respira la fraîche odeur de moisi de la cabane et une âcre senteur de laine brûlée...

Blade sursauta et claqua les fesses de Riyannah.

— Laisse-moi me relever ! Vite !

Il se leva si brusquement qu'il se cogna la tête contre le toit de l'abri, faisant choir une averse de feuilles et de brindilles, puis il se précipita dehors.

Un coin de la couverture où il avait disposé les pièces du fusil avait pris feu. Une épaisse fumée s'en dégageait et quelques petites flammes. Blade tira l'autre bord. Plusieurs pièces roulèrent dans la poussière. Il s'empara d'une bûche et martela le coin de la couverture, comme s'il assommait un ennemi mortel.

Enfin le feu s'éteignit. Il rassembla les pièces tombées, souffla dessus pour en chasser la terre et il les reposait sur la couverture quand il entendit le rire de Riyannah.

— Blade, est-ce que tu... est-ce que c'est l'habitude dans ton pays de faire ça après l'amour ? De taper par terre avec un bout de bois ?

— Non, on fait pas mal de choses bizarres chez moi, mais pas ça, grommela-t-il.

— Est-ce que tu voudras bien me parler de ton peuple, si je te parle du mien ? Je ne sais pas comment il est, mais il doit être très intéressant.

Blade eut envie de sauter sur place, de courir tout autour du camp en poussant des cris de joie. La porte des secrets de Riyannah s'ouvrait enfin, grâce à la confiance, au danger et à la passion partagée.

— Je ne sais pas si tu trouveras mon peuple intéressant, mais je t'en parlerai, oui.

— Bien. Mais plus tard. D'abord, tu vas revenir vers moi. À moins... que tu ne puisses pas...

— Que si, Riyannah ! Je ne suis pas encore vieux et affaibli !

La seule pensée de la tenir de nouveau dans ses bras suffit à le ranimer tout à fait.

— Parfait. Alors reviens. Cet abri est plus chaud à deux.

— C'est bien vrai !

Il était à peine rentré dans la hutte que les bras sveltes se nouaient autour de sa taille.

CHAPITRE IX

Ils s'aimèrent encore passionnément, trois fois. Ils auraient bien recommencé une quatrième si Riyannah n'avait avoué que sa cheville gauche la faisait souffrir. Blade l'examina et estima qu'elle s'était simplement luxé un muscle. Il l'entoura de linges mouillés d'eau froide pour réduire l'enflure et la serra fortement avec des morceaux d'écorce.

— Ne t'appuie pas trop dessus pendant un jour ou deux et ensuite tu pourras marcher sans peine. Tant mieux parce que j'ai dans l'idée que nous n'allons pas nous éterniser ici.

— Les pumas volants ?

— Oui. Ils ne sont pas des voisins particulièrement plaisants.

— Où pouvons-nous aller ? Est-ce que tu as... un vaisseau spatial à toi ?

Blade était délicieusement fatigué après tant de passion mais ses réflexes cérébraux restaient rapides. Il savait fort bien reconnaître une question tendancieuse.

— Plus maintenant, répondit-il. Et toi ?

— Je l'espère. S'il est toujours là, il est caché dans les montagnes, au nord. J'allais t'y conduire. Et puis nous avons assisté au combat aérien entre les Targais et les Menels...

Elle garda un moment le silence, en fermant les yeux comme si elle voulait chasser le souvenir de la bataille. Enfin elle se remit à parler, et lui raconta tout.

Riyannah venait d'une planète appelée Kanan, qui tournait autour d'un soleil jaune tout à fait semblable à celui de la Dimension Normale. Après un petit calcul et une comparaison des unités de mesure, Blade comprit que l'étoile de Kanan devait être à au moins trente années-lumière de l'endroit où il se trouvait à présent.

— Je te montrerai Ba-Kanan, le Père de Kanan, quand nous aurons retrouvé mon vaisseau, dit Riyannah. Le télescope est assez puissant.

Les Kananites savaient voyager plus vite que la lumière. Riyannah était venue sur cette planète-ci, Targa, dans un vaisseau spatial qui

avait franchi les trente années-lumière en trois semaines. Elle pensait être de retour à Kanan en moins d'un an du temps de cette planète.

À l'entendre, Kanan était un paradis fondé sur une technologie en avance de plusieurs siècles sur les rêves les plus fous de la Terre. Les Kananites pouvaient produire, contrôler, transmettre et emmagasiner plus ou moins à volonté presque n'importe quelle quantité d'énergie. Ils tiraient à peu près tout ce qui leur était nécessaire chez eux du soleil, puisque c'était la source la moins chère. Leurs projecteurs à rayon cramoisi étaient capables de traverser des blindages d'acier épais, mais leur puissance venait de batteries pas plus grandes que les piles d'une lampe de poche.

La plupart de leurs découvertes énergétiques remontaient à plus de mille ans. Depuis lors, ils avaient aboli la guerre et la pauvreté, contrôlé leur démographie et façonné toute leur planète selon leurs goûts.

Le milliard de Kananites vivait dans vingt villes gigantesques aux tours de quinze cents mètres, dans tout le luxe possible. Autour des villes se massaient les cosmoports et les usines qui fabriquaient tout ce dont les habitants avaient besoin, y compris leur alimentation.

Le reste de la planète était pratiquement inhabité. Une partie était un véritable désert ou des forêts vierges comme celle où se trouvaient maintenant Blade et Riyannah. Des bêtes sauvages y rôdaient, les glaciers glissaient lentement des montagnes, la neige tombait, les fleurs s'épanouissaient comme s'il n'y avait pas un seul être intelligent sur la planète. Les Kananites n'y allaient jamais. Ils n'étaient pas décadents. Ils comprenaient les plaisirs et la nécessité d'une vie au grand air, mais ils n'avaient pas envie de renoncer au confort qu'ils avaient connu pendant toute leur longue vie.

La médecine kanaanite était aussi avancée que le reste de leurs sciences. Riyannah avait plus de cent ans de Dimension Normale et s'attendait à vivre jusqu'à trois cents au moins. Cela donna à Blade une plus haute opinion de son courage. Elle avait été prête à renoncer à deux cents ans d'existence, pour la cause qui l'avait amenée là sur Targa. Cela lui fit comprendre aussi pourquoi les Kananites étaient si prudents et conservateurs. Comment, malgré cela, avaient-ils réussi à bâtir un empire dans les étoiles ?

— Un empire ? s'étonna Riyannah. Tu veux dire... de nombreuses planètes colonisées par les Kananites ?

— Quelque chose comme ça, oui.

— Mais pourquoi ferions-nous ça alors que nous avons tout ce qu'il nous faut chez nous ? répliqua-t-elle en riant. Et puis certaines des autres planètes pourraient un jour avoir leur propre population.

Alors nous devons les laisser tranquilles. Les Targais pensent différemment, ajouta-t-elle d'une voix soudain plus dure. Ils s'empareraient même de Kanan s'ils le pouvaient.

Les Kananites voyageaient, exploraient, étudiaient la géologie et la vie sauvage des planètes qu'ils découvraient mais y restaient rarement plus de quelques années. Quand une planète restait colonisée plus longtemps, c'était généralement par les Menels.

Les Menels en forme d'asperge étaient la seule autre race avancée que les Kananites avaient trouvée au cours de leurs pérégrinations stellaires. Ils étaient plus guerriers qu'eux mais il avait été possible de gagner leur amitié et leur respect.

— Nous leur avons donné certains de nos convertisseurs d'énergie solaire et des batteries, expliqua Riyannah. Ils ont très vite appris à en produire eux-mêmes. Quand nous avons bien su qu'ils ne nous feraient pas la guerre, nous leur avons donné les projecteurs de rayons et d'autres armes.

Les Menels étaient ingénieux, industriels, habiles mécaniciens, physiquement solides, courageux et loyaux.

— La vie semblait bonne pour tous les peuples de l'espace. Nous étions en paix avec les Menels, nous ne souhaitions ni les uns ni les autres de mal à personne. Et puis nous avons découvert Targa et Loyun Chard.

Targa était une planète ressemblant beaucoup à la Terre de la Dimension Normale. Il y avait plusieurs siècles, sa civilisation était arrivée presque à bout des ressources de la planète. Une suite de petits conflits dégénéra alors en guerre thermonucléaire qui tua la moitié des habitants de Targa. Beaucoup de survivants moururent de famine et de maladie. En un siècle, la civilisation s'effondra complètement.

Mais les Targais étaient résistants. Il en resta assez pour rebâtir une civilisation. De génération en génération, alors que la radioactivité se dissipait, ils reconstruisirent les villes, redécouvrirent les sciences et la technologie perdues, ils recultivèrent les terres abandonnées.

La seule chose qu'ils ne pouvaient faire, c'était recréer les ressources que l'ancienne civilisation avait épuisées. Alors les villes restèrent petites, elles dépendirent des campagnes pour leur alimentation. Les citoyens finirent par haïr cette dépendance et les fermiers qui les exploitaient, qui gouvernaient les villes en tyrans. Cette situation ne pouvait qu'aboutir à une nouvelle guerre.

— Et il y aurait eu une guerre, sans Loyun Chard, dit Riyannah. Il a été une chance pour les Targais.

Loyun Chard avait débuté comme officier de l'armée de l'air d'une

des villes. Il renversa ce gouvernement puis il mena une brillante campagne aérienne contre les fermiers qui furent battus, leurs terres confisquées et la ville devint tout à fait indépendante.

Auréolé par la victoire et soutenu par ses hommes, des guerriers endurcis, Loyun Chard était bien lancé sur une carrière de conquérant. L'une après l'autre, toutes les villes se rangèrent sous sa bannière et arrachèrent les terres arables aux cultivateurs. En dix ans, les fermiers et la population des campagnes furent brisés et Loyun Chard régna sur Targa.

Il n'était pas seulement un conquérant mais un homme d'État qui voyait loin, du moins du point de vue de Targa. Il réunit les plus brillants savants et ingénieurs et leur lâcha la bride. En quelques années, ils apprirent pratiquement tout ce qui concernait le vol spatial, y compris l'antigravité. Et puis, en creusant les théories de l'antigravité, on découvrit une vitesse de déplacement supérieure à celle de la lumière.

Maintenant il y avait une perspective de ressources et de prospérité illimitées pour tous, et de nouvelles planètes riches à coloniser. Il était évident qu'aucun de ceux qui combattraient Loyun Chard n'en profiteraient ; l'opposition fut donc presque inexistante. En quelques années, il put réduire ses forces armées et consacrer ces ressources à construire sa flotte spatiale.

Il gardait bien entendu quelques hommes sous les drapeaux. Ses forces aériennes patrouillaient dans le ciel. Des soldats maintenaient l'ordre dans les campagnes conquises et s'embarquaient à l'occasion dans les transports de troupes pour des raids éclair dans les terres vierges.

Les soldats étaient bien armés mais la plupart n'auraient pu trouver d'autre emploi. Ils avaient peu d'entraînement, ils étaient lourdauds et le plus souvent idiots et maladroits. Sans leur soutien aérien, ils n'auraient menacé personne. Malgré ces écueils, l'armée de Chard était assez forte pour harceler ce qui restait de ses adversaires. Les défections et les désertions les avaient poussés dans la clandestinité et Chard aurait probablement pu les laisser mourir de faim dans les bois.

— Mais il ne le fera pas, déclara Riyannah. Il continue de faire effectuer des raids à son aviation et à son armée, pour les entraîner à la conquête de Kanan.

Blade fronça les sourcils. Loyun Chard lui faisait l'effet d'un homme ambitieux, sans scrupules, mais guère d'un fou furieux. Il faudrait l'être pour projeter la conquête de Kanan, si cette planète était bien telle que la décrivait Riyannah.

— Tu es sûre de ne pas t'inquiéter pour rien ? demanda-t-il. Comment sais-tu qu'il se prépare à attaquer ta planète ?

— Il nous l'a dit lui-même !

Loyun Chard avait bien lancé son programme spatial quand les Kananites et les Menels découvrirent Targa. Les Targais réagirent très calmement à l'arrivée de visiteurs de l'espace et les Kananites s'étonnèrent.

— Les Menels avaient été pris de panique quand nous étions apparus dans leurs cieux, reprit Riyannah. Alors pourquoi pas les Targais ? Nous n'avons pas tardé à comprendre. Loyun Chard leur disait que la conquête de Kanan serait un moyen facile de s'emparer des richesses qu'ils espéraient.

— Vous leur avez fait la même offre d'aide scientifique qu'aux Menels ?

— Oui, et ils l'ont refusée. Loyun Chard a dit que nous étions de misérables créatures, des lâches incapables de défendre ce que nous possédions, que nous faisions cette offre par crainte, et peut-être dans l'espoir que Targa dépendrait de nous. Les vrais Targais, la race des seigneurs, ne se permettraient jamais de dépendre de personne. Ils marcheraient comme des géants parmi les étoiles, en prenant ce qu'ils voudraient à ceux qui le possédaient.

— C'est lui que tu cites ?

La rhétorique de Loyun Chard avait quelque chose de dangereusement familier. Elle rappelait à Blade les délirantes proclamations d'un certain Adolf Hitler. Les élucubrations d'un fou... mais Hitler avait élaboré des ressources pour faire de ses divagations une terrifiante réalité. Apparemment, Loyun Chard suivait le même chemin.

Une fois que Chard fut certain d'être soutenu par le peuple, la politique targaise fut de tirer d'abord et de poser les questions nécessaires ensuite. Les deux vaisseaux sur orbite autour de Targa furent capturés, les Menels tués et les Kananites transportés sur la planète où ils furent torturés jusqu'à ce qu'ils révèlent la position de Kanan, puis exécutés sur la place publique. Ce n'était que le commencement.

Les Kananites n'avaient pas affronté pareille crise depuis leur premier contact avec les Menels, deux cents ans avant que naisse le plus vieux de Kananites actuels. Non seulement ils ne connaissaient rien de la guerre mais ils ne savaient même pas comment acquérir cette science. Ils décidèrent finalement de négocier avec les forces de la clandestinité opposées à Chard, pendant que les vaisseaux spatiaux des Menels surveillaient le programme spatial targais. Théoriquement,

le plan n'était pas mauvais. Dans la pratique, il se heurta à des difficultés inattendues.

Les résistants haïssaient toujours autant Chard, d'autant que tous avaient des amis ou des parents à venger. Malheureusement ils étaient dispersés et mal armés. Ils doutaient aussi de la générosité technologique des Kananites.

— Par moments, nous avons l'impression de parler aux gens de Chard, dit Riyannah en soupirant. Ils voulaient toujours savoir pourquoi, pourquoi, pourquoi nous leur donnions quelque chose.

— Qu'est-ce que vous répondiez ?

— Qu'avec la science que nous pourrions leur apporter, ils n'auraient pas besoin d'aller dans l'espace piller d'autres planètes. Ils pourraient fabriquer tout ce qu'il leur fallait avec leurs propres ressources.

Les résistants targais avaient enfin accepté, en principe, d'aider Kanan contre Chard, en échange de cette technologie énergétique. Comme dans la plupart des accords « de principe », il y avait encore pas mal de détails à régler. Riyannah faisait partie d'une délégation envoyée pour s'occuper de ces détails.

Pendant ce temps, les vaisseaux menels survolaient Targa pour essayer de localiser les objectifs importants. Il se révéla vite qu'ils ne pouvaient résister aux forces aériennes de Chard et encore moins à ses vaisseaux spatiaux. Les Menels étaient courageux, leur rayon cramoisi mortel, mais les pilotes de Chard étaient infiniment plus habiles et leurs lasers comme leurs roquettes plus que bons. Au moins vingt vaisseaux menels furent perdus avant qu'on renonce aux vols de reconnaissance.

La situation devenait grave. Les Kananites et les Menels n'avaient qu'une cinquantaine de vaisseaux spatiaux armés, surtout des petits engins interplanétaires de patrouille. Tous les autres étaient à peu près aussi redoutables qu'un troupeau de vaches laitières.

Finalement, les Kananites et les Menels renoncèrent à surveiller Targa de près. Ils installèrent une base secrète sur un des astéroïdes du système de Targa et attendirent la suite des événements.

— J'espère au moins que ton peuple et les Menels construisent des bâtiments de guerre et entraînent des soldats aussi vite que possible.

— Je crois que nous convertissons quelques vaisseaux pour la guerre. Les Menels aussi. Je ne sais pas combien. Les Menels sont divisés en Gorans... je ne sais pas comment on dirait dans ta langue. Chaque Goran a une tâche particulière, et seuls les Gorans de guerre peuvent combattre ou piloter des vaisseaux armés.

— Les autres Gorans ne peuvent pas apprendre à se battre ?

— Non. Ce n'est pas seulement une question de loi et d'usage. C'est comme ça que les Menels sont élevés depuis l'instant où ils sont éclos. Ils sont couvés et éduqués dans un Goran et ne peuvent pas apprendre à faire le travail d'un autre.

— Je vois...

Blade n'aimait pas ce qu'il voyait mais jugeait inutile de le dire à Riyannah. Les Menels semblaient divisés en castes très fermées. Ils seraient terriblement handicapés dans une guerre contre les Targais, plus adaptables.

— Quant aux soldats, reprit Riyannah, je ne vois pas pourquoi nous en aurions besoin. Si nous pouvons affronter les Targais dans l'espace et les repousser de notre planète, ce sera suffisant. Nous n'avons pas besoin de conquérir Targa. Nous n'en avons même pas envie !

— Je veux bien te croire, mais vous avez l'air d'avoir du mal à vous faire accepter par vos amis targais.

— Ça, tu peux le dire !

Bien des choses tournèrent mal quand Riyannah et les autres Kananites vinrent à Targa pour négocier avec la résistance. Ils essuyèrent une attaque aérienne peu de temps après avoir laissé leur vaisseau dans sa cachette. Le chef de leur délégation fut grièvement blessé et deux autres, dont Riyannah, subirent à la tête des contusions qui détruisirent leur connaissance implantée de la langue targaise.

— Les Globes Enseignants peuvent t'apprendre n'importe quoi, y compris une langue, expliqua-t-elle. Mais cette connaissance n'est pas profonde. Si on est drogué ou si on reçoit un coup sur la tête, on oublie souvent ce qu'on a appris.

Blade comprenait enfin l'exaspérant problème de langue ! L'ordinateur de Lord Leighton avait bien modifié son cerveau et sans aucun doute le Globe Enseignant avait fait un aussi bon travail sur le cerveau de Riyannah, mais la malchance en avait chassé jusqu'au dernier mot de targais.

Quelques jours plus tard, d'autres avions attaquèrent le camp de résistants où Riyannah et ses camarades se cachaient, le détruisant complètement. Un Kananite et plusieurs résistants furent tués. Les survivants durent fuir dans la nature en emmenant le chef kananite blessé.

— Les Targais ont vite constaté que nous ne savions rien de la vie clandestine dans les bois et ça n'a pas augmenté leur confiance en nous. Et puis notre chef Mardocah est mort et nous l'avons enterré dans la forêt, loin de chez nous...

Les fugitifs atteignirent un autre camp et purent enfin entamer des

négociations avec les chefs de la résistance. Elles n'allèrent pas loin. Les hommes de Chard avaient peut-être traqué les fuyards ou ils avaient eu un simple coup de chance. Bref, le second camp fut attaqué aussi, de l'air et du sol. Riyannah et une poignée de camarades s'enfuirent juste avant que le camp soit anéanti, et tombèrent sur un autre groupe de soldats.

C'est là que Blade était arrivé.

— Nous avons averti par radio la base de l'astéroïde, et les deux vaisseaux menels que tu as vus venaient nous recueillir. Après leur destruction, j'ai compris qu'il me faudrait retourner vers notre vaisseau dans les montagnes du nord. Il est si bien caché que je ne pense pas que l'armée de Chard l'aura trouvé. J'espérais que tu ne me tuerais pas en chemin, et ensuite...

— Oui. Ensuite ?

— Si j'avais pensé qu'il serait dangereux de t'emmener sur l'astéroïde, je t'aurais tué. Je n'étais pas sûre de le pouvoir mais je savais que je devais essayer. Même si je mourais, je pouvais envoyer le vaisseau sur pilotage automatique à l'astéroïde. Ce qui nous était arrivé et ce que nous avons appris devait parvenir à la base.

Ce qu'ils avaient appris était un aspect important de la stratégie de Loyun Chard. Il consacrait force matériel et main-d'œuvre à la construction d'un monstrueux vaisseau spatial de quinze cents mètres de long, lourdement armé et blindé, capable de servir tout à la fois d'engin de guerre, de vaisseau d'exploration et de transport pour des colons.

— Son premier soin sera d'attaquer la base de l'astéroïde. Il réussira certainement et elle sera détruite, ainsi que beaucoup de nos vaisseaux et de ceux des Menels, des centaines de nos combattants et tout autre espoir de garder les Targais dans leur propre système. Nous devons les affronter parmi les étoiles. La guerre sera longue et terrible et nous risquons de ne pas la gagner.

Loyun Chard devait le savoir aussi bien que les Kananites. Il construisait donc son vaisseau amiral géant, le *Guerrier Noir*. Cet homme était un adversaire redoutable et tant qu'il vivrait la paix serait menacée.

— Si les deux engins menels n'étaient pas tombés, murmura Riyannah, nous serions déjà sur notre base, ou même en route pour Kanan. Avec des Menels pour m'aider je n'aurais pas eu besoin de te tuer, quoi qu'il arrive.

— Et maintenant ?

Riyannah sourit à Blade et lui mit les bras autour du cou.

— Je crois pouvoir être sûre que tu ne feras rien pour aider Loyun

Chard. Je veux en savoir plus long sur toi et sur ton monde, mais tu n'es pas obligé de me le dire si tu ne veux pas.

— Depuis quand as-tu confiance en moi ?

— J'ai vu que tu ne pouvais pas être mon ennemi quand tu m'as sauvée des pumas volants. Avant... tu étais un mystère. Tu m'avais sauvé la vie et tu avais tué des soldats targais. Pourtant, tu avais l'air d'un targais, tu parlais bien le targais et tu m'avais empêchée d'aider les Menels.

— Je l'ai fait pour t'empêcher d'être tuée !

— Oui, je le sais maintenant. Sur le moment, non. Et puis tu n'avais pas l'air de comprendre qui étaient les Menels, donc tu ne pouvais pas être non plus un des résistants targais.

— J'étais donc plus que jamais un mystère ?

— Oui. Et puis le soir où nous sommes remontés hors de la gorge, un peu de mystère s'est dissipé. J'ai vu que tu n'étais pas un des hommes de Loyun Chard.

— Comment ça ?

Riyannah pouffa.

— Tu t'es déshabillé et je t'ai observé. Tous les hommes de Chard ont un éclair tatoué sur la verge et un triangle à l'intérieur d'une cuisse.

Blade sursauta, posa les deux mains sur les épaules de Riyannah et la tint à bout de bras.

— Un éclair tatoué sur la *verge* ?

— Oui, au milieu sur la longueur. Les officiers ont le triangle à l'intérieur de la cuisse droite, les simples soldats à la...

— Riyannah, qu'est-ce que tu...

— Je te dis la vérité, Blade. Si tu avais regardé les cadavres des soldats, tu l'aurais vu toi-même.

— Un tatouage sur la verge, murmura-t-il en hochant la tête puis il partit d'un grand éclat de rire qui se répercuta dans toute la forêt. Un tatouage sur la verge, hoqueta-t-il. *Sur la verge !*

Il serra Riyannah dans ses bras. En riant aussi, elle l'embrassa et tâtonna sur la fermeture de son pantalon. Il glissa ses mains dans celui de Riyannah pour lui pétrir les fesses. Elle renversa la tête en arrière et puis les délicieuses sensations de l'amour arrivèrent si vite que Blade ne pensa plus à rien.

CHAPITRE X

Ils se mirent en marche à midi, en n'emportant que le strict nécessaire. La charge était encore assez lourde pour que Riyannah grogne en endossant son paquetage, sans perdre le sourire, pour autant. La route serait longue et pénible mais elle allait rentrer chez elle. Blade aurait aimé pouvoir être aussi joyeux.

Au bout d'un moment, il le fut. Il faisait un temps splendide, juste assez frais, avec un beau soleil filtrant à travers le feuillage. Riyannah s'arrêta une fois pour cueillir quelques fleurs bleues qu'elle piqua dans ses cheveux d'argent. Des oiseaux chantaient et Blade trouva presque trop facile pour oublier qu'ils ne partaient pas en pique-nique.

Ils dormirent cette nuit-là enroulés dans leurs couvertures, serrés l'un contre l'autre pour se tenir chaud. Les fusils à portée de la main. Au matin, ils remplirent leurs bidons à une source et Blade grimpa dans un arbre pour examiner le paysage. Riyannah lui avait dit que son astronef était dissimulé dans une grotte profonde à la base du mont Grolin, facilement reconnaissable à ses trois sommets.

Blade crut apercevoir une montagne surmontée de trois pics, au loin vers le nord-ouest, mais il n'en était pas sûr.

Dans la soirée, il grimpa dans un autre arbre et cette fois il ne put se tromper. Quand il décrivit la montagne à Riyannah, elle dansa la joie.

— C'est le mont Grolin ! Il n'y en a pas deux pareils. Nous pourrions y être après-demain !

Elle ne se trompait pas. Ils n'avaient pas fait beaucoup de chemin, le quatrième jour, quand les arbres se clairsemèrent. À midi, ils eurent constamment en vue les trois pics neigeux. Dans l'après-midi, ils atteignirent les premiers contreforts où ne poussaient que de l'herbe drue et des lichens bleuâtres. Si l'engin spatial était beaucoup plus haut, il leur faudrait passer une nuit à découvert, sans vêtements chauds.

Heureusement, le terrain devant eux offrait assez de refuges. Il était difficile, rocailleux ; les rochers et les ravines auraient pu cacher une petite armée. La marche serait dure mais il faudrait aussi un peu

de chance à un pilote pour les repérer.

Ils passèrent la nuit à l'abri d'un rocher. Blade fourra des poignées de lichens dans leurs bottes, pour augmenter leur protection et, vaille que vaille, ils résistèrent au froid et purent même dormir. Ils se réveillèrent gelés et ankylosés, à moitié engourdis, mais les premières centaines de mètres d'escalade les réchauffèrent et assouplirent leurs muscles.

Un kilomètre plus loin, ils aperçurent un camp ennemi.

Par bonheur, ils se trouvaient alors sur une pente particulièrement escarpée, où Blade aurait bien aimé avoir son équipement d'alpiniste. Il ôta ses bottes et son packaging et rampa sans bruit jusqu'à ce qu'il puisse examiner le camp, puis il revint vers Riyannah.

— Ça pourrait être pire. Je n'ai vu qu'un seul abri terminé. Ils sont encore en train de dresser le camp. Il ne doit pas y avoir plus de vingt soldats.

— Tu crois que ça veut dire qu'ils ont trouvé le vaisseau ?

— Je ne sais pas. Est-ce que vous avez posé des pièges ou des mines à l'entrée de la grotte, pour empêcher quelqu'un d'y pénétrer ?

Elle soupira en secouant la tête.

— Nous n'avons rien de pareil à Kanan. Nous n'en avons jamais eu besoin.

La figure de Blade s'assombrit. Il se dit qu'il allait avoir des problèmes à Kanan, même si la population était amicale. Les Kananites paraissaient plutôt naïfs et innocents, quand il s'agissait des petits détails pratiques de la guerre. Ce n'était pas nécessairement un vice, pas plus que sa propre habileté à tuer n'était forcément une vertu. Mais pour le moment, l'innocence des Kananites pourrait bien donner la victoire à Loyun Chard.

— Comme nous ne pouvons pas savoir s'ils ont trouvé le vaisseau, nous devons continuer. Où est la grotte, au juste ?

— On ne peut pas la voir d'ici. Elle est juste au flanc du pic le plus à l'est. Il y a une longue zébrure de roche noire qui descend du sommet. La grotte est au pied de cette rayure.

— Bien. Nous allons contourner le camp à l'ouest. Le terrain est trop plat et trop découvert à l'est. Nous devrions atteindre quand même le pied de la montagne à minuit. Quelques heures de sommeil, et nous repartirons pour la poussée finale au petit jour. Tu crois que tu en seras capable ?

— Ce serait une folie de renoncer maintenant, alors que nous sommes si près.

Blade ne répondit pas mais il s'inquiétait de la lassitude de la voix

et du visage de Riyannah. Elle avait les lèvres gercées, les yeux rouges et cernés. Quand il l'aida à se relever il la sentit grelotter.

Ils avaient couvert plus de la moitié de la distance vers le pied de la montagne quand Blade sursauta et poussa Riyannah derrière un rocher. Puis il se jeta à plat ventre, le fusil à l'épaule, pour fouiller des yeux le ciel en direction du camp targais.

Le bourdonnement qu'il avait perçu devint plus fort, le point qu'il avait distingué au loin prit une forme. C'était un des transports de troupes qui volait droit vers le camp. Blade attendit qu'il atterrisse et que la poussière soulevée par ses hélices se repose. Puis il recula derrière le rocher et expliqua à Riyannah ce qu'il avait vu et ce que cela signifiait. Elle serra les dents et les poings.

— Nous devons aller directement à la grotte, dit-elle. J'ai remarqué que tu es resté là où les rochers peuvent nous cacher, mais il n'y en pas autour du pied de la montagne. Tout est nu et à découvert. L'escalade vers la grotte est encore pire.

Blade comprit tout de suite qu'ils ne pouvaient prendre le risque de traverser en plein jour un terrain comme celui-là. Mais s'ils marchaient toute la nuit, ils seraient cachés par l'obscurité.

Sauf...

— Mais toi, Riyannah ? Tu souffres déjà du froid. Est-ce que tu pourras supporter une marche de nuit ?

— Si nous arrivons au vaisseau, j'irai bien. La cabine est chauffée, il y a des provisions et des boissons chaudes.

— Nous n'aurons peut-être pas le temps de nous préparer de quoi manger. Avec ce transport de troupes...

— Il y aussi des remèdes, des drogues. Ils nous soigneront.

Elle se releva péniblement et ils repartirent.

Par la suite, Blade aurait bien voulu oublier le cauchemar de cette marche de nuit, le froid atroce, leurs membres engourdis, douloureux, le givre de leur haleine, le sourire fixe de Riyannah, sa figure pincée, ses chutes, l'effort pour mettre un pied devant l'autre.

Ce fut finalement cet effort qui les sauva tous les deux. Blade savait qu'ils devaient continuer, sinon la fin surviendrait en quelques minutes. Ils chancelaient en vêtements d'été par vingt degrés au-dessous de zéro.

Ils étaient encore debout, ils marchaient toujours quand le ciel commença à pâlir à l'est.

Lorsqu'il devint rose et que les lumières du camp s'éteignirent, ils étaient en vue de la traînée de roche noire.

Le lever du jour sur la montagne était magnifique mais n'apportait

aucune chaleur et Blade était trop frigorifié pour en apprécier la beauté. Il ne sentait plus ses doigts ni ses orteils et se demandait s'ils trouveraient à bord un remède contre les gelures. Soudain, la main de Riyannah tomba lourdement sur son épaule et elle leva l'autre.

— Là-haut. C'est là.

Blade distingua une vague ligne d'ombre dans la roche noire.

— Ça m'a l'air trop petit. Tu es sûre ?

— Oui, la grotte... s'élargit... fait un coude...

Elle avait du mal à articuler, chacun de ses mots semblait arraché à la glace. Elle se tourna vers la grotte et avança devant Blade. Il allongea le bras pour la soutenir et au même instant le silence de l'aube fut déchiqueté par des hurlements de réacteurs.

Trois disques ailés surgirent entre les pics du mont Grolin et virèrent lentement. Leurs équipages avaient tout le temps de scruter les pentes... et de voir deux silhouettes se détacher sur la neige.

L'espoir de Blade s'évanouit quand un des appareils quitta la formation pour piquer vers eux. Des flammes jaillirent sous le nez, des gerbes de neige se soulevèrent à cent mètres d'eux sur la pente. Quand le disque se redressa, Blade aperçut le dessous des ailes. Les supports de bombes étaient vides. Alors que les autres passaient, il fit la même constatation.

Comme le rugissement s'éloignait, il releva la tête et hurla à Riyannah :

— Cours ! Cours dans la grotte et mets ton engin en marche ! Je vais rester ici pour leur fournir une cible.

— Richard...

— Avance, je te dis ! Si tu es sur la roche noire quand ils repasseront, ils ne te verront peut-être pas.

Riyannah le regarda pendant un moment qui parut durer une heure. Puis elle l'embrassa, deux paires de lèvres gelées et insensibles se frôlèrent. Elle se déchargea de son paquetage, lança son fusil à Blade et se mit à grimper fébrilement vers le rocher noir.

Blade la vit l'atteindre. Puis les avions revinrent et il se tourna pour leur faire face... un homme seul armé de deux fusils et d'une poignée de grenades contre trois chasseurs à réaction !

CHAPITRE XI

À leur second passage, les appareils tracèrent trois lignes de feu aussi parallèles que les dents d'une fourchette. De la fumée et de la neige, des fragments de rocher et des bouts de métal volèrent dans toutes les directions. Même s'il avait osé se relever, Blade n'aurait pas vu assez bien pour viser.

Alors que les avions s'éloignaient, il risqua un coup d'œil vers l'ouverture de la grotte. Il pouvait à peine distinguer une minuscule silhouette qui grimpait, à moins de trente-cinq mètres de l'ouverture. S'il avait du mal à voir Riyannah, les pilotes des avions ne risquaient guère de la remarquer en passant à six cents à l'heure.

Rapidement, il transféra les munitions du sac de Riyannah dans le sien, chargea son fusil et mit l'autre sur son dos en bandoulière. Les cinq grenades étaient dans une sacoche à sa ceinture.

Le hurlement des réacteurs se rapprocha. Deux des chasseurs fonçaient sur Blade alors que le troisième semblait distancé et s'écartait sur le côté. Blade retint sa respiration en voyant la ligne de feu bondir vers la roche noire. Et puis il respira à l'aise quand elle traversa la traînée à cent mètres au-dessus de la grotte. Il chercha Riyannah, la vit ramper sur les derniers mètres vers l'ouverture et une douce chaleur qu'il n'avait pas ressentie depuis longtemps l'envahit. Avant que les avions reviennent, elle serait à l'abri dans la grotte.

La salve des deux chasseurs piquant sur lui fut plus brève mais aussi plus rapprochée. Il sentit sa figure criblée par de la poussière de rocher et de la neige. Un éclat traversa son pantalon et le blessa à la cuisse. Il eut l'impression qu'un essaim de guêpes le piquaient et, en roulant sur le côté, il vit du sang imprégner le pantalon déchiré.

Tout en roulant, il comprit qu'un des appareils allait passer juste au-dessus de lui, à moins de cent mètres. Il se cala sur le dos, le fusil pointé vers le ciel et pressa la détente. Les avions à réaction sont pleins de pièces fragiles, dans n'importe quelle Dimension. Le tir d'un fusil automatique peut souvent les abattre.

Blade n'aurait pas pu mieux viser. L'avion vola droit dans sa rafale de lourdes balles. Soudain la fumée des réacteurs devint épaisse et

noire. L'appareil s'éloigna sans essayer de virer, puis il amorça un virage sur l'aile, laissant une traînée de fumée noire comme un gigantesque point d'interrogation dans le ciel bleu. Les deux autres tentèrent de rester avec lui.

Soudain, une aile se détacha, une torche orangée surgit de la fumée noire, l'appareil se cabra, de la fumée blanche sortit du cockpit et deux formes sombres s'élevèrent dans les airs : les pilotes dans leurs sièges éjectables. Leurs parachutes se déployèrent alors que l'avion s'écrasait.

Avant que la fumée se dissipe, Blade s'élança sur la neige grêlée de balles et grimpa sur la roche noire. Le meilleur couvert qu'il put trouver n'avait guère plus de cinquante centimètres de haut mais lui permettrait quand même de gagner du temps. Quand les Targais seraient assez près pour le voir sur ce fond noir, ils seraient à portée facile.

Le transport de troupes s'élevait maintenant à la verticale dans le camp. Il fit du rase-mottes jusqu'au pied du mont Grolin et se posa à environ huit cents mètres de Blade. Il cligna des yeux pour tâcher de compter les soldats qui descendaient et se déployaient en tirailleurs. Il ne pouvait en être sûr mais il avait l'impression qu'ils n'étaient qu'une douzaine.

Le transport reprit l'air mais au lieu de repartir il plana près du sol tandis que les hommes avançaient sur la pente. Blade put maintenant les compter. Ils étaient à peine dix. Où étaient donc les autres ? Il se demanda ce que les Targais préparaient et ses pensées devinrent de plus en plus sombres en voyant le transport s'approcher, avec des fusils pointant aux portes.

Les hommes débarqués n'étaient plus qu'à quatre cents mètres, une portée de tir pour quelqu'un qui avait assez de munitions. Les Targais en avaient, pas Blade. Il se tassa encore plus derrière son petit éperon, les yeux sur le transport de troupes, en se demandant ce qui retardait Riyannah.

Enfin le transport s'éleva, passa sur la gauche et il put voir les têtes casquées massées à la porte. Il aurait pu les toucher facilement mais le nombre de fusils braqués l'en dissuada.

Blade comprit qu'il devait monter à la grotte maintenant, autrement c'était un suicide. Il devait tenir le plus longtemps possible, pour empêcher les Targais de s'approcher de la grotte.

Il se releva à demi et s'élança en zig-zag, cassé en deux, pour grimper. Dans le transport, quelqu'un aperçut du mouvement et aussi un homme d'en bas. Un rayon laser crépita à cinquante mètres sur la gauche, transformant la neige en vapeur sifflante. Une fusée monta

des hommes au sol, qui survola très haut la tête de Blade et explosa bien au-dessus de l'ouverture de la grotte. Une fumée verte s'en dégagea. L'explosion s'était produite assez près du transport pour le secouer. Blade crut presque entendre les jurons des soldats à la porte qui se cramponnaient pour ne pas être projetés dans le vide. Le rayon laser suivant s'en alla se perdre si loin que Blade ne le vit même pas.

Il continua de courir en zig-zag, un petit peu rassuré. Si les Targais avaient assez peur de se frapper les uns les autres, cela pourrait les ralentir.

Un long hurlement aigu perça le tympan de Blade, couvrant le crépitement de la fusillade venant d'en bas. Il se cramponna à son fusil, en se retenant de plaquer ses mains sur ses oreilles. Le sol frémit. Des blocs de pierre et de glace jaillirent de l'ouverture de la grotte comme de quelque canon monstrueux. L'onde de choc fit vibrer l'air et jeta Blade à terre. Il tomba sur le fusil et roula pour le ramener en position de tir. Au même instant, le vaisseau spatial de Riyannah sortit de la grotte.

Il avait l'air d'un gros têtard argenté, de plus de quinze mètres de long. Une petite bulle était perchée sur le nez et le projecteur de rayon cramoisi pointait sous le ventre. Il pivota, du feu incandescent balaya la montagne et les soldats au bas de la pente disparurent dans la fumée et la vapeur. Leurs cris furent assez forts pour être perçus même par les oreilles assourdies de Blade.

L'engin dérivait vers lui, un sabord ouvert dessous. Un câble équipé d'une poignée se déroula et frappa le sol à quelques mètres de Blade. Il lâcha son fusil et se précipita. Il avait à peine eu le temps de saisir la poignée fermement que l'engin s'élevait. Pendant plusieurs longues secondes, Blade se balança en l'air, tout comme l'audacieux jeune homme sur le trapèze volant, en espérant que Riyannah n'allait pas oublier de le remonter.

Enfin le câble se tendit si violemment qu'il faillit lâcher prise et il fut happé par le sabord ouvert qui se referma si vite qu'il eut peur d'avoir le pied coincé. L'engin fit une terrible embardée. Blade fut projeté dans un saut périlleux contre une paroi.

— Riyannah ! Maîtrise ce tacot ou laisse-moi m'attacher ! Tu vas m'éparpiller partout !

Le vaisseau monta encore plus brusquement, plus incliné, mais Blade entendit un bruit merveilleusement rassurant, le rire de Riyannah.

— Bon, bon, attache-toi, mais vite ! Les deux autres nous piquent dessus !

Blade vola quasiment par la porte ouverte devant lui. Il se trouva

dans un compartiment d'environ cinq mètres de côté et deux de haut, presque entièrement occupé par des sièges moulés et capitonnés ainsi que des tableaux de commandes. Riyannah était perchée dans un fauteuil surélevé, au milieu, la tête dépassant dans la bulle, les mains sur une petite boîte noire suspendue au plafond. Elle était entièrement nue, à part un cache-sexe argenté et des sandales, ses cheveux volaient et Blade aurait juré que ses yeux verts étaient lumineux. Pour une fille appartenant à une race pacifique, elle avait l'air singulièrement guerrier, une déesse des combats.

Alors que Blade se laissait tomber dans le premier siège venu, le vaisseau bascula violemment. Riyannah sursauta et prononça quelques mots, probablement impubliables, dans la langue kananite. Plusieurs tableaux étincelèrent de toutes les couleurs de l'arc-en-ciel et il se produisit à l'arrière comme un grand bruit de chasse-d'eau qui refoule.

Riyannah jura encore et montra un pupitre surmonté d'une espèce d'écran radar, avec un casque intégral à visière accroché à côté.

— Prends le rayon cramoisi, Blade. Nous avons été touchés et j'ai bien du mal à contrôler le vaisseau.

— Comment est-ce qu'on...

— Mets le casque, allume l'écran et regarde-le. Quand tu y verras l'avion, juste devant toi, un voyant rouge s'allumera. Appuie sur le bouton sous le voyant.

Blade sauta dans le siège devant le pupitre et prit vivement le casque. L'engin encaissa un nouveau coup et le choc fut tel qu'il faillit se couper une oreille avec le bord de la visière. Puis le vaisseau vira de bord brutalement, ce qui eut pour effet d'écraser Blade au fond du siège. Un des appareils targais apparut sur l'écran. Blade le regarda, vit le voyant s'allumer et pressa le bouton.

L'écran devint rouge puis l'image fut cachée par la fumée et les débris de l'avion qui explosait. Riyannah poussa un grand cri de victoire et le rugissement triomphant de Blade lui fit écho.

Puis elle se rejeta en arrière contre son dossier et il eut tout juste le temps de l'imiter. L'accélération le plaqua jusqu'à ce qu'il ait l'impression que tous ses os allaient se désarticuler et ses organes internes s'écraser en bouillie.

Blade ne sut pas combien de temps dura l'accélération mais enfin elle se termina. En reprenant pleinement conscience, il s'aperçut qu'il flottait sur les courroies du siège. Le vaisseau avait quitté l'atmosphère de Targa et plongeait dans l'espace en apesanteur. L'écran qui avait servi à projeter le rayon cramoisi ne montrait plus que des ténèbres et quelques étoiles.

Riyannah flottait autour de la cabine, toujours sommairement

vêtue de son cache-sexe et de ses sandales. Elle avait les yeux mi-clos et vitreux mais elle se ranima en se retenant aux dossiers pour venir se pencher sur Blade. Quand elle vit qu'il allait bien, elle se laissa dériver vers un des panneaux et pressa plusieurs boutons.

— Il faut que je largue la génératrice, expliqua-t-elle. Les Targais l'ont atteinte trop souvent et d'ici quelques minutes elle deviendra instable.

— Qu'aurons-nous alors, comme énergie ?

— Nous sommes déjà sur un cap qui devrait nous amener dans le rayon radio de la ceinture d'astéroïdes. Le vaisseau de patrouille pourra venir nous chercher quand on aura capté nos signaux radio.

— Et les vaisseaux targais ?

— Nous voyageons trop vite pour n'importe quoi, à part le *Guerrier Noir*. Et même s'ils arrivaient à nous suivre, ils croiront que nous explosons quand la génératrice sautera.

Elle poussa une série complexe de boutons. Quelque chose cliqueta sous le plancher et autre chose tinta comme une grande cloche dans la queue de l'appareil. La secousse comprima Blade contre ses courroies.

Riyannah tira un objet en forme de pistolet d'un tiroir sous une console et le passa dans ses cheveux, en pivotant doucement en l'air. Blade vit qu'en dépit de son air gai et de ses manières vives, les derniers jours avaient laissé leur marque sur elle. La peau acajou était couverte de sombres contusions et semblait plus que jamais étirée sur son squelette délicat. Elle vivait sur les nerfs, sans doute, et tenait grâce aux drogues et peut-être aussi au bonheur d'être dans un vaisseau familial, en sécurité, sur le chemin de sa planète.

Elle venait de finir de nettoyer ses cheveux quand une explosion silencieuse de lumière crue apparut sur l'écran et inonda la cabine. Ébloui, Blade chercha la main de Riyannah et sentit ses doigts se refermer sur son poignet. Allongés côte à côte, Riyannah en l'air et Blade encore attaché sur son siège, ils observèrent l'écran.

Derrière eux, un globe de feu violacé restait en suspens et se dilatait en s'éteignant lentement. Des étincelles rouges et or s'en détachaient et se perdaient dans les ténèbres. C'était aussi violent qu'une explosion atomique mais nettement différent. Cette lueur pourpre s'effaçait trop doucement. Une sorte de réaction énergétique continuait de se produire, plusieurs minutes après la déflagration. Blade regarda le globe se résorber, en projetant toujours des étincelles. Puis il put voir la planète qu'ils avaient quittée et il se désintéressa immédiatement de l'explosion.

Targa était... la Terre. Il y avait un peu plus de poussière dans

l'atmosphère et les nuages étaient plus gris que blanc ; le contour des continents manquait un peu de netteté. Ce n'était qu'un détail. Tout le reste, jusqu'aux plus petits golfes et promontoires, ressemblait point par point aux photos que Blade avait vues de la Terre, prises par satellite.

Il ne quittait pas l'écran des yeux. Avant que Riyannah largue la génératrice elle avait dû donner au vaisseau une vitesse hallucinante. Targa rapetissait à vue d'œil. Le tracé des continents devenait flou et la planète ne fut bientôt plus qu'un petit ballon bleu moucheté de nuages.

Riyannah s'était de nouveau attachée sur son siège. Elle dormait. Dans le sommeil, ses traits s'étaient détendus, la tension et la fatigue avaient disparu ainsi que son air de déesse guerrière. Blade bâilla, resserra ses courroies pour ne pas flotter au hasard dans la cabine et s'endormit à son tour.

CHAPITRE XII

Quand Blade se réveilla, Riyannah était cramponnée d'une main à l'accoudoir de son siège et lui massait la cuisse de l'autre, avec un linge imbibé d'une lotion fraîche. Il s'aperçut qu'il était nu, alors qu'elle portait une sorte de combinaison fermée par une longue patte, du cou à l'entre-jambes.

— Repose-toi encore un peu, ne bouge pas Richard. Tu n'aurais pas dû t'endormir sans examiner cette blessure. J'ai eu du mal à réduire l'infection. Je ne suis pas médecin, tu sais.

— Oui, mais il me semble me souvenir aussi d'une certaine jeune personne qui s'est endormie comme si elle avait été assommée.

Riyannah prit un petit tube noir dans une sacoche à sa ceinture et vaporisa un liquide parfumé sur la cuisse de Blade. Puis elle lâcha l'accoudoir et s'assit en tailleur devant lui, en l'air. Il se redressa et voulut l'attirer vers lui, mais elle donna un petit coup de pied et dériva hors de sa portée.

— Non, Richard. Pour le moment, nous devons manger.

Le repas fut composé d'aliments déshydratés ou surgelés, dilués dans de l'eau chaude ou dégelés dans un petit four à infrarouge. Il y avait de la viande dont le goût se situait à mi-chemin de celui de la dinde et du jambon, une espèce de purée de pommes de terre qui sentait délicieusement la noisette et trois sortes de légumes qui ne ressemblaient à rien. Le dessert était un fruit bleu croquant, dans un sirop évoquant du miel fortement épicé. Riyannah prépara un repas pour six personnes mais il n'y eut pas de restes.

Après le dîner, elle prit dans le réfrigérateur trois bouteilles vertes couvertes de givre. Avec une petite pompe aspirante, elle remplit deux bulles de plastique, planta dans chacune un chalumeau et en offrit une à Blade.

La boisson ressemblait à de la térébenthine mais avait un goût de vieux vin cuit un peu sucré et elle était très forte. Blade sentit bientôt qu'elle lui montait à la tête.

Riyannah vida une bulle en quelques minutes, une deuxième presque aussi vite et s'en servit une troisième. Quand elle eut fini

celle-là, elle avait la voix un peu pâteuse, elle riait et se laissait flotter sur le dos, les bras et les jambes à l'abandon. Blade aurait pu croire qu'elle s'enivrait gaiement pour fêter leur fuite réussie s'il n'avait surpris son expression.

Elle retournait chez elle dans un vaisseau endommagé, laissant des amis morts sur Targa. Elle rentrait avec un homme d'une autre race, devenu ami, amant, camarade de combat, mais que valait-il vraiment ? Elle revenait aussi sans avoir conclu d'alliance avec la clandestinité, en apportant la nouvelle de la terrible menace que représentait le *Guerrier Noir*. Elle avait échoué dans sa mission et voulait oublier à la fois cet échec et ses amis disparus.

Riyannah repoussa la bouteille vide qui alla tinter contre le plafond et dériva alors qu'elle en prenait une autre. Avant qu'elle puisse la déboucher, Blade s'éleva à côté d'elle. Il plaqua légèrement une main au creux de ses reins pour l'attirer contre lui. De l'autre, il dégrafa sa combinaison. Puis il lui caressa les seins des lèvres, des mains, embrassa les mamelons, les fit durcir. Elle soupira, leva les bras pour enlacer la taille de Blade, lui griffa le dos. Il lui embrassa encore les seins, la taille, le ventre, sa bouche descendit plus bas. Elle gémit, écarta les cuisses...

Quand ils se rendormirent, Riyannah était toute luisante de sueur. Elle flottait dans l'air, comme désarticulée, les yeux fermés et le visage paisible...

Ils prirent vite des habitudes régulières, pour les repas, le sommeil, l'amour, le ménage et la conversation. Ils appelaient chaque cycle complet une « journée », puisqu'ils n'avaient aucun autre moyen de calculer le temps dans les éternelles ténèbres de l'espace.

Blade s'aperçut que faire l'amour en apesanteur ne manquait pas de certains avantages. Ils pouvaient s'endormir encore enlacés et se réveiller sans crampes ni ankylose. Ils n'avaient pas besoin non plus de s'inquiéter des problèmes de poids sur l'un ou l'autre.

C'était important, si l'on songeait que Blade pesait au moins deux fois plus que Riyannah.

D'un autre côté, il y avait des inconvénients, parfois assez singuliers. Par exemple, comment maîtriser les contractions normales de l'orgasme alors qu'ici, elles envoyaient les deux partenaires faire des cabrioles en l'air jusqu'à ce qu'ils se cognent contre un obstacle ?

C'était amusant de résoudre ces problèmes mais épuisant aussi. Une fois, alors qu'ils avaient heurté le plafond de la tête trois fois dans la journée, Blade proposa :

— Nous devrions peut-être nous attacher, la prochaine fois.

— Oui, mais est-ce que ce serait aussi amusant ?

— Tu as raison !

Le dixième jour, ils captèrent un signal radio d'un vaisseau de patrouille. Le douzième, ils purent répondre et transmettre des messages. Deux jours plus tard, un patrouilleur menel les rejoignit et les prit à son bord. Il n'y avait aucun moyen de sauver le vaisseau avarié, alors ils le laissèrent poursuivre son vol et devenir une nouvelle épave dérivant éternellement dans le vide glacé des espaces interstellaires.

Trois jours de voyage les amenèrent à la base sur l'astéroïde.

CHAPITRE XIII

La base occupait presque tout l'astéroïde, un bloc de rocher ovale d'environ trente kilomètres de long et vingt d'épaisseur. C'était en majorité une masse d'ateliers, de hangars, de laboratoires, d'observatoires, et de quartiers d'habitation. Tout était relié par un dédale de souterrains et d'ascenseurs. Les deux tiers de l'astéroïde, à peu près, étaient interdits à Blade.

Au centre même, il y avait une grotte artificielle large de deux kilomètres et haute de plus de trois cents mètres. Le sol était un parc admirablement entretenu, avec des fleurs, des pelouses, de grands arbres et même un petit lac.

Il y avait des dizaines de pavillons de toutes formes, tailles et usages. Blade vit des bâtiments en brique, en métal, en bois, en plastique et même quelques-uns dont les murs n'étaient pas d'une matière solide mais des champs de force dorés et scintillants. Il vit des magasins, des cafés, des bains publics, des stades et des pavillons isolés couverts de plantes grimpantes pour l'amour en plein air.

Partout, il vit se promener des Kananites et des Menels qui se mêlaient plus librement que les touristes et les populations locales à Paris ou à Londres. Les Kananites achetaient des épices dans les boutiques tenues par des Menels, les Menels s'allongeaient ou restaient debout dans les restaurants kananites, puisqu'ils ne pouvaient pas s'asseoir normalement, pour manger avec des fourchettes à trois dents d'énormes plats de légumes frits et vider des chopes de bière rose.

Blade finit par s'habituer à éviter les pincés des Menels quand ils se lançaient dans une discussion particulièrement animée. Il s'habitua à montrer sur le menu ce qu'il désirait à un garçon de restaurant ressemblant à une asperge de deux mètres cinquante, tenant dans sa pince de homard un bloc-notes électronique. Il arrivait même à se rendre compte quand un Menel avait bu plus que de raison.

Les Menels et les Kananites semblaient avoir mis au point un assez bon système de langage par signes, en tenant compte de leurs différences physiques. Les Menels n'avaient pas de doigts mais deux bras supplémentaires. Blade les vit commander des repas complets et

faire d'importants achats dans les magasins, sans qu'un seul mot soit échangé.

De temps en temps, tout de même, Menels et Kananites voulaient poursuivre des conversations plus détaillées, pour les affaires, l'agrément ou la simple curiosité. Dans ce cas, ils avaient besoin d'aide.

Tous les cent mètres environ, dans toute la grotte centrale, il y avait des groupes de globes rouges juchés sur des supports verts. À côté de chaque globe il y avait un tableau avec des boutons et des cadrans ainsi que des microphones et des écouteurs. Quand un Menel et un Kananite voulaient s'entretenir, ils cherchaient un globe libre, s'installaient de chaque côté, prenaient les micros et coiffaient les écouteurs. Cela pouvait durer quelques minutes ou des heures, chacun parlant et écoutant à tour de rôle.

Certains globes étaient isolés mais la plupart en groupes de quatre à six ; dans les centres commerciaux, il y en avait parfois quinze à vingt. Blade vit une fois treize Menels et douze Kananites prendre possession d'un des groupes les plus importants et s'installer pour une conférence. Elle dura si longtemps que quelqu'un finit par commander à dîner et un essaim de Menels et de serveurs robots leur apportèrent une dizaine de chariots chargés de plats et de boissons.

Ces globes, appelés converseurs, avaient été inventés au début de l'alliance entre les Menels et les Kananites, pour résoudre le problème de la communication. Chaque race avait chargé ses meilleurs linguistes d'établir un vocabulaire de base, au moyen de signes et de dessins. Puis on avait programmé le vocabulaire dans un ordinateur et conçu les converseurs pour reproduire les sons des deux langues. Depuis, le vocabulaire ne cessait de s'enrichir.

Sans ces appareils, toute communication était impossible entre Menels et Kananites.

Pour cette raison, chaque race occupait sa propre moitié de l'astéroïde. Elles ne se mêlaient que dans la grotte centrale, la zone de loisirs commune. Les ordinateurs de l'astéroïde pouvaient traduire à la fois cinq à six cents conversations mais pas cinq à six mille. Cependant, Kananites et Menels s'entendaient assez bien, même en vivant et en travaillant chacun de leur côté.

Blade finit par se dire qu'il devrait découvrir si des plans étaient préparés pour affronter la prochaine attaque des Targais. C'était en partie dans son propre intérêt. Il risquait d'être encore sur la base quand l'offensive se déclencherait et il n'avait aucune envie de n'être qu'un spectateur impuissant.

Mais, surtout, il voulait aider. Il était maintenant certain que les

Kananites et les Menels valaient bien plus que les Targais sous la férule de Loyun Chard. Les deux races méritaient tout le secours qu'il pourrait leur apporter.

Il fit de son mieux mais se heurta promptement à plusieurs gros obstacles. Pour commencer, il n'avait même pas le droit de visiter les deux tiers de l'astéroïde. Ces deux tiers comprenaient pratiquement tout ce qu'il voulait voir, en particulier les armes défensives.

Il put finalement mettre la main sur un plan de l'astéroïde et l'étudier attentivement. On ne l'avait toujours pas branché sur un Globe Enseignant pour lui implanter le kananite directement dans le cerveau. Il commençait à soupçonner que ce n'était ni un oubli ni un hasard. Malgré tout, il avait appris tout seul assez de notions de la langue pour pouvoir la lire sans trop de mal.

Au bout de quelques heures d'étude de la carte, il conclut que l'astéroïde n'était pas armé, en dehors des armes se trouvant à bord des patrouilleurs. Les Menels et les Kananites n'avaient pas regardé à la dépense pour s'équiper de laboratoires, d'observatoires, d'ateliers de réparation et de locaux d'habitation munis de tout le confort, pour les deux races. Ils n'avaient pas consacré le moindre crédit à des armes lourdes.

Blade trouva cela si ridicule qu'il demanda à Riyannah quelle était la véritable situation. Il espérait apprendre qu'il existait sur la base des défenses secrètes qui ne figuraient pas sur le plan et dont on ne lui avait pas parlé. Mais elle répondit avec simplicité :

— Tu as raison. À part les patrouilleurs, la base est sans défense.

— Pourquoi ? Je comprends qu'elle n'ait pas été armée quand les Targais n'avaient pas de flotte spatiale. Mais maintenant ils construisent leur gigantesque vaisseau à toute allure et ce ne sera que le premier. La base devrait tout de même avoir quelque chose !

— Sans doute. Mais ce désarmement a une raison très simple. J'ai l'impression que tu ne comprends pas très bien les rapports entre les vingt villes de Kanan.

Et Riyannah l'expliqua. Chacune des vingt villes était totalement indépendante, pour tous les aspects matériels de la vie. C'était inévitable puisque l'énergie venait du soleil et que l'alimentation, les vêtements et les logements pouvaient être littéralement extraits de l'air, de l'eau et de la terre. Elles n'avaient donc pas besoin de se battre ni de rivaliser pour les ressources.

D'un autre côté, elles étaient continuellement en lutte, courtoisement mais obstinément, pour le prestige. Une ville pouvait remporter une victoire dans ce conflit en découvrant une planète, en créant une nouvelle forme d'art, en gagnant une compétition sportive

ou en faisant quelque chose pour impressionner les Menels.

— Que pensent les Menels de ce petit jeu ?

— Leur planète est unie. Leurs seules divisions sont entre Gorans. Ils ne comprennent pas très bien ce que nous faisons. Je crois qu'ils diraient que c'est idiot s'ils n'étaient pas si polis. Et puis ils sont réalistes. Ils savent qu'il n'y a pas d'autre moyen de traiter avec Kanan que de permettre ce jeu, comme tu dis, entre les villes.

— Et tu me conseilles de faire comme eux ? demanda Blade.

Riyannah haussa les épaules.

— Tu le dis, pas moi. Mais pense que si les Menels n'ont rien pu y changer en cinq cents ans, tu n'y arriveras pas non plus.

Les vingt villes de Kanan pouvaient collaborer s'il y avait une bonne raison. Il s'en était présenté une quand il avait fallu constituer la base pour surveiller les Targais. Chaque ville avait apporté sa contribution, en personnel, matériel et ressources. Chacune reconnaissait la nécessité de la base. Elles avaient jugé aussi qu'une contribution généreuse était une façon de se faire valoir aux yeux des autres villes et des Menels.

Les travaux achevés, aucune ville ne voulut courir le risque qu'une autre prenne le contrôle de la base : elle était trop précieuse. Alors le personnel kananite fut soigneusement sélectionné en proportions égales, dans chacune des vingt villes. Les postes clefs étaient confiés par roulement, avec un grand souci d'égalité, aux ressortissants des diverses villes.

Finalement, il fut formellement interdit d'armer la base. Chaque ville envoya quelques patrouilleurs armés pour la défendre mais ce fut tout. Personne ne tenait à ce qu'une ville s'empare de l'armement et s'en serve contre les autres. Cela aurait pu aboutir à une guerre civile ou tout au moins à un sérieux conflit.

La base n'était pas tellement précieuse en elle-même ; les ressources qu'on y avait consacrées n'étaient rien à côté de la richesse totale de Kanan. Mais simplement la ville qui s'en emparerait remporterait une victoire de prestige, ridiculisant toutes les autres aux yeux des Menels.

C'était une situation aussi grotesque que désastreuse. Les Kananites avaient aboli la guerre mais pas la concurrence, la politique ni les intrigues. En fait, ils aimaient tant leurs petites rivalités politiques courtoises qu'ils semblaient prêts à leur sacrifier des vies et des richesses plutôt que d'y renoncer.

Les jours se suivirent, tous pareils, puis les semaines. Blade n'espérait même plus qu'on lui apprenne le kananite. Son unique espoir, c'était un vaisseau spatial pour le conduire à Kanan, où il

aurait peut-être l'autorisation de présenter son affaire devant le Grand Conseil. Il commençait à se faire l'effet d'un tigre en cage et parfois il ne pouvait se retenir de traiter Riyannah avec brusquerie.

Ce furent enfin les Menels qui vinrent à son secours.

Riyannah revint un jour de sa visite quotidienne aux bureaux du Conseil de l'astéroïde, un grand sourire aux lèvres et plusieurs bouteilles sous le bras.

— C'est la fête, Richard, annonça-t-elle en l'embrassant. Nous allons partir pour Kanan à bord d'un vaisseau menel !

— Est-ce que par hasard tu aurais quelque chose à voir là-dedans ? taquina-t-il en riant.

— Un peu, je crois. Il y avait le commandant des patrouilleurs menels de la base. Quand je lui ai raconté comment ses équipages des deux vaisseaux que nous avons vus étaient morts, j'ai mentionné notre problème. Il a dit qu'il ne pouvait rien promettre mais qu'il en parlerait aux autres chefs menels d'ici.

— Je pensais bien que les Menels auraient leur opinion sur toutes ces... tergiversations. (Il allait dire « ces idioties » mais il ne voulait pas être impoli, alors que la première bataille semblait gagnée.) Quand partons-nous ?

— Le vaisseau arrive demain. Il devra décharger sa cargaison et ses passagers. Nous embarquerons dans deux ou trois jours.

Blade commença à déboucher une bouteille.

— Riyannah, va chercher des verres. Ça s'arrose !

Puis il remarqua qu'elle commençait à déboutonner sa tunique et il sourit.

— D'accord. Il y a plus d'un moyen de fêter ça et nous avons tout le temps.

CHAPITRE XIV

Le vaisseau menel n'avait qu'une cabine équipée pour les passagers humanoïdes, très rudimentaire. Le matelas était dur comme du bois, avec une bosse au milieu, si bien qu'on avait tendance à tomber du lit dès qu'on s'endormait. Le tapis semblait tissé avec du verre pilé et les parois étaient recouvertes de carreaux de céramique d'un vert maladif et d'un marron sale. Blade eut l'impression que le décorateur avait peut-être entendu parler d'humanoïdes, vu à la rigueur des images, mais pas plus.

Heureusement, les Menels respiraient le même type d'air et buvaient la même eau que les Kananites et les humains. Avec une pleine armoire de provisions et une caisse de vin, Blade et Riyannah pensaient survivre, malgré le manque de confort, jusqu'à Kanan.

Au-dessus du lit, il y avait un grand carré de verre de couleur bronze et Riyannah expliqua :

— C'est le système de vidéo spectacle du bord. Nous pouvons le laisser éteint la plupart du temps, à moins que tu aies très envie de regarder des débats sur les œuvres d'un auteur dramatique menel mort depuis plus de mille ans. Je peux même demander au capitaine de ne pas le brancher quand nous opérerons notre transition.

Les Kananites et les Menels employaient une propulsion ultra-lumière dépendant d'un champ Zin, du nom de Pursas Zin, le savant kananite qui l'avait découvert. Quand le champ Zin atteignait une certaine puissance critique, le vaisseau qui le produisait tombait hors de l'espace normal dans... un ailleurs. Pendant un temps indiscernable, il était nulle part dans l'espace et le temps relatifs. Puis la transition se terminait et le vaisseau reparaissait, à quatre ou cinq années-lumière du point où il avait été.

Dans les premiers temps des vols interstellaires, beaucoup de vaisseaux branchèrent leur champ Zin, entrèrent en transition et ne furent jamais revus. Au cours des siècles, les Kananites comme les Menels avaient raffiné le processus et réduit les risques. On jugeait maintenant très alarmant qu'un vaisseau se perde en transition une fois en dix ans, sur le millier d'années de voyages parmi les étoiles.

Blade voulait voir la transition.

— J'y suis passé bien assez, à bord de nos propres engins. J'aimerais faire la comparaison.

— Est-ce que ce ne sera pas la même chose, si les principes de la propulsion sont les mêmes ?

— Je ne suis pas ingénieur énergétique, tu sais. Je ne sais même pas si vos propulseurs ressemblent aux nôtres et encore moins s'ils fonctionnent de la même façon.

— Très bien. Mais je voulais t'avertir, parce que certaines transitions sont incroyablement violentes. On a vu des gens devenir momentanément fous ou rester sans connaissance pendant des jours. Le moindre problème qui puisse t'arriver, c'est un épouvantable mal de mer.

— Nous mettrons une cuvette près du lit, répliqua Blade en riant. Vraiment, Riyannah, on croirait que tu ne veux pas que j'observe la transition !

Il plaisantait mais le bref changement d'expression de Riyannah ne put lui échapper. Elle essayait réellement de l'empêcher de voir la transition, ou soupçonnait que quelqu'un préférerait qu'il ne la regarde pas, quelqu'un de haut placé.

Blade et Riyannah, une fois embarqués, défirent leurs bagages et dînèrent. Deux heures plus tard, le vaisseau décolla. Sur l'écran, Blade vit l'astéroïde rapetisser lentement. Sur la moitié exposée au soleil, le métal poli des immeubles et des tours étincelait. Sur l'autre, des guirlandes de lumières multicolores se croisaient et s'enchevêtraient. La base paraissait magique et aussi terriblement vulnérable.

L'astéroïde diminua jusqu'à n'être plus qu'un point dans la myriade d'étoiles. Soudain, sur l'écran, les étoiles se transformèrent en globes lumineux qui se dilataient et se rejoignaient.

Elles semblaient littéralement ramper à travers l'écran et, en même temps, Blade sentit le sol vibrer sous ses pieds comme un tambour géant. Enfin l'écran devint noir.

Blade s'allongea sur les coussins et se cala de son mieux pour ne pas tomber du lit. Le vaisseau accélérât maintenant à près d'un quart de la vitesse de la lumière en s'éloignant en droite ligne du soleil de Targa. Il allait voyager à cette allure jusqu'à ce qu'il soit à environ huit milliards de kilomètres du soleil. Plus près, sa gravité déformerait le champ Zin et menacerait le vaisseau.

Un quart de la vitesse de la lumière ! Assez pour aller de la Terre à la Lune en dix secondes. Rien de ce que la Dimension Normale avait envoyé dans l'espace n'avait jamais atteint plus d'une infime fraction de cette vitesse. Certains savants disaient que ce ne serait jamais

possible. Et pourtant le vaisseau menel, cent mille tonnes de métal, atteignait cette allure aussi aisément qu'une voiture accélérant sur une autoroute.

Le vaisseau était réglé sur la « journée » menel correspondant à vingt-neuf heures environ de la Dimension Normale. Au matin du quatrième jour, Blade se réveilla en entendant sonner un léger carillon. Sur l'écran dansaient des spirales lumineuses vertes et cramoisies.

Il se dégagea des bras de Riyannah et se redressa. Cela la réveilla. Elle regarda l'écran puis elle saisit la main de Blade.

— C'est l'avertissement de la transition. Si nous devons prendre des drogues, il faut le faire maintenant pour qu'elles aient le temps d'agir, dit-elle. (Blade secoua la tête.) À ton aise. Et l'écran ?

Il secoua de nouveau la tête et elle leva les bras au ciel dans un geste de désespoir comique.

— Bon, bon, d'accord, mais ne viens pas me dire après que je ne t'ai pas averti !

Blade tira un des fauteuils et le plaça de manière à voir l'écran sans bouger la tête. Puis il s'assit et se carra tant qu'il put contre le dossier. Riyannah s'allongea sur le lit, ramena les couvertures sur elle et se cala avec des coussins.

Le carillon reprit, beaucoup plus fort, un peu comme un signal d'incendie à bord. Les spirales se figèrent sur l'écran et disparurent.

Brusquement, la cabine parut voler en éclats dans une monstrueuse explosion absolument silencieuse. Le plafond, les parois de céramique, Riyannah sur le lit, l'écran lui-même, tout s'éloigna à toute vitesse de Blade et disparut dans un espace sans étoiles bien trop noir pour être naturel. Il était seul dans un néant où ses yeux ne voyaient rien, où l'unique son était un orgue jouant dans son crâne.

Il essaya de tourner la tête et en fut incapable. Il voulut remuer et s'aperçut que ses membres étaient rigides, comme si l'espace serrait toutes ses articulations et tous ses muscles dans des étaux. Il ouvrit la bouche pour crier mais sa gorge et son thorax étaient paralysés.

La musique de l'orgue s'enfla en crescendo, devint plus aiguë, hurla comme un moteur à réaction emballé. Blade se sentit traversé par des vibrations, il fut certain que ses os se pulvérisaient, que sa chair allait s'en arracher.

Il volait en éclats à son tour et l'espace autour de lui devint écarlate de la souffrance de sa désintégration. Puis le rouge s'atténua, le noir revint pour un moment et ensuite, Blade ne put même plus sentir s'il était vivant ou mort.

Quand il reprit connaissance, il était à plat ventre par terre avec Riyannah à califourchon sur ses reins, qui lui massait la nuque et les épaules. Il essaya de bouger et comprit pourquoi elle le massait. Chaque muscle de son corps était endolori, comme s'il avait été martelé de coups de matraque. Il jugea préférable de rester tranquille et de laisser Riyannah terminer ses soins.

Elle avait des mains fortes et très expertes. Au bout de quelques minutes, les multiples douleurs finirent par se calmer.

— C'est bon, Riyannah. Ça suffit.

Elle l'enjamba et s'assit en tailleur pour l'observer pendant qu'il se levait et s'assurait que ses bras et ses jambes fonctionnaient encore.

— Tu es resté si longtemps évanoui que je commençais à m'inquiéter, dit-elle. Je ne savais pas si ton cerveau ou ton corps était touché, mais j'avais peur. Les vaisseaux menels n'ont pas de médecins qui sachent soigner les autres races.

Blade avait atrocement soif. Il alla ouvrir le robinet et but jusqu'à ce que toute la sécheresse ait disparu de sa gorge. Puis il prit Riyannah dans ses bras et lui caressa les cheveux. Il la sentait trembler contre lui.

— Cette transition n'était pas aussi longue qu'à bord des vaisseaux terrestres, mais bien plus intense. Des différences de longueurs d'ondes entre les deux champs, je suppose, mais ça n'a rien de dangereux. Tu n'as pas à te faire de souci pour moi.

— Tant mieux, murmura-t-elle. Je... j'ai cru que je t'avais peut-être tué ou blessé, en te faisant monter à bord d'un vaisseau menel. Je ne voulais pas penser...

— Eh bien, ne pense pas, répliqua Blade en la faisant taire d'un baiser. J'avais besoin d'aller à Kanan, et c'était vraiment trop loin pour marcher.

Elle rit et puis ses mains se portèrent de nouveau sur lui, pour une tout autre espèce de massage. Il la souleva pour la porter sur le lit, tout en lui embrassant la gorge et les seins.

Ensuite, Riyannah s'endormit comme si elle avait été assommée. Blade s'aperçut que son cerveau travaillait si vite qu'il n'était pas question de trouver le sommeil.

Il avait été branché vingt-neuf fois déjà sur l'ordinateur de Lord Leighton pour être propulsé dans la Dimension X. À chaque fois, la plupart des visions et des sensations qui venaient à son cerveau modifié étaient uniques. Certaines se répétaient, surtout l'impression que le tissu même de l'espace tremblait, se déchirait, s'arrachait et que son propre corps en faisait autant. Parfois la sensation durait à peine le temps de quelques battements de cœur, mais elle était toujours là,

indiscutable et inoubliable.

Il avait retrouvé exactement la même impression quand le vaisseau menel avait opéré sa transition. Comme pour la géographie de Targa, il était difficile de croire à une coïncidence. Peu importait que la transition eût besoin d'une génératrice de champ Zin et le passage dans les Dimensions de l'ordinateur de Lord L branché sur son cerveau. Il y avait quelque chose que tous deux avaient en commun.

Quoi ? Blade comprit que ce tout petit mot était probablement la plus importante question qu'il avait jamais eu à poser dans toute l'histoire du Projet DX. C'était aussi celle à laquelle il avait le moins de chances de trouver une réponse.

CHAPITRE XV

Le vaisseau spatial opéra encore quatre transitions au cours de son vol vers Kanan. Blade s'habitua si rapidement aux effets qu'aux deux derniers il ne perdit même pas connaissance. Il ressentait toujours la vieille sensation familière de désintégration de l'espace. Riyannah aussi, ce qui n'avait rien d'étonnant puisque les Kananites étaient humanoïdes. Il se demanda ce que les Menels éprouvaient.

En calculant par le temps du bord, il fallut près de trois semaines pour compléter les cinq transitions. Ils émergèrent de la dernière sur la périphérie du système de Kanan et à partir de là, ils voyagèrent vers la planète à une vitesse de croisière pépère de soixante-quinze mille kilomètres-seconde.

Le septième jour, ils se mirent sur orbite autour de Kanan, du côté plongé dans la nuit. Sur l'écran, Blade distingua un immense globe ombreux suspendu dans les ténèbres de l'espace. La clarté bleuâtre de ses deux lunes traçait des chemins scintillants sur ses océans mais les continents étaient des abîmes noirs.

Dans chacun de ces abîmes s'encadraient d'énormes bijoux aux centaines de facettes de toutes les couleurs : les villes de Kanan, abritant chacune de quarante à cinquante millions d'habitants. Autour d'elles s'étalait un poudrolement étincelant : les lumières des fermes et des maisons de campagne. D'autres points lumineux se déplaçaient rapidement sur le fond de nuit : des vaisseaux spatiaux et des stations orbitales.

Il en avait le souffle coupé et Riyannah dut l'arracher de force à l'écran pour commencer à faire les bagages. Mais il gardait la tête ailleurs et se retournait constamment vers ce globe constellé de pierreries.

Pour la première fois depuis des semaines, Blade avait fortement conscience d'être le seul homme, face à une planète entière qui risquait d'être hostile. Il éprouvait aussi un autre sentiment, tout aussi fort et encore moins plaisant.

Quel magnifique objectif Kanan représentait, vue de l'espace !

Blade et Riyannah descendirent à la surface à bord d'une navette élançée guère plus grande qu'un chasseur à réaction de la DN. Le vol leur fit faire le tour de la moitié de la planète et il put se faire une bonne idée de sa topographie. Il y avait deux grandes masses continentales, toutes deux dans l'hémisphère nord, et une île de l'importance de l'Australie occupant la région polaire. De l'extrémité méridionale du plus grand continent partait un chapelet d'îles, sur plus de six mille kilomètres d'océan, certaines plus grandes que le Royaume-Uni.

Il y avait au moins douze vaisseaux spatiaux en orbite, dont la moitié menels. Si Blade avait encore eu tendance à se méfier des Menels, il aurait vite changé d'avis. Un seul vaisseau avec une demi-douzaine de bombes à hydrogène à bord pourrait massacrer cinquante millions de Kananites au cours d'une attaque surprise. Pourtant, les Kananites laissaient les Menels tourner autour de leur planète comme s'ils étaient totalement inoffensifs. Ils confiaient aux Menels la sécurité de leur planète, et ils avaient cinq siècles d'expérience avec les asperges ambulantes. Les Kananites ne réagissaient peut-être pas vite en cas de crise mais ils n'étaient pas fous. Les Menels ne menaçaient personne.

La navette se posa au sommet d'une tour cylindrique de quinze cents mètres de haut, entièrement recouverte de miroirs. Blade reconnut les convertisseurs solaires géants qui fournissaient à Kanan presque toute l'énergie pour ses besoins quotidiens. Des batteries au sous-sol maintenaient le fonctionnement de l'immeuble quand il n'y avait pas de soleil et des citernes sur le toit captaient et purifiaient l'eau de pluie.

Encore que l'eau de pluie de Kanan n'avait pas grand besoin de purification, Blade s'en aperçut tout de suite. Ses premières bouffées de l'air de la planète lui apprirent qu'il était absolument dépourvu de toute pollution, aussi pur que s'il n'existait pas une seule usine. Il ne revenait pas de son étonnement de respirer un air aussi délicieux, parmi les tours et les gratte-ciel étincelants d'une super-civilisation.

Celui sur lequel ils avaient atterri se dressait au centre de Mestar, la ville natale de Riyannah. La moitié supérieure contenait des appartements et quelques magasins au service de leurs occupants. L'autre abritait les laboratoires, les salles et les bureaux de l'université de Mestar. Comme Riyannah y était professeur, c'était pour elle l'immeuble d'habitation idéal.

Au bout des premières semaines, Blade se demanda si quelqu'un, à Mestar ou même sur toute la planète, connaissait son existence à part Riyannah. Cela l'inquiétait. Il représentait tout de même une nouvelle

race d'êtres intelligents capables de voyager dans l'espace. Comment les Kananites pouvaient-ils traiter si négligemment sa venue ? S'ils avaient tous été fébrilement au travail pour se préparer à affronter Targa, il aurait pu comprendre, à la rigueur. Mais malheureusement, si Blade put visiter Kanan comme il le voulait, il ne vit aucune trace d'un tel travail.

Riyannah semblait n'avoir rien de mieux à faire que de jouer les hôtes, les guides et parfois les interprètes. Ils parcoururent tout Mestar à pied, à bicyclette, sur des patins à roulettes motorisés, dans des tricycles électriques et à bord des monorails ultra-rapides reliant les groupes d'immeubles.

Pour les plus longs voyages, vers les autres villes, le bord de la mer, les régions désertes, ils prenaient la machine volante de Riyannah, une sorte d'hélicoptère en forme d'œuf transparent, avec une grande hélice dans la queue. Un système antigravité maintenait l'appareil en l'air pendant que l'hélice le propulsait, tous deux fonctionnant sur des batteries situées sous le plancher. Il n'allait pas plus vite qu'un hélicoptère de la DN mais pouvait voler pendant plusieurs centaines de kilomètres et se poser n'importe où aussi légèrement qu'une bulle de savon.

Les commandes étaient si simples qu'un enfant aurait pu le piloter. Au bout de la deuxième semaine, Riyannah avait appris à Blade, mais elle ne le laissait jamais s'en servir seul. Elle paraissait gênée d'avoir à refuser et Blade avait le bon goût de ne pas demander pourquoi. Il n'avait pas tellement besoin de le savoir pour le moment et sa méfiance la blesserait inutilement.

Les sièges étaient moelleux et pouvaient se déplier pour faire un lit. Parfois, ils branchaient le pilote automatique, s'allongeaient et faisaient l'amour tandis que l'appareil ronronnait à dix mille pieds. D'autres fois, ils se posaient au fond d'une contrée inhabitée, déballaient des sacs de couchage et des provisions et passaient une nuit à la belle étoile.

Cela surprenait les Kananites en promenade qui découvraient leur campement. Riyannah répondait aux questions en expliquant que le camping était un traitement médical pour Blade. Apparemment, ils acceptaient tout naturellement cette raison.

Blade avait maintenant appris pas mal de kananite. Il pouvait suivre de nombreuses conversations, assez pour savoir de quoi on parlait, mais il prenait soin de laisser Riyannah croire qu'il ne comprenait pas un traître mot de sa langue. Il était maintenant tout à fait certain qu'on ne lui apprenait pas le kananite en conformité avec un plan de quelque personnage haut placé, quelqu'un qui pouvait s'assurer de la collaboration de Riyannah. Il devait rester coupé du

reste des Kananites jusqu'à ce que les autorités jugent bon de modifier la situation. Cela ne lui plaisait pas particulièrement mais il s'y résignait.

Blade n'était pas mal du tout à Kanan. Les habitants de la planète avaient créé une véritable Utopie, avec de l'énergie bon marché en abondance, pas de pollution, tout le luxe qu'on pouvait rêver, des possibilités d'éducation et de voyage pour tous, une santé florissante et une espérance de vie de trois cents ans. C'était une civilisation magnifique et en d'autres circonstances Blade aurait été heureux d'y rester toute sa vie avec Riyannah.

Malheureusement, il avait des devoirs envers le Projet Dimension X et devrait retourner à Targa le plus tôt possible. Il n'allait pas courir le risque que l'ordinateur de Lord Leighton ne puisse pas l'atteindre à travers trente années-lumière en plus des Dimensions. Il avait appris bien trop de choses qu'il fallait absolument rapporter dans la Dimension Normale.

Il avait aussi des devoirs envers Kanan. Il devait aux Kananites toute l'aide qu'il pourrait leur apporter contre les Targais, des secours dont ils auraient grand besoin. Mais il ne pouvait pas faire grand-chose, tant qu'ils voudraient qu'il reste sourd et muet.

Pourtant, c'était manifestement ce qu'ils espéraient de lui, à moins qu'il leur donne une bonne raison d'agir autrement. Il pensait connaître maintenant leur principale faiblesse. Avec leur prospérité, leur paix, leur longue vie, ils avaient peur de prendre des risques. Ils pouvaient encore rivaliser, comme le prouvaient les petits conflits courtois entre les villes, mais uniquement dans d'étroites limites. Au-delà, ils ne voyaient que le danger de perdre des biens précieux. Cependant, il allait bien falloir affronter Loyun Chard et les Targais en dehors de ce cadre limité.

Blade chercha comment pousser les Kananites à réfléchir sérieusement. Heureusement, ce serait un peu moins sanglant que la guerre contre les Targais. Il aurait toutefois besoin d'une arme et d'une machine volante, et ce serait une bonne idée si Riyannah pouvait se laisser persuader de ne pas s'en mêler. Les accidents arrivent et même des Kananites étaient capables de se mettre suffisamment en colère pour ouvrir le feu.

Il y avait des tas de détails à aplanir. Il lui fallut plusieurs jours et il dut tromper Riyannah et l'abuser à chaque minute de ces journées. Par moments, Blade se demandait si le jeu en valait la chandelle.

Enfin, une semaine plus tard, on emmena Blade à l'université et on le plaça sous un Globe Enseignant. Ses préparatifs et ses plans n'avaient pas été en pure perte, après tout.

CHAPITRE XVI

Blade se réveilla avec une migraine épouvantable, la bouche sèche et plusieurs taches sur la peau qui démangeaient désagréablement. Il avait l'esprit lent et les sens engourdis mais dès qu'il ouvrit les yeux il s'aperçut qu'il n'était pas dans sa chambre, chez Riyannah. Celle-ci avait des murs blancs, un revêtement de sol vert foncé, pas de meubles à part une table de chevet et aucun tableau ni objet d'art. On aurait dit une chambre d'hôpital et Blade se demanda si sa leçon de langue avait mal tourné.

Essayer de penser aggravait sa migraine alors il se détendit et se força à respirer lentement et régulièrement. Peu à peu, le mal de tête se dissipa. Il vit alors une carafe d'eau et un verre sur la petite table. Il but jusqu'à ce qu'il ait la force de se redresser et de regarder plus attentivement autour de lui.

La chambre était toujours aussi nue. Les rougeurs irritantes sur sa peau étaient de légères brûlures, couvertes d'une pommade grisâtre. Il en avait une sur chaque cuisse, une à la tempe droite et deux autres, rapprochées, au bas du dos. Il était vêtu d'un épais pyjama gris.

Il se leva et arpenta la chambre pour juger de ses dimensions. Elle mesurait environ sept mètres de long et tous les murs étaient matelassés d'une espèce de fourrure rêche. Quand il s'approcha du centre du mur en face du lit, un panneau coulissa. Blade descendit trois marches, dans une pièce de la même taille que la chambre, aux murs roses et au sol bleu, bien matelassés aussi. Elle était meublée d'un long divan, d'une banquette capitonnée et de deux fauteuils en fils de plastique, le tout vissé au sol.

Il se demanda s'il était dans un hôpital ou si les Kananites s'étaient mis dans la tête qu'il était dangereux ou fou. Les murs capitonnés et le mobilier évoquaient désagréablement les cellules d'un asile d'aliénés de la Dimension Normale.

D'un côté du living-room, il y avait une plaque grise de la hauteur d'un homme. Blade alla voir de plus près. La plaque grise se replia vers le haut et se rabattit contre le mur, révélant une armoire métallique avec plusieurs cadrans, deux robinets, une grande fente et

quelques boutons.

Un des cadrans était un thermostat, le deuxième une pendule et le troisième indiquait la pression. Une feuille de plastique imprimée était posée dans le réceptacle sous la fente. Blade la prit et les mots parurent sauter du plastique dans son cerveau. L'armoire était une distributrice alimentaire et il tenait entre ses mains le mode d'emploi.

Le soupir de soulagement de Blade faillit faire voler la feuille de plastique à l'autre bout de la pièce. Quoi qu'il ait pu lui arriver, il avait appris le kananite. Il essaya de lire les instructions à haute voix. Ses cordes vocales, sa langue et ses lèvres n'eurent aucun mal à articuler et émettre les sons cassants et aigus de la langue.

C'était vraiment une réussite impressionnante, cette implantation totale d'une langue de cette façon. Blade se dit que le secret de ces Globes Enseignants serait infiniment précieux dans la Dimension Normale. Il pourrait peut-être même faire comprendre à Lord Leighton ce qui se passait dans le cerveau de Blade, ce qui lui permettait de parler tous les langages des Dimensions. Pour le moment, cependant, le plus intéressant était pour Blade de pouvoir causer librement avec ses hôtes ou ses géôliers. Il n'était pas très sûr de ce qu'ils étaient mais au moins il aurait une chance de le découvrir.

Il mit à profit ses nouvelles connaissances pour commander un repas. Il arriva tout chaud et fumant, assaisonné à son goût et accompagné d'une bouteille de vin. Comme il avait faim et soif, il mangea copieusement. De toute évidence, on n'allait pas le faire périr d'inanition, s'il devait rester là pendant que les Kananites prenaient une décision à son sujet.

Malheureusement, si les Kananites mettaient aussi longtemps qu'on pouvait s'y attendre à parvenir à une décision, Blade risquait de rester prisonnier pendant des mois, des années, ignorant tout du monde extérieur, de Riyannah, de la crise avec Targa, coupé de l'ordinateur de Lord Leighton par les trente années-lumière séparant Kanan de Targa. Il risquait de rester là jusqu'à ce que le monde extérieur se présente finalement sous la forme d'une bombe H targaise explosant sur Mestar.

Blade termina son repas, plaça la vaisselle et la bouteille vide dans le réceptacle de la machine et les regarda disparaître. Puis il examina le living-room pour voir s'il y avait une autre machine ou une porte.

Il trouva la seconde porte de la même manière que la première. Un pan de mur glissa à son approche et il vit devant lui un couloir tout à fait banal. Le sol était une mosaïque de métal, les murs blancs. Il le suivit vers un coude qu'il apercevait à une quinzaine de mètres. Il avait couvert la moitié de la distance, quand un homme et une femme tournèrent au coin du corridor. Comme la plupart des Kananites, ils

étaient légèrement vêtus, à l'intérieur. La femme portait une courte tunique sans manches ceinturée de vert et elle était pieds nus. L'homme avait un pantalon évasé retenu par une large ceinture et son torse nu était peint de dessins abstraits verts et violets. Tous deux étaient armés de projecteurs à rayon cramoisi, de la taille d'un pistolet, dans un étui sous l'aisselle. C'était les premières personnes armées que Blade voyait à Kanan et elles confirmaient ses soupçons. Invité ou prisonnier, il était certainement sous bonne garde.

Il leur sourit aimablement et remarqua que tous deux attendirent pour s'arrêter d'être à bonne portée au lieu qu'il y en ait un qui reste en arrière pour couvrir l'autre.

— Excusez-moi de vous déranger, dit Blade en excellent kananite, mais la machine alimentaire a un peu fumé en reprenant la vaisselle. Est-ce normal ?

— Non, répondit la femme. Nous allons faire vérifier le système et envoyer des hommes de la maintenance s'il le faut. C'est tout ?

— Oui, c'est tout. Merci.

— Parfait, dit-elle avec un sourire mécanique qui n'atteignit pas ses yeux. Passez une bonne nuit.

Blade comprit tout de suite l'allusion et retourna dans sa chambre. Pour rien au monde il ne voulait éveiller les soupçons.

De l'autre côté de la chambre, il trouva une salle de bains. Il prit une douche et, tout en se savonnant, il repassa mentalement ses plans. Il lui fallait toujours faire quelque chose de radical pour forcer les Kananites à tenir compte de lui. Manifestement, ils avaient sur lui des idées qu'ils n'avaient pas eues au début. Peut-être avaient-ils sondé son cerveau, découvert sa véritable identité, ses antécédents et même l'existence de la Dimension X. Sa situation pourrait donc être très dangereuse, mais il n'y pouvait rien... sinon passer à l'action le plus tôt possible.

CHAPITRE XVII

Le lendemain et le surlendemain, Blade mit encore trois fois à l'épreuve la vigilance de ses gardiens, puis il décida de passer à l'action. Tout nouveau prétexte risquait d'éveiller des soupçons et de faire appeler plus de renforts qu'il n'en pourrait affronter.

La pendule sonnait la quinzième période de la journée de vingt de Kanan. Dehors, il devait faire presque nuit. Blade profiterait ainsi du couvert de l'obscurité. Les Kananites possédaient indiscutablement la technologie pour traquer des fugitifs et des criminels mais il y avait très peu de crime chez eux. Ils manqueraient d'habitude.

La machine alimentaire pouvait fournir presque n'importe quoi. Blade commanda trois miches de pain, un grand morceau de fromage et un long saucisson. Il fourra ces provisions dans une taie d'oreiller, y ajouta deux paires de chaussettes et une chemise de rechange, prises dans l'armoire de la chambre, et fit un ballot du tout. Puis il s'approcha du mur du living-room, le panneau coulisssa et il sortit dans le couloir.

Il fit dix pas et un gardien apparut en tournant. Blade lui lança son balluchon à la tête, de toute sa force, se rua sur lui, arracha le pistolet à rayon cramoisi au moment où l'homme dégainait et lui flanqua son poing dans la figure. Les hommes de Kanan étaient presque aussi sveltes que les femmes et il dut retenir son bras pour ne pas lui faire sauter la tête des épaules. Le gardien partit à la renverse, s'écrasa contre le mur et retomba mollement, sans connaissance.

Blade récupéra son balluchon et leva le pistolet juste au moment où la gardienne accourait. Elle se jeta droit dans le rayon cramoisi, que Blade avait réglé à basse intensité, pour assommer au lieu de tuer. L'arme de la femme glissa sur le sol et son corps inerte s'affala. Blade ramassa le pistolet dans son élan et se mit à courir.

Au-delà du coude, il trouva une petite pièce meublée d'un canapé, de deux chaises et d'un tableau de commandes vert. Une femme aux cheveux gris était assise devant et regardait s'allumer des voyants. Un jeune homme dormait sur le canapé. Quand Blade surgit, la femme se leva et cria :

— Durnann, réveille-toi ! Quelque chose...

Elle s'interrompit et voulut dégainer mais Blade tira, l'assomma et elle tomba lourdement sur le jeune homme. Il se réveilla en sursaut, l'air ahuri.

— La sortie ? demanda Blade.

Le garçon ouvrit de grands yeux, une grande bouche, puis il se ressaisit assez pour montrer une porte ouverte sur la droite. Blade haussa l'intensité de son arme et fit sauter le tableau de commandes. De la fumée s'en échappa alors que Blade sortait de la pièce dans l'air frais de la nuit. Il vit devant lui une plate-forme d'atterrissage avec un petit hélicoptère bleu garé près du bord, et eut envie de crier victoire.

Il se retourna pour remercier le jeune homme qui restait pétrifié sur le canapé, la femme vautrée sur lui. Quand Blade eut franchi la porte elle se referma automatiquement. Il en souda les bords au rayon cramoisi, pour s'assurer qu'elle resterait close. Sans moyens de communication et sans porte, les gardiens auraient quelque peine à rapporter son évasion.

La machine volante était du même modèle que celle que Riyannah lui avait appris à piloter et ses cadrans indiquaient que les batteries étaient chargées. Derrière le siège, Blade trouva un caisson avec du matériel de campagne, deux bidons d'eau et des paquets d'aliments concentrés, ainsi qu'un fusil à rayon cramoisi équipé d'un ordinateur de visée avec six batteries de rechange ; manifestement une arme militaire ou de police. La chance paraissait lui sourire.

Il plaça sa taie d'oreiller sur le caisson et s'assit pour mettre le contact, régler l'antigravité et actionner l'hélice. Le petit appareil bondit de la plate-forme dans la nuit. Blade s'éleva et vit bientôt les tours de Mestar déployées au-dessous de lui, brillant de tous leurs feux, qui s'éloignaient rapidement.

Une heure plus tard, à deux cent cinquante kilomètres de son point de départ, Blade rasa le toit d'un cottage d'été au bord d'un petit lac. En tirant par la portière ouverte avec le fusil, il fit sauter la cheminée. De la lumière apparaissait aux fenêtres quand il accéléra et s'éloigna à quelques mètres au-dessus des arbres.

Au bout d'un moment, il aperçut une clairière. Il atterrit, brancha le pilote automatique et sauta au sol avec son matériel tandis que l'appareil décollait, s'élevait au-dessus des arbres et repartait en bourdonnant vers le cottage. Ses batteries allaient durer encore une demi-heure et avec un peu de chance, toute poursuite traquerait l'appareil, pas Blade.

Il se demanda quand ces poursuites s'organiseraient. Tôt ou tard, quelqu'un remarquerait sa disparition et prendrait ce qui à Kanan

passait pour des mesures énergiques ; il ne savait pas lesquelles ni combien de temps on mettrait à le rattraper.

Il espérait que ce ne serait pas trop tôt. Son évasion avait bien commencé, mais c'était tout. Il lui fallait rester en liberté et se livrer à une bien plus grande activité, avant qu'il soit tout à fait impossible aux Kananites de l'ignorer.

L'hélicoptère était hors de vue. Blade mit son fusil à l'épaule et plongea dans la forêt. C'est là que je suis arrivé, pensa-t-il. Seul dans les bois, dans un monde inconnu...

Son évasion de Mestar eut le résultat qu'il escomptait et bien plus encore. Non seulement Blade réussit à remuer le gouvernement de Kanan mais il prit place pour un siècle au moins dans les manuels d'histoire.

Ses aventures devinrent même le sujet d'une comédie populaire, *Blade dans la Forêt*. Un des plus grands auteurs dramatiques de la planète l'écrivit et elle fut jouée au moins une fois par an pendant les cinquante années suivantes.

Mais on ne la joua pas à Mestar. Chaque fois qu'elle était à l'affiche dans les autres villes, il était toujours possible de deviner qui, dans le public, venait de Mestar. Ces spectateurs ne riaient pas. Le plan de Blade avait réussi et, en plus, il faisait passer Mestar et ses habitants pour une bande d'imbéciles. Ils finirent par le lui pardonner mais ne purent jamais oublier la déplorable affaire au point de rire d'eux-mêmes.

Pendant onze jours, Blade erra parmi les fermes, les stations de villégiature et les régions sauvages autour de Mestar. Il laissait derrière lui une piste de petits dégâts irritants et de Mestariens absolument mystifiés et embarrassés. À part les personnes qu'il avait assommées pour s'évader, pas un homme, pas une femme ni un enfant n'eut à souffrir de ses activités. D'un autre côté, aucun de ceux qui le croisèrent ne put l'oublier aisément.

Il y avait eu le groupe de six personnes se livrant à une paisible petite orgie dans une clairière isolée. De deux cents mètres, il brûla avec son fusil tous leurs vêtements puis il disparut dans la fumée, laissant les six personnes remonter dans leurs machines volantes et rentrez chez elles entièrement nues.

Une autre fois, il grimpa sur le toit d'une maison de campagne équipée d'une vieille cheminée à feu de bois et la boucha. De la fumée ne tarda pas à sortir par les portes et les fenêtres, suivie par une poignée de Kananites toussant à fendre l'âme.

Il y eut le jour où il se glissa dans un élevage de chevaux, ouvrit

les portes de l'écurie et les fit tous sortir. Les animaux libérés galopèrent dans toutes les directions et saccagèrent les potagers voisins. L'éleveur dut non seulement rassembler tout son cheptel mais affronter aussi l'indignation des cultivateurs.

Un autre jour, il s'introduisit dans un camping désert et se mit au travail. Il commença par démolir le pont d'accès et par jeter toute la literie des bungalows dans la rivière. Puis il fit le tour des salles de bains, bricola les douches pour qu'elles ne fournissent que de l'eau froide et les chasses d'eau pour qu'elles refoulent violemment si on les tirait.

Il s'était rarement autant amusé.

Enfin, Blade jugea qu'il était temps de mettre un terme aux fines plaisanteries. Il devait avoir une petite armée à ses trousses, maintenant, et parmi ses poursuivants deux ou trois têtes brûlées qui risquaient d'avoir la détente nerveuse. Il devait maintenant se laisser capturer et passer à la suite de son plan.

Le matin du onzième jour, donc, il se réveilla, attrapa deux poissons, fit un feu et y laissa cuire son petit déjeuner pour que ses poursuivants remarquent la fumée. En moins d'une heure, deux hélicoptères descendirent en rase-mottes, avec des têtes aux portes. Le premier repartit aussitôt vers l'ouest, sûrement pour chercher du renfort. L'autre décrivit des cercles au-dessus de la clairière, en restant prudemment hors de portée du fusil à rayons de Blade.

Une heure passa ainsi, puis deux. Blade commençait à se demander quel genre de renforts ils rassemblaient. Deux nouveaux hélicoptères vinrent rejoindre celui qui tournait. Blade termina ses poissons et creusa un trou pour y enfouir les arêtes et les restes.

Enfin une ombre passa sur la clairière. En levant le nez, il vit un vaisseau spatial planant au-dessus des cimes. Il avait bien soixante mètres de long et une demi-douzaine d'hélicoptères l'escortaient, comme des poissons-pilotes accompagnant un requin. Puis un second arriva, encore plus grand. Blade reconnut un vaisseau menel.

Il recula lentement vers les arbres, tenant son fusil prêt à tirer. Ça, c'était vraiment des renforts ! Ces deux vaisseaux devaient transporter assez d'armement pour raser la moitié de la forêt. Il ne savait pas trop pourquoi ils s'y prenaient ainsi, mais il ne tenait pas du tout à être surpris à découvert comme un canard boiteux.

Il venait d'atteindre les arbres quand une voix formidablement amplifiée tonna, du premier vaisseau :

— Blade ! Sors et viens nous rejoindre ! Sors maintenant et il ne t'arrivera rien !

Il cria aussi fort qu'il le put, en espérant être entendu :

— Qui ça, nous ? Ce que j'ai à dire regarde le Conseil de Kanan. Vous êtes des membres du Conseil ?

— Non, mais...

Bon, se dit-il. Ils l'entendaient.

— On m'a déjà trop fait attendre. Vous avez perdu du temps, que vous avez donné aux Targais. Je ne vous aiderai pas à en perdre encore en jouant à vos petits jeux. C'est votre planète, après tout, pas...

Une nouvelle voix intervint. Malgré la déformation de l'amplificateur, Blade reconnut celle de Riyannah, tendue et désespérée.

— Blade, tu seras reçu par le Conseil de Kanan. Si ces abrutis ne veulent...

— Tais-toi, sale putain de traître ! Tu en as déjà assez...

Un bruit de lutte interrompit l'homme qui jura d'une manière incohérente, et puis Riyannah poussa un cri de douleur. Blade se jeta à plat ventre en levant son fusil pour le braquer sur le premier hélicoptère.

— Bande de salauds ! Si un de vous touche à un cheveu de Riyannah, je tire !

— Tu ne peux pas gagner, Blade ! riposta l'homme d'une voix frémissante de rage. Sors de là et...

— Pour me faire abattre ? Vous me prenez pour un imbécile ?

Un des hélicoptères amorça un virage et descendit vers la clairière. Soudain, une lueur cramoisie jaillit de l'avant du vaisseau menel.

C'était un rayon de faible intensité mais parfaitement visé. L'air crépita et l'hélice de la machine volante disparut dans un épais nuage de fumée noirâtre. Toujours soutenu par son antigravité, il dériva en dansant comme un bouchon dans un chaudron bouillant. Puis une nouvelle voix se fit entendre :

— Richard Blade, voyageur de l'espace, qui pourrait être un ami. Nous ne laisserons personne vous faire de mal. Nous l'avons juré et nous sommes fidèles à nos serments. Sortez et venez sous notre protection si vous ne vous fiez pas à ceux de Kanan.

Blade reconnut la voix d'un Menel transmise par un converseur. Il comprit pourquoi les renforts étaient arrivés dans deux vaisseaux spatiaux. Ils avaient besoin d'engins assez lourds pour transporter des converseurs et leurs ordinateurs. Mais pourquoi les Menels, et pourquoi cette promesse ? Et, plus important, pouvait-il s'y fier ?

D'autre part, il était bien difficile de faire confiance à l'homme qui

semblait commander les Kananites. Il avait accusé Riyannah de trahison, l'avait frappée, injuriée, il était prêt à ordonner à ses escorteurs d'ouvrir le feu sur lui. Blade ne savait pas pourquoi mais il était sûr qu'il serait mort si les Menels n'étaient pas intervenus. Qu'ils aient juré ou non de le protéger, ils semblaient prêts à le faire, assez même pour tirer sur des Kananites. S'il était si important pour les Menels, sans doute pouvait-il se confier à eux.

— D'accord ! cria-t-il. Je sors à deux conditions. Premièrement, vous allez déposer Riyannah au sol, tout de suite ! Deuxièmement, nous partirons tous les deux à bord du vaisseau des Menels. Le premier Kananite qui s'approche à portée de mon fusil dans les minutes qui viennent recevra un rayon dans le ventre !

Le silence qui suivit dura si longtemps qu'il se demanda si on l'avait entendu. Enfin un sabord s'ouvrit sous le vaisseau kananite. Une svelte silhouette apparut, suspendue à un câble. Blade courut à travers la clairière pour aider Riyannah. Elle tremblait tellement qu'elle serait tombée s'il ne l'avait tenue dans ses bras.

Au bout d'un moment, elle se maîtrisa et parvint à sourire faiblement. Blade remarqua qu'elle avait un œil enflé, à moitié fermé.

— Est-ce que ce fumier...

— Oui, mais ne t'inquiète pas. Il agissait sans ordres et quand on apprendra ce qu'il a fait et ce que les Menels ont fait ensuite... Je pense qu'il préférerait que tu l'aies passé à tabac plutôt que ce qui va lui arriver.

— Qu'est-ce que...

— Je te le dirai plus tard. Et aussi bien d'autres choses.

Par-dessus l'épaule de Riyannah, Blade vit une navette descendre du vaisseau menel.

— C'est bon, dit-il.

Il devinait quelques-unes de ces choses et savait que les autres le surprendraient. Mais aucune ne serait aussi surprenante que la situation actuelle.

Il avait combattu les Menels deux fois, dans deux Dimensions. Maintenant il leur devait la vie et une grande partie de ses espoirs de succès.

Si jamais quelqu'un m'avait dit qu'un jour je confierais ma vie aux Menels, pensa-t-il, j'aurais appelé d'urgence un médecin avec une camisole de force.

Et puis la navette se posa, le pilote passa la tête et agita ses quatre bras en faisant claquer ses pinces.

CHAPITRE XVIII

Le vaisseau menel alla se poser sur orbite autour de Kanan et y resta plusieurs heures. Riyannah eut tout le temps d'expliquer à Blade ce qui avait abouti à l'affrontement dans la clairière. Elle répondit à la plupart de ses questions et il ne chercha pas à l'embêter avec le reste. Elle avait l'air de n'avoir ni mangé ni dormi convenablement depuis un mois.

Comme il s'en était douté, on ne lui avait pas seulement appris le kananite, quand il était sous le Globe Enseignant. On avait exploré ses souvenirs, du haut en bas et de long en large, appris la vérité sur son origine et comment il était arrivé à Targa.

— Je n'étais pas très heureuse que tu m'aies menti, dit-elle, mais j'ai compris tes raisons. Tout le monde s'intéressait particulièrement à tes deux rencontres avec les Menels.

— Je m'en doute !

— Non, je ne crois pas. C'est peut-être les choses les plus importantes que tu aies jamais faites.

Après avoir écouté Riyannah, Blade jugea qu'elle avait raison. Il avait obéi au simple bon sens et à la correction.

La première personne à être mêlée à la situation après l'examen de Blade fut Vruomanh. Second Conseiller de Mestar, un savant de talent mais aussi un homme ambitieux et intolérant. Il avait eu l'idée de garder Blade prisonnier pendant qu'on mettait au point des méthodes pour lui explorer plus profondément le cerveau. De telles méthodes risquaient de le tuer mais cela n'aurait pas d'importance. Quand ils en auraient fini avec lui, Mestar aurait le secret de la Dimension X. Ils pourraient alors s'en servir pour gagner la guerre contre Targa sans l'aide de personne. Les autres villes voueraient une reconnaissance éternelle à Mestar qui régnerait ainsi sur Kanan.

— Je suppose que l'idée n'a pas dû manquer de séduire les Conseillers de Mestar, dit amèrement Blade.

— Elle n'y a pas manqué, en effet. Mais tout de même, quelques Conseillers s'y sont opposés, dont mon oncle, Yu Hardannah. D'autres pensaient que c'était une bonne idée mais qui devait être étudiée.

Vruomanh ne voulait pas attendre. Il disait que si nous tardions, le secret pourrait être divulgué et Mestar perdrait sa chance.

— Il avait raison, non ?

— Bien sûr. J'ai fait bien en sorte qu'il le soit, je suis allée tout droit chez le Degdar menel – je crois que chez toi on dit « ambassadeur » – et je lui ai tout raconté. Pendant ce temps, mon oncle veillait à ce qu'ils ne te greffent pas un pisteur dans la tête...

— Un pisteur ?

— Oui, c'est un petit émetteur qu'on implante sous le crâne. Ensuite, on peut capter toutes les émissions et savoir exactement où est la personne.

— J'ai l'impression que je dois beaucoup à ton oncle.

— Oui. Vruomanh voulait te capturer vivant. Il était évident que si tu ne faisais pas ce qu'il voulait, il s'arrangerait pour que tu sois tué « accidentellement ». Je devais faire en sorte que tu ne tombes pas entre ses mains.

Cela aurait pu être impossible sans l'aide de l'ambassadeur des Menels. Prenant l'affaire entre ses propres pinces, il avertit son vaisseau spatial personnel de suivre Vruomanh partout. Ce qui fut heureux pour Blade comme pour Kanan.

— Quand les Menels ont montré qu'ils étaient prêts à se battre pour te sauver, l'équipage du vaisseau particulier du Vruomanh l'a maîtrisé. Il est maintenant dans la tour où tu étais détenu et ses gardiens vont être bien plus vigilants que les tiens.

— Que va-t-il lui arriver ?

— Pour commencer, il perd son siège au Conseil. Et on modifiera probablement son cerveau pour qu'il ne puisse plus jamais concevoir un acte de violence. Il pourrait perdre aussi ses droits de citoyen de Mestar et devenir un Yarash, un Solitaire, qui ne peut vivre nulle part pendant plus d'un an. Maintenant toute l'affaire va être examinée par le Grand Conseil.

— De toutes les vingt villes ?

— Non, dans les cas d'urgence, six villes peuvent former un Conseil de Guerre et agir au nom des autres pendant la moitié d'une année.

— Je suis heureux que quelqu'un de Kanan se soit enfin avisé que c'était un cas d'urgence !

Riyannah fronça les sourcils.

— Ce n'est pas juste, Blade. Tu sais reconnaître une crise parce que ton peuple fait tout le temps la guerre. Ça ne vous rend pas supérieurs à nous et j'aimerais bien que tu arrêtes de nous mépriser. Et

je te conseille de ne pas parler comme ça devant le Conseil. Si tu veux avoir l'occasion de nous aider, tu ne l'obtiendras pas en nous insultant.

— Excuse-moi, Riyannah. Je tiendrai ma langue. Mais je ne peux pas m'empêcher de me demander si nous n'avons pas perdu assez de temps pour laisser Loyun Chard terminer son *Guerrier Noir*. Et alors qu'est-ce qui arrivera ?

Il n'y avait vraiment aucune réponse à cette question.

Le Conseil de Guerre se réunit trois jours plus tard. Non seulement c'était le premier à comprendre des Menels. En plus des délégués des Conseils de six villes, il y avait là l'ambassadeur menel avec trois attachés. Tout le monde était branché sur un converseur installé au centre de la table de conférence.

Quand Blade comparut, il s'appliqua avant tout à pousser le Conseil à agir contre les Targais. Il exposa son plan avec simplicité et très clairement.

— Notre premier soin doit être de défendre la base de l'astéroïde, dans le système de Targa. Il doit y avoir là-bas davantage de bâtiments de guerre, il faut monter des projecteurs à rayon cramoisi à la surface, évacuer tous les non-combattants, emmagasiner des vivres, de l'eau et de l'oxygène. Mais ça ne suffira pas. Le vaisseau géant de Loyun Chard doit être presque entièrement construit, maintenant. L'offensive sera déclenchée avant que nous puissions suffisamment renforcer la base. Elle sera détruite. Nous ne pourrons plus observer ni attaquer Targa, ni même aider la résistance dans sa lutte contre Chard. Elle renoncera, peut-être. Nous ne pouvons pas trahir les hommes et les femmes qui ont risqué leur vie pour nous aider ni laisser à Chard une planète unie. Alors nous devons trouver le moyen de détruire le grand vaisseau spatial. Chard a tout consacré à la construction du *Guerrier Noir*, aux dépens du reste de son effort militaire. Si nous détruisons le vaisseau, Targa ne pourra rien faire dans l'espace avant des années. Les hommes et le matériel se remplacent, mais pas les années perdues. Nous pouvons en profiter pour augmenter et renforcer notre flotte, dit Blade et son regard embrassa aussi bien les Menels que les Kananites. La résistance targaise peut trouver des soutiens, Chard mourir ou être renversé...

— Comment pouvons-nous détruire le vaisseau spatial ? demanda un des Menels, qui portait aux quatre bras des bracelets gravés indiquant qu'il appartenait à un Goran de Guerre et devait être l'équivalent d'un attaché militaire. D'après nos renseignements, il est beaucoup trop puissant pour être attaqué dans l'espace avec les vaisseaux que nous possédons en ce moment.

— C'est vrai. Mais les résistants de Targa trouveront peut-être une façon de l'attaquer de l'intérieur, répondit Blade et il s'adressa à

Riyannah : La résistance a des sympathisants parmi les savants et les ingénieurs de certaines bases spatiales de Chard, n'est-ce pas ?

— Oui, et même parmi les pilotes des navettes qui transportent des hommes et du matériel au vaisseau sur orbite. Les résistants m'ont dit aussi qu'ils avaient des plans du *Guerrier Noir* mais j'ai dû fuir avant qu'ils me les montrent. Je ne pense pas qu'ils mentaient.

— Donc la résistance a l'air d'avoir tout ce qu'il faut pour monter à bord et détruire le vaisseau de l'intérieur. Je propose que nous envoyions une petite mission sur Targa, avec des armes et du matériel, pour les aider. Un seul vaisseau et quelques personnes suffiront. Ce sera plus rapide que tout ce que nous pourrions tenter.

— Et toi, naturellement, tu ferais partie de la mission, dit le Conseiller de la ville de Quinda.

— Je crois que je suis certainement un des plus qualifiés, répondit Blade. Vous savez que mon peuple est guerrier et que j'ai été entraîné à la guerre presque depuis mon enfance. Je ne le dis pas pour me vanter mais je crois que cela fait de moi l'homme qu'il faut pour cette mission.

— Peut-être, mais cela fait aussi de toi un frère spirituel des Targais. Comment pouvons-nous être sûrs que tu ne proposes pas cette mission pour la faire échouer ? Si nous laissons tout en dépendre et si tu la sabotes, que se passera-t-il ? Nous...

— Espèce d'imbécile ! s'écria Yu Hardannah. Riyannah eut l'air de vouloir bondir sur le Conseiller tandis que les pinces des Menels cliquetaient rageusement.

Blade se leva.

— Si vous savez tout cela sur moi, vous en savez davantage ! protesta-t-il. Vous savez combien je hais les hommes comme Chard et ses soldats. Vous savez que ma planète a eu à souffrir des gens comme eux. Vous savez que si je n'ai pas une très haute opinion de ce que font les Kananites pour livrer cette guerre...

À ces mots, tous les Menels éclatèrent de ces sifflements et ululements qui leur tenaient lieu de rire. Blade se tut, en s'apercevant qu'il faisait exactement ce qu'il avait promis à Riyannah de ne pas faire : il insultait les Kananites. Mais il s'en moquait. S'ils ne voulaient pas l'aider à effectuer cette mission, il s'adresserait aux Menels et les Kananites pourraient aller se faire voir !

Finalement, le président du Conseil de Guerre rétablit un semblant d'ordre et permit à Blade de poursuivre.

— Je me soumettrai à un nouveau sondage du cerveau, si vous voulez, puisque vous n'avez pas l'air de vous fier aux résultats du premier. Mais j'espère que vous comprendrez que nous n'avons pas de

temps à perdre. Je suis un ennemi de Loyun Chard. Je le serai jusqu'à ma mort. J'espère que ça vous suffit.

— Parfaitement, dit le président. Mais puis-je demander comment tu comptes monter à bord du vaisseau et le détruire ?

— J'aimerais pouvoir vous le dire, mais je ne peux pas faire des projets précis avant d'avoir consulté nos amis targais.

Ce fut la fin de toute discussion sur la mission et la participation de Blade. Le Conseil passa à des détails et une fois de plus la politique dressa sa tête opiniâtre. Est-ce que des représentants des six villes assistant au Conseil devaient être envoyés pour cette mission ? Il faudrait le temps de les choisir. Où devait-on envoyer les six premiers qu'on trouverait ? Dans ce cas, seules les villes de ces participants auraient leur part d'honneur en cas de victoire. Était-ce prudent ?

Après avoir écouté ces sottises pendant une heure, Blade eut envie de se taper la tête contre les murs ou d'assommer les Conseillers avec une chaise. Les Kananites ne renonceraient jamais à leur politique politicienne, même au jour du Jugement dernier. Il remarqua que l'ambassadeur menel cliquetait furieusement des pinces et que la figure de Riyannah s'assombrissait. Avant qu'on en vienne à un nouvel incident, il préféra intervenir.

— J'ai réfléchi. Si je puis avoir une seule personne sûre pour m'aider, je crois que je pourrai faire tout le nécessaire. Si vous pouvez envoyer le matériel et les armes pour les donner aux Targais...

— J'irai avec toi, déclara Riyannah. Les Targais me connaissent déjà, alors je n'aurai pas à gagner leur confiance. Et ils connaissent déjà nos armes.

Avant que Blade puisse la remercier, le Conseiller de Quinda remit son grain de sel.

— Tu es de Mestar, dit-il sèchement à Riyannah. De plus, tu as déjà fait des choses douteuses dans cette affaire. Pouvons nous avoir confiance en toi ? Et même, est-ce que nous voulons laisser à Mestar toute la gloire de...

Cette fois, les pinces de l'ambassadeur se tendirent vers le Conseiller. Il se maîtrisa juste à temps pour ne pas le prendre à la gorge. Tous les autres Menels sifflaient comme des sirènes et bouillonnaient comme des chaudrons. Le converseur ne traduisait rien mais, au ton, Blade se doutait qu'ils maudissaient Kanan et les Kananites. Il prit son verre d'eau et le tapa sur la table pour réclamer le silence. Puis il donna la parole à Riyannah.

— Je suis toute prête à renoncer à mes droits de citoyenne de Mestar, dit-elle gravement. Je deviendrai une Yarash, une Solitaire, sans aucune ville à moi pour plus d'un an à la fois. Personne ne pourra

dire alors que Mestar a remporté cette victoire. Est-ce que vous jugerez alors que vous ne risquez rien en m'envoyant à Targa avec Blade ?

Si ses yeux avaient été des lasers, le Conseiller de Quinda aurait été grillé sur sa chaise.

— Riyannah ! protesta son oncle d'une voix chagrinée, mais elle secoua la tête.

— Non. Il faut mettre fin à ces stupidités. Est-ce que nous sommes incapables de nous conduire en êtres raisonnables ? Vous avez dit que nous ne pouvons avoir confiance en Blade le guerrier. Je me demande ce qu'il penserait de faire confiance à des imbéciles entêtés !

Elle continua sur ce ton pendant un bon moment. Quand elle fut à bout de souffle, Blade n'eut plus rien à ajouter. Elle avait tout dit.

— Je crois que Riyannah et moi pouvons réussir. Mais il nous faut gagner vraiment la confiance des Targais. Riyannah m'a dit que vous avez promis de leur donner une partie de votre science et de votre technologie, une fois qu'ils vous auront aidés à vaincre Loyun Chard. C'est exact ?

Le président et plusieurs Conseillers hochèrent la tête.

— Je pense que vous vous y êtes mal pris. Réfléchissez. La résistance se bat contre Chard. Elle espère le vaincre et donner à Targa un meilleur gouvernement. Comment peut-elle promettre quelque chose de meilleur sans avoir déjà entre ses mains un peu de votre science et de votre technologie ? Imaginez que les résistants s'adressent à leurs compatriotes et leur disent : « Aidez-nous à renverser Loyun Chard, parce que les Kananites nous ont promis de nous donner leur science et si nous gagnons ». Des promesses ! Allons donc ! Je ne vous demande pas de leur donner les secrets du rayon cramoisi ou du champ Zin. Mais les fours solaires, les batteries, le système antigravité, les Globes Enseignants ? Je crois qu'ils les méritent !... Ne me répondez pas tout de suite. Je ne veux même pas assister à votre discussion. C'est une question qui ne regarde que vous et les Menels. Mais je dois avoir une réponse bientôt et si elle est négative, je ne vois pas ce que vous pourrez espérer des Targais.

Blade se leva et offrit son bras à Riyannah. Ensemble, ils sortirent de la salle du conseil comme un roi et une reine laissant derrière eux une cour turbulente. Un bourdonnement de conversation s'éleva alors que la porte coulissait.

Le Conseil de Guerre les rappela le lendemain pour écouter le président proposer un marché.

— Nous reconnaissons qu'il est juste de donner aux Targais

certaines de nos inventions, immédiatement. Il est fort probable que cela nous vaudra leur confiance et leur collaboration. Mais nous ne pouvons pas envoyer notre science aux Targais sans te la donner aussi, et à ton peuple si tu retournes chez toi. Vous parviendrez peut-être à mettre fin à vos guerres et à vivre à jamais en paix, comme nous. Mais vous risquez également de devenir une aussi grande menace pour l'univers que les Targais sous la dictature de Loyun Chard. Nous ne pouvons pas nous permettre de rester sans défense alors nous devons te demander de nous aider. Nous ne te voulons aucun mal. Laisse-nous sonder encore ton cerveau, pour tout ce que tu sais du voyage dans la Dimension X. Ensuite, nous te donnerons les renseignements pour construire les fours solaires et les batteries. Nous planterons cette information dans ton corps de manière que toi seul sache qu'elle est là et que toi seul puisse l'en extraire. Nous te demanderons simplement d'obtenir un accord quelconque des Targais avant de la leur donner.

Le président du Conseil pontifia ainsi pendant un moment mais Blade ne l'entendait que d'une oreille. Il avait appris le principal : les Kananites lui demandaient le secret de la Dimension X en échange de leurs connaissances scientifiques qu'il pourrait rapporter à Lord Leighton.

Son premier mouvement fut un sursaut d'indignation ! Mais, à la réflexion, s'il n'acceptait pas, la guerre avec Loyun Chard deviendrait inévitable. Des millions d'êtres, Kananites, Targais et Menels, seraient condamnés à mort. Si Loyun Chard était victorieux, un empire targais étendrait ses griffes dans cette Dimension, découvrirait peut-être de lui-même le secret de la Dimension X et s'en irait semer la dévastation et la mort ailleurs.

Il ne pouvait condamner des millions de gens, en refusant cette proposition. D'autant qu'elle n'était pas vraiment dangereuse, après tout. Il se redressa et il eut l'impression que des millions de futures victimes de guerre poussaient un soupir de soulagement avec lui.

— Monsieur le président, Kananites, et Menels de ce Conseil, j'accepte.

Cette fois, tout le monde applaudit. Riyannah lui sauta au cou et l'ambassadeur menel se mit à danser tout autour de la salle en gesticulant des quatre bras.

CHAPITRE XIX

Une fois décidés à agir, les Kananites prouvèrent qu'ils savaient aller assez vite. Comme un rocher déraciné après de longues heures de dur travail, les événements se mirent à rouler et se précipitèrent.

Blade passa trois jours à faire sonder intensément son cerveau. Il en résulta la pire des migraines, à croire qu'on s'était acharné à lui taper sur la tête avec une hache émoussée. Il n'avait pas le moindre souvenir de ce qu'il avait pu révéler. Les médecins kananites l'observèrent soigneusement, l'ambassadeur menel sonda les médecins, et après deux jours de lit Blade se remit tout à fait.

Il se rétablit juste à temps pour qu'on implante dans son corps les informations scientifiques. Les médecins placèrent les films le long de la face interne de sa cuisse, sous une couche de peau artificielle très résistante à l'aspect absolument naturel. Elle ne restreignait pas du tout ses mouvements, même au lit avec Riyannah, mais protégeait totalement les films. Il pouvait, quand il le voulait, dissoudre la peau avec un solvant spécial, montrer les documents, les remettre en place et les recouvrir d'une nouvelle peau. Blade regrettait de ne pas avoir été au courant à l'avance et de ne pas avoir fait ajouter cette information aux films. Dans la Dimension Normale, ce serait une bénédiction pour les gens souffrant de brûlures graves ou atteintes de maladies de la peau.

Ensuite, il commença à rassembler tout le matériel qu'il emporterait pour sa mission : des projecteurs de rayon cramoisi, des batteries, des explosifs, des appareils électroniques, tout ce qu'il fallait pour faire de cinquante Targais des super-soldats. Beaucoup de ce matériel était de fabrication menel. Blade devina là la pince adroite de l'ambassadeur et s'en étonna. Cherchait-il à gagner du temps ou essayait-il de faire comprendre aux Targais que les Menels seraient peut-être des amis plus précieux que les Kananites ? Au fond, peu importait. Tout ce qui intéressait Blade, c'était de repartir pour Targa et de travailler au projet de destruction du vaisseau géant de Loyun Chard.

Blade et Riyannah retournèrent à Targa à bord d'un vaisseau

kananite. Elle était maintenant déguisée en Targaise. Les meilleurs médecins et chirurgiens de Kanan avaient fait de leur mieux mais le résultat n'était pas une totale réussite. Elle avait les cheveux foncés et coupés courts mais encore trop fins pour une Targaise. De la peau artificielle réunissait les deux derniers doigts de chaque main, ce qui gênait un peu ses mouvements sans pouvoir cacher la phalange supplémentaire. Des injections de produits chimiques modifiaient la couleur de sa peau et de ses yeux mais on n'avait rien pu faire pour changer sa sveltesse fort peu targaise.

Heureusement, elle n'avait pas à tromper la résistance. Blade n'était même pas sûr que l'ennemi s'y laisserait prendre, « sauf par temps couvert et en marchant très vite ou en ayant assez bu pour voir de travers », comme il le lui avait dit. Mais il n'éleva pas d'objection puisqu'elle voulait qu'il en soit ainsi.

Le voyage du retour fut bien plus rapide que l'aller. Le capitaine poussait son vaisseau au maximum et ses passagers à la limite de leurs forces. Après la première transition, Riyannah resta six heures sans connaissance, et Blade désorienté pendant presque tout le lendemain. Ensuite, ils mirent leur fierté au placard et se laissèrent droguer pour les trois autres transitions.

Ils passèrent plusieurs jours à la base sur l'astéroïde. Blade fut heureux de voir, à deux signes, que quelqu'un prenait au sérieux le risque de guerre. Un vaisseau spatial menel arriva et déchargea douze patrouilleurs à court rayon d'action. Un grand vaisseau kananite embarqua plusieurs centaines de civils avec tous leurs bagages et les ramena sur la planète.

Le sixième jour, un autre vaisseau kananite déchargea l'engin interplanétaire qui transporterait Blade et Riyannah jusqu'à Targa. Il était petit, élancé, fortement blindé et tout hérissé de projecteurs à rayon cramoisi et de lance-missiles. Son équipage en était très fier et tout feu tout flamme pour faire la guerre aux Targais. Il fut presque déçu quand Blade annonça que cette fois leur mission était de se glisser vers la planète sans être détectés.

— Ne vous en faites pas, ajouta-t-il. Vous aurez bien des occasions de vous battre si nous échouons. Et même peut-être si nous réussissons.

Il examina l'engin puis les deux hommes et les trois femmes formant l'équipage. C'était les premiers Kananites, à part Riyannah, qui semblaient ravis à la perspective d'une bataille. Il avait presque l'impression d'entendre des pilotes de chasse de la Dimension Normale, tous résolus à devenir des As dès leur premier combat.

— Combien existe-t-il de vaisseaux comme le *Trenbar* ? demanda-t-il.

— Seulement trois ou quatre prêts pour l'espace, répondit le capitaine. Nous sommes le premier. Je crois qu'il y en a cinq ou six en construction.

Cinq ou six ! Blade regarda de nouveau le *Trenbar*. Jamais il n'avait vu d'engin spatial ressemblant autant à un bâtiment de guerre. Si Riyannah, les Targais et lui pouvaient donner assez de temps à Kanan pour en construire trois ou quatre cents comme celui-là, les Kananites et les Menels pourraient faire des pieds de nez à toutes les tentatives de Loyun Chard.

L'optimisme de Blade subit un rude choc quand Riyannah et lui atterrirent enfin parmi les combattants de la résistance targaise.

Le voyage s'était passé exactement comme l'avait promis le capitaine du *Trenbar*. Ils se présentèrent au-dessus du continent polaire inhabité et firent du rase-mottes vers le sud jusqu'à leur point de chute sans avoir été détectés. Quand un appareil targais tenta de s'approcher, le capitaine accéléra et le laissa sur place. Ils se glissèrent par un col et se posèrent à moins de cent cinquante kilomètres de l'endroit où Blade et Riyannah s'étaient rencontrés. Les Targais les aidèrent à décharger le matériel, puis le *Trenbar* se dressa sur sa queue et bondit dans le ciel où il disparut dans un coup de tonnerre.

Blade et Riyannah furent conduits à la base principale de la résistance, dans un dédale de grottes au fond des montagnes. Ils y furent reçus par cinq des chefs survivants qui avaient pu venir au rendez-vous. Les avions et les hommes de Chard ne se montraient plus guère mais il y avait eu une période d'attaques massives après la fuite de Blade et de Riyannah. Sur les douze chefs qu'elle espérait rencontrer, quatre étaient morts et trois n'osaient pas quitter leur cachette. Des centaines de résistants, beaucoup d'armes et de matériel avaient disparu aussi. Cela n'avait fait que renforcer leur méfiance envers l'aide des Kananites.

Blade et Riyannah firent de leur mieux mais pendant un moment, cela ne parut pas suffire.

Les Targais prenaient de travers tout ce qu'ils disaient, posaient des questions auxquelles le Grand Conseil de Kanan lui-même n'aurait pu répondre et créaient toutes sortes de difficultés.

Finalement, Blade comprit qu'il n'avait pas le choix et Riyannah fut d'accord avec lui. Le Conseil de Guerre serait peut-être fâché mais il était loin, à trente années-lumière. Ils étaient à Targa, eux, ils affrontaient les Targais qui devenaient de jour en jour plus têtus et menaçants. Ils ne pouvaient risquer de tout gâcher uniquement pour faire plaisir au Conseil.

Alors Blade ôta sa peau artificielle et présenta aux Targais les films scientifiques.

— Voilà tout ce dont vous avez besoin pour apprendre à fabriquer les batteries énergétiques et les convertisseurs solaires. Vos problèmes d'énergie seront vite résolus. Vous pourrez aller dire à vos compatriotes que Loyun Chard les entraîne dans la guerre uniquement pour satisfaire sa propre ambition. Les Targais n'auront plus de raison d'aller conquérir et piller les planètes, ni de mourir par millions. Il leur suffira de renverser Chard et puis d'adapter leurs usines de fabrication de tout ceci, à la place des avions et des lasers.

Il déposa les films sur la table devant les chefs.

Pendant un moment, Blade se demanda s'il n'avait pas commis une erreur. Quelques chefs semblaient être d'accord mais d'autres marmonnaient avec méfiance. Et comme une des idées qui pointait était de « retenir en otage cette garce de Riyannah », Blade décida de partir.

Comme il se dirigeait vers la porte, deux des chefs dégainèrent leur pistolet et une certaine animation s'ensuivit. Blade tira une balle dans la jambe du premier et assomma l'autre avec la crosse de son arme. Riyannah fit un croche-pied à un troisième et lui cassa une chaise sur la tête. Avant que les autres aient eu le temps de réagir, Blade et Riyannah étaient déjà hors de vue, courants vers la caverne qui contenait leur matériel.

Arrivé là, ils laissèrent un message dehors, fermèrent la porte et la soudèrent d'un coup de rayon cramoisi. Le message était le suivant :

Targais,

Examinez les films pour voir si nous disons la vérité. Si vous pensez que nous ne vous donnons pas assez, dites-le. Nous serons heureux de discuter avec vous pour vous en donner plus. Mais nous ne sortirons pas tant que vous ne serez pas prêts à parler sérieusement. Si vous essayez d'enfoncer cette porte, nous ferons sauter la grotte, avec la plupart de nos fournitures, nous-mêmes et vous avec. Nous en avons assez d'être polis avec des gens qui ne comprennent pas que nous n'avons tous qu'un même ennemi : Loyun Chard.

*Richard Blade
Sar Riyannah*

Riyannah signa mais elle regarda fixement Blade.

— Tu ferais réellement sauter la grotte et tout ce qu'elle contient ?

— Non. Nous avons les moyens de ne pas tomber entre les mains

des résistants sans leur faire trop de mal.

— C'est un bluff ?

— Plus ou moins. Mais ils ne le savent pas et ils ne peuvent pas se permettre de relever le défi.

Ils étalèrent des matelas et des couvertures et s'installèrent pour attendre. Il faisait bon, car la caverne était chauffée par une source chaude. Blade ôta sa tunique et sa chemise. Riyannah le contempla un moment, puis elle se releva et alla fouiller dans l'amas de matériel. Elle revint avec un petit paquet enveloppé dans une étoffe kananite exotique aux broderies lumineuses, qu'elle déposa sur les genoux de Blade.

Il défit le paquet et découvrit un bracelet de fils de métal tressés, plus légers que de l'aluminium et plus résistants que de l'acier, incrusté d'un motif d'éclats de pierreries, traversé d'une bande noire qui semblait absorber la lumière. Il le mit à son bras et vit des formes vagues commencer à luire dans cette bande. La luminosité se précisa, les formes scintillèrent, se rejoignirent et formèrent un portrait en pied de Riyannah toute nue.

En relevant la tête, il la vit allongée sur son matelas, soulevée sur son coude, la tête sur sa main, aussi nue que son portrait.

— Dans la bande noire, il y a aussi des pierres précieuses, disposées pour former mon image. La chaleur de ton corps les fait flamboyer.

— Et la chaleur de ton corps me fait flamber !

Riyannah rit et Blade se releva pour se déshabiller complètement.

Le lendemain matin, les Targais arrivèrent alors qu'ils étaient encore endormis dans les bras l'un de l'autre. Ils se réveillèrent vite en apprenant que les résistants étaient prêts à faire la paix.

Il y eut encore des discussions mais plus de tergiversations idiotes. Le chef que Riyannah avait frappé avec la chaise était là, la tête bandée, mais pas les deux victimes de Blade. Il jugea que ce serait un manque de tact de demander ce qui leur était arrivé.

D'ailleurs, ils avaient bien trop à faire. Blade devait d'abord récupérer les films techniques, dès que les Targais en auraient fait des copies, et les replacer contre sa cuisse sous une couche de peau artificielle. Ensuite, pendant plusieurs jours, ils durent étudier les plans du *Guerrier Noir*, des cartes des bases ennemies, des listes de groupes de la résistance et les armes dont ils disposaient. Il y eut des colloques avec les chefs de la résistance, avec divers savants, ingénieurs et pilotes d'engins spatiaux qui avaient fui les bases de Chard, avec des dizaines d'hommes et de femmes qui avaient commandé des unités de la résistance au combat.

Enfin Blade et les chefs de groupes choisirent cinquante des meilleurs combattants et l'entraînement sérieux commença, en vue de l'attaque du vaisseau géant.

CHAPITRE XX

Il tombait une pluie fine, lancinante. L'eau ruisselait du feuillage tandis que Blade rampait à quatre pattes à travers les fourrés. Riyannah sur ses talons presque aussi silencieuse que lui.

Ils débouchèrent des buissons. Il y avait quelques arbres dispersés devant eux, et puis un terrain découvert se perdant dans l'obscurité mouillée. Quelques lumières brillaient faiblement, celles de la Station Quatre, l'objectif de Blade et le premier pas sur le chemin du vaisseau spatial.

Toujours sur les mains et les genoux, Blade et Riyannah atteignirent le premier arbre. Aucun bruit, aucun signe d'alerte, et la visibilité s'amenuisait de seconde en seconde.

Ce n'était pas idéal. Le combat dans la station serait confus et hasardeux, si les gardiens ne succombaient pas à la première ruée. Cela risquait aussi de retarder l'arrivée des renforts nécessaires pour passer à la suite du plan.

D'un autre côté, la nuit pluvieuse serait une excellente couverture et faciliterait la tâche de Blade. La Station Quatre devait être prise entièrement par surprise et capturée avant que des messages puissent parvenir au monde extérieur. Il y avait deux moyens de transmettre ces messages, d'abord par rayon laser à un satellite de communication, ensuite par radio. La pluie et le plafond bas rendaient le laser pratiquement inutilisable, alors Blade n'avait qu'un seul objectif. S'il pouvait détruire la station radio avant que l'alerte soit donnée, la Station Quatre serait incapable d'appeler au secours ou de transmettre un avertissement.

Il se releva lentement. Il portait un uniforme targais avec des insignes de commandant et, sur son dos, un paquetage réglementaire, au contenu pas du tout réglementaire. Il y avait plusieurs charges d'explosif kananite, équivalant chacune à plus d'une demi-tonne de TNT, un projecteur compact à rayon cramoisi, assez léger pour tirer d'une main mais assez puissant pour transpercer un épais blindage d'acier.

Riyannah se releva aussi, décrocha de son ceinturon un casque

targais et le tendit à Blade ; il s'en coiffa et resserra la jugulaire.

— Comment me trouves-tu ?

— Tu ressembles assez à ces tas de fumier pour me faire frémir ?

Elle était également vêtue d'un uniforme targais, aux insignes de sergent. Elle pourrait même passer pour un Targais, tant que la pluie durerait et que les soldats ennemis seraient trop occupés pour la regarder de près.

— Tant mieux, dit Blade. Ça devrait me permettre d'entrer et c'est la moitié de la victoire. Je n'aurai alors qu'à m'inquiéter du risque de rencontrer un officier supérieur. Ne laisse personne s'approcher trop près pendant que je démolis les lampadaires. Ça va être difficile et risqué, même avec le projecteur.

Il la prit par les épaules, l'embrassa, et contourna l'arbre pour marcher vers les lumières de la Station Quatre.

Le plan de destruction du *Guerrier Noir* était surtout l'œuvre de Blade. Avec les renseignements fournis par la résistance, il avait pu en élaborer un bon. Les résistants étaient sans doute courageux et intelligents mais ils n'avaient pas ses années d'expérience face à des adversaires bien plus redoutables que les soldats de Loyun Chard.

Le plan dépendait de plusieurs facteurs. Premièrement, le *Guerrier Noir* était si fortement escorté qu'il devait être attaqué par ruse. Aucun engin suspect ne pourrait s'en approcher, ne fut-ce qu'à portée de missile. Cela éliminait la forme d'attaque la plus simple, l'assaut direct de kamikazes.

Les assaillants devaient donc glisser à bord un groupe d'abordage. Quinze à vingt hommes armés de rayons cramoisis et d'explosifs pourraient causer des avaries irréparables. Ils pourraient même s'échapper, leur mission accomplie. Le problème serait de les faire monter à bord et de les garder en vie assez longtemps pour achever le travail.

Les Targais posaient une condition supplémentaire qui compliquait les choses. Ils ne voulaient pas que le *Guerrier Noir* soit attaqué sur orbite mais que le groupe d'abordage attende que le vaisseau soit à des millions de kilomètres dans l'espace, en route vers les astéroïdes.

Cette attente aurait pu être suicidaire, si le vaisseau n'avait été aussi énorme. Il était hérissé de lasers et de lance-missiles, mais conçu pour transporter plus de deux mille soldats et colons vers les nouvelles planètes, et ramener à Targa de grandes cargaisons de matières premières. Il y avait assez de cabines pour la population d'une petite ville et des soutes assez vastes pour contenir une demi-douzaine de vaisseaux spatiaux plus petits.

Pour aller détruire la base de l'astéroïde, il ne transporterait que son équipage combattant de trois cents hommes ; du moins c'était ce que la résistance avait appris par ses espions sur le programme spatial.

Il resterait donc beaucoup de place dans les cabines et les soutes. Si le groupe d'abordage pouvait se glisser à bord sans éveiller de soupçons, il avait de bonnes chances de pouvoir se cacher jusqu'au moment de l'assaut. Blade doutait que l'équipage connaisse tous les compartiments et les cabines, et il était à peu près sûr que personne ne se donnait la peine de les inspecter régulièrement. Un groupe se dissimulant tranquillement à bord de leur magnifique et invincible vaisseau devait être le dernier danger que les hommes d'équipage pouvaient imaginer.

C'était donc le plan de Blade : capturer une des bases des navettes orbitales, en prendre une pour monter vers le vaisseau pendant que la résistance effaçait les traces au sol, faire monter à bord le groupe d'abordage et ses armes et les cacher ; puis attendre le temps qu'il faudrait, quel que soit l'inconfort, jusqu'à ce que le vaisseau se lance dans l'espace ; attendre encore un peu et FRAPPER.

Très simple... sur le papier.

Blade marchait en s'efforçant de ne pas faire de bruit. Il s'attendait à être vu et interpellé mais il ne voulait pas que cela se produise trop tôt. Une sentinelle nerveuse risquait de tirer avant d'interpeller. Blade portait un gilet en métal kananite tissé sous son uniforme, que les lourdes balles targaises ne pourraient percer, mais des coups de feu donneraient immanquablement l'alarme, ce qui serait pire qu'une blessure.

Soudain, un rayon lumineux jaillit dans sa direction et l'éblouit.

— Halte ! Qui va là ?

Blade eut envie de rire. Les ordres des sentinelles étaient bien les mêmes dans toutes les armées de n'importe quelle dimension. Il répliqua :

— Commandant Harbo, Bureau de l'Inspection militaire. Heureux de voir que tu es sur le qui-vive, mon gars.

Il y eut un long silence. Blade en profita pour localiser la source de la lumière et s'y diriger. Comme il s'y attendait, le compliment avait dérouté la sentinelle. Il n'était qu'à trois mètres du portail ouvert quand elle reprit la parole :

— Navré, mon commandant, mais faut quand même me donner le mot de passe.

Blade baissa la voix :

— Pas si fort. Je procède à une inspection de sécurité. Tu as bien passé l'épreuve mais je ne veux pas que tu alertes les autres sentinelles.

— Mais...

— Pas si fort ! Tous tes copains vont se figurer que c'est la résistance qui attaque.

La sentinelle rit... et mourut avec son rire coincé dans la gorge quand Blade lui plongea son couteau dans le cœur. Il retint l'homme pour le déposer sans bruit sur le sol, puis il prit la torche électrique et se figea en voyant une autre sentinelle surgir de l'obscurité près de la grille.

Il se savait pris en flagrant délit et ne se donna même pas la peine d'ouvrir la bouche. Arrachant le couteau du corps, il le saisit par la pointe et le lança. L'homme partit à la renverse, le couteau planté dans la figure, et le fusil lui tomba des mains. Il s'apprêta à crier mais Blade bondit et lui asséna un coup de karaté en travers la gorge. Pour la seconde fois, il abaissa un mort sur le sol et récupéra son couteau.

Maintenant, Blade devait agir vite. Il tira de son paquetage le projecteur à rayon cramoisi et s'en servit, à faible intensité, pour couper le grillage autour du portail. Ainsi, on ne pourrait plus le fermer. Ensuite il entra dans la base, son projecteur à la hanche.

Sur sa droite se dressaient les plates-formes de lancement des navettes. Deux étaient occupées. Ces navettes ressemblaient beaucoup aux disques ailés à réaction, en trois fois plus gros. Elles portaient sous le ventre des unités antigravité et, dans la queue, des fusées au carburant solide pour leur lancement. Le système antigravité targais était moins sûr que celui des Kananites et ne pouvait être utilisé sans danger à moins de quatre mille cinq cents mètres d'altitude.

Il n'y avait aucune lumière dans les postes de pilotage, par conséquent personne à bord pour envoyer des signaux radio. Si Blade s'emparait de la station radio de la base et la détruisait, l'affaire serait réglée.

La station, avec son antenne de plus de trente mètres, était sur la gauche, à moins de deux cents mètres. De la lumière ruisselait par la porte ouverte, illuminant une large étendue de gazon et de ciment. Blade aperçut deux soldats sur le toit, un lance-roquettes à côté d'eux. Ils regardaient de l'autre côté, heureusement. Il se glissa jusqu'au bord du secteur éclairé, regarda tout autour de lui et ne vit rien de suspect. Alors il courut vers la porte ouverte.

Le bruit de ses pas alerta les hommes du toit. L'un d'eux cria alors que Blade atteignait la porte. Il s'y engouffra, la ferma d'une main et leva de l'autre le projecteur. Il se trouvait dans un petit couloir avec

des portes de chaque côté, menant à une grande salle pleine de consoles et de tableaux de distribution. Il tira un long rayon, balayant tout ce qu'il avait en vue. Du métal crépita et fondit, des courts-circuits lancèrent des éclairs et des étincelles, des objets lourds s'écrasèrent au sol, de la fumée tourbillonna et des gens se mirent à crier et à jurer.

Blade courut dans le couloir pour abattre les occupants avant qu'ils soient revenus de leur surprise. Sur sa droite, une porte s'ouvrit à la volée et un officier surgit, pistolet-laser au poing. Les deux hommes entrèrent en collision. Le rayon laser siffla à l'oreille de Blade et fit tomber du plâtre du plafond. Blade expédia son poing dans le ventre de l'officier puis il abattit la crosse de son projecteur sur sa nuque. Il sauta par-dessus sa victime écroulée et bondit dans la salle.

Des balles sifflèrent à ses oreilles quand un des opérateurs radio pivota sur son siège et vida son chargeur. Elles s'en allèrent briser encore du matériel, sans toucher Blade. Puis le rayon cramoisi balaya les consoles et les trois opérateurs s'affalèrent à leur poste, deux sans tête et le troisième coupé en deux et calciné. Blade tira encore deux coups rapides pour immobiliser les corps convulsés et son rayon fit ensuite le tour complet de la salle. Quand il eut fini, toutes les pièces du matériel de communications n'étaient plus qu'une masse de ferraille à moitié fondue, méconnaissable. De la fumée bleue et verte montait comme un brouillard, piquant le nez et la gorge de Blade.

Retenant sa respiration, il prit une de ses bombes, régla le mécanisme de retardement et la fourra hors de vue sous un cadavre. La station radio devait être totalement détruite, sinon quelqu'un pourrait improviser un signal d'alarme en branchant un émetteur portatif sur la grande antenne du toit.

La bombe posée, Blade s'aplatit contre le mur et retourna dans le couloir. Il entendit des voix au-dehors. Prenant une grenade bleue de la taille d'une balle de golf, il l'arma et la lança de toutes ses forces devant lui. Quand les échos de l'explosion se turent, les voix n'étaient plus que de faibles gémissements. Blade sortit aussi vite que possible.

Un fusil tira au-dessus de lui au moment où il jaillissait à découvert. Une balle le frappa à l'épaule mais son gilet le protégea. Il se baissa, fit quelques pas en courant, chercha le tireur et leva son projecteur. Les deux soldats sur le toit s'affolaient, l'un d'eux tirait dans toutes les directions et l'autre levait à son épaule le lance-roquettes, en cherchant une cible. Toutes les lumières de la station s'étaient éteintes et ni l'un ni l'autre ne pouvaient voir clairement.

Blade, lui, était nyctalope. Il abattit l'homme au fusil puis visa l'autre qui changea de position à l'instant où il tirait ; le rayon lui brûla une jambe, il hurla, sauta sur un pied puis il tomba du toit en

entraînant le lance-roquettes. Blade allait courir le ramasser quand le bâtiment de la radio sauta prématurément.

La bombe qu'il avait laissée représentait l'équivalent de plus d'une tonne de TNT. Le bâtiment disparut dans un ouragan de fumée, de flammes et de débris. Blade tomba comme s'il avait été heurté par un poids lourd. Il resta aplati dans la boue tandis que des bouts de ferraille redescendaient en pluie et s'écrasaient tout autour de lui. Le mât d'antenne vacilla, pencha vers la droite et s'abattit. Avant que le fracas de métal tordu et déchiqueté se taise, Blade était de nouveau sur ses pieds.

Il avait maintenant fait assez de bruit pour réveiller des morts, et tout le monde, dans la Station Quatre, devait être en alerte. Il courut vers la grille, le projecteur dans une main et une grenade dans l'autre. Quelqu'un, dans le bâtiment sur sa gauche, alluma bêtement. Blade aperçut trois silhouettes casquées. Il lança sa grenade, entendit un bris de verre, puis l'explosion et les cris.

Les rues et les passages de la Station Quatre se remplissaient rapidement d'hommes courant en tous sens, en uniforme, à moitié vêtus, en pyjama, ou même tout nus. Des officiers hurlaient des ordres contradictoires qui n'étaient pas exécutés. Personne ne faisait attention à Blade. Il était en uniforme targais, il ne courait pas plus vite que les autres et il faisait trop noir pour reconnaître le projecteur de rayon cramoisi dans sa main.

Il atteignit un coin d'où il avait une ligne de tir dégagée vers les lumières du périmètre et se laissa tomber sur un genou. Visant avec précision, il éteignit toutes les lumières, en tirant posément de gauche à droite. Huit, neuf, dix, onze... et puis un flamboiement de rayons cramoisis répondit, dans l'obscurité au-delà du périmètre. Le reste des assaillants venait d'arriver.

Blade se releva et courut dans la station, tout en tirant de sa poche un brassard blanc qu'il attacha à son bras gauche. Les deux camps étaient en uniforme targais, mais les résistants devaient tous porter le brassard blanc. Blade espérait que cela suffirait à éviter des erreurs fatales.

Quand il arriva au centre de la station, il entendit le bruit de la bataille s'enfler derrière lui. Des rayons cramoisis crépitaient, des fusils tonnaient, des grenades explosaient, des hommes hurlaient de rage et de douleur. Blade continua de courir, sauta par-dessus un fossé de drainage, glissa sur la berge opposée et tomba à genoux.

À quelques mètres se trouvait une sorte de hangar métallique et, au-delà, l'autre côté du grillage, avec ses lumières encore allumées. Du métal claqua et un moteur gronda. La porte du hangar s'ouvrit mais personne ne fut assez fou pour allumer. Un camion à plate-forme, à six

roues, sortit et vira vers Blade. Il y avait deux hommes dans la cabine obscure, le conducteur et un tireur, et deux autres sur la plate-forme cramponnés à un laser lourd.

Il fallait arrêter ce camion, sinon il disparaîtrait dans la nuit, sous la pluie, et roulerait jusqu'à ce qu'il trouve un ciel dégagé. Alors le laser pourrait atteindre un satellite de communication ou même le vaisseau spatial. L'effet de surprise dont la résistance avait si désespérément besoin serait perdu.

Blade leva son projecteur et tira. L'arme siffla faiblement, scintilla un peu et cracha de la fumée. Blade la jeta et prit une grenade. Il se relevait pour la lancer quand quelqu'un, dans le hangar, alluma toutes les lumières. Soudain, Blade fut terriblement visible, en équilibre instable au bord du fossé.

Le conducteur du camion freina pile et donna un coup de volant. Un des hommes de la plate-forme tira au pistolet sur Blade. La balle le fit pivoter alors qu'il lançait la grenade. Celle-ci passa par-dessus le camion et atterrit dans la porte du hangar. Toutes les lumières s'éteignirent mais le camion continua de rouler.

Blade profita de l'obscurité pour courir après. Il battit tous les records olympiques pour le cent mètres sprint et se hissa sur la plate-forme, avant que les deux hommes le voient. Le pistolet fit feu, le second homme tenta d'épauler son fusil mais Blade était déjà sur eux.

Il empoigna le premier par son bras armé et pivota pour flanquer une ruade dans le bas-ventre du second. L'homme tomba du camion, atterrit et ne se releva pas. Blade arracha le pistolet au premier, lui brisa le larynx du tranchant de la main et jeta le corps vers son camarade.

Le camion s'arrêta brusquement juste à l'intérieur du portail. Blade abattit la crosse du pistolet sur le crâne du conducteur alors qu'il tentait de sauter à terre. Son compagnon prit la fuite, trop vite pour que Blade puisse le suivre, mais un rayon cramoisi lui emporta les deux jambes au moment où il atteignait le portail. Blade se retourna et vit Riyannah surgir de l'ombre, en glissant une batterie neuve dans son projecteur.

— Bien visé, dit-il en la rejoignant. Maintenant recule, je vais placer une grenade sous le camion.

Elle secoua la tête.

— Pas la peine de la gaspiller. Il ne reste plus assez de soldats pour s'en servir.

— Tout est réglé ?

— Oui. Nous avons quelques camarades dans un camion, qui patrouillent à la recherche des isolés. Les renforts sont en route et...

Non ! Les voilà qui arrivent.

Des hélices vrombissaient dans le ciel noir. Le faisceau d'un projecteur tomba des nuages, illuminant les deux navettes. La lumière devint plus éclatante puis un transport de troupes apparut et se posa entre les deux navettes. Des bâtiments le cachaient, mais Blade savait que trente résistants de plus allaient en sauter pour participer aux derniers combats.

Blade et Riyannah se tenaient par la main, tandis que le silence tombait sur la Station Quatre. Ils retournèrent vers les navettes. Ils n'étaient pas allés bien loin quand ils croisèrent une corvée, un groupe de six soldats prisonniers en caleçon et deux gardiens de la résistance en uniforme. Les prisonniers poussaient une grande poubelle à roulettes déjà à moitié pleine de débris.

— On passe au stade suivant, à ce que je vois, murmura Blade.

Le stade suivant était le nettoyage de la Station Quatre de manière à laisser le moins de traces visibles de la bataille de la nuit, que des satellites ou des avions pourraient découvrir.

— Je l'espère bien ! répondit Riyannah. Il ne nous reste plus qu'à faire en dix heures le travail de cinquante. Ensuite tout ira bien, pour un petit moment.

CHAPITRE XXI

Il fallut onze heures pour terminer le stade « nettoyage », de ce que la résistance appelait maintenant le Plan Blade. On ne pouvait rien faire pour l'antenne tombée ni le bâtiment radio détruit, mais la plupart des autres cicatrices de la bataille avaient disparu avant le jour. Les prisonniers travaillèrent dur, après que deux d'entre eux eurent été abattus en essayant de s'évader.

Pendant ce temps, les ingénieurs et les pilotes spatiaux de la résistance vérifiaient une des navettes. Normalement, cela exigeait plusieurs jours. En bâclant le travail, en négligeant les règlements à faire frémir les pilotes, ce fut terminé en six heures. Le compartiment des passagers fut rempli de sièges et le matériel du groupe d'abordage chargé dans les soutes en même temps que la cargaison normale. Enfin, tout fut prêt, jusqu'aux circuits d'allumage pour les fusées de lancement et au papier hygiénique dans les toilettes G-zéro.

Un guetteur à l'écoute de la radio dans la seconde navette ne détecta aucun trafic radio anormal ou suspect. Jusqu'à présent, personne ne semblait savoir que la Station Quatre était entre les mains de la résistance. L'effet de surprise marchait toujours. Un des ingénieurs connaissait les codes et envoyait périodiquement des messages, pour que tout le monde croie que la Station Quatre était encore bien vivante, en état de fonctionnement et sur les ondes.

Cela ne tromperait pas éternellement l'ennemi, mais ce n'était pas nécessaire. Pendant douze heures, après le départ de la navette, les résistants restés au sol continueraient de sauver les apparences. La Station Quatre aurait l'air d'un secteur actif du programme spatial de Loyun Chard, autant qu'on puisse en juger de loin. Si des camions ou des avions arrivaient, il y aurait peut-être des problèmes, mais aucun n'était prévu dans les trois jours suivants. On avait donc tout son temps.

Douze heures après le lancement de la navette, les résistants évacueraient la base en emmenant tous les prisonniers. Une demi-heure plus tard, des explosions la démoliraient complètement et recouvriraient totalement les dernières traces de la bataille de la nuit.

L'ennemi saurait alors qu'il n'y avait pas seulement quelque chose qui ne tournait pas rond à la Station Quatre. Il comprendrait qu'il y avait eu une offensive générale de la résistance, pleinement réussie et dévastatrice. Il en serait trop certain pour enquêter plus loin, également sûr qu'il ne pouvait y avoir aucun rapport entre le raid et la navette qui était partie de la Station douze heures plus tôt. Toute l'attention serait accaparée par la chasse aux résistants.

L'heure de l'embarquement arriva. Les vingt-cinq membres du groupe d'abordage endossèrent des combinaisons des Forces Spatiales targaises, et accrochèrent des armes targaises à leur ceinturon. Chacun portait des papiers d'identité de membre du personnel ou de la garnison de la Station Quatre. Ces faux papiers ne résisteraient pas à une vérification attentive des services de sécurité alors mieux valait que personne ne se doute de leur présence à bord du *Guerrier Noir*. Les combinaisons et les papiers étaient quand même une seconde ligne de défense utile, assez pour abuser un observateur négligent.

Chacun portait aussi une sacoche de vol des Forces Spatiales, contenant un projecteur à rayon cramoisi, des grenades et une charge explosive. Ils n'avaient pas toutes leurs armes et leur matériel sous la main, mais assez tout de même pour causer des dégâts considérables au vaisseau et à son équipage. Loyun Chard n'avait plus aucun moyen d'éviter une très douloureuse défaite.

— Attention, tout le monde, annonça le chef pilote. Départ dans deux minutes. Attachez-vous et détendez-vous.

Les ceintures de sécurité de taille et d'épaules claquèrent, les sièges grincèrent et basculèrent alors que chacun les réglait. Riyannah sourit.

— Plus moyen d'y échapper maintenant, hein ?

— Non, répondit Blade, heureux en lui-même qu'elle puisse en sourire.

Le groupe d'abordage était engagé, à présent, quoi qu'il arrive. Pas de repli facile dans les montagnes ou les forêts, rien qu'un combat à mort pour eux. Vingt-cinq hommes et femmes, portant sur leurs épaules l'avenir d'au moins trois mondes et peut-être plus... Blade allongea le bras et prit la main de Riyannah.

— Une minute, annonça le pilote.

Blade ramena sa main et la posa sur l'accoudoir de son siège moulé, en commençant à respirer profondément pour oxygéner son système en prévision du décollage à G[1] élevé.

— Trente secondes, dit le pilote, puis ce fut le compte à rebours, vingt, ensuite dix et finalement : neuf, huit, sept, six, cinq, quatre, trois, deux, un MISE À FEU !

Le monstrueux ronflement des fusées de lancement fit vibrer la cabine insonorisée. De la fumée cacha le ciel au-delà de la bulle du pilote. La navette se secoua et commença à s'élever. Un géant entoura de ses bras le torse de Blade et serra de toute sa puissance. Il se força à respirer, sans bouger la tête, en se souvenant que les fusées ne brûlaient que pendant trente secondes.

L'aiguille de l'altimètre dépassa les vingt mille pieds. Les fusées retombèrent dans la forêt. Le grondement fut remplacé par un léger bourdonnement quand l'antigravité entra en action. Le poids normal revint et, par la bulle, Blade vit le ciel passer du bleu au violet, puis au noir et enfin des étoiles apparaître.

Le *Guerrier Noir* surgit dans la bulle de la navette, un gros cylindre légèrement pointu à chaque extrémité, couvert d'un glaciis miroir aveuglant pour refléter les rayons laser. Blade se tenait debout entre les deux pilotes et regardait le vaisseau grandir progressivement. Non, « grand » n'était pas un adjectif approprié pour décrire le *Guerrier Noir*. Ni aucun autre qui se présentait à l'esprit de Blade. Le vaisseau spatial de Loyun Chard était si gigantesque qu'on avait du mal à croire qu'il avait été construit par des êtres humains.

Blade avait passé des journées sur les plans. Il savait qu'il avait quinze cents mètres de long et trois cents de diamètre en son milieu. Il avait du mal à voir un petit point noir perché près de l'arrière comme une mouche sur la croupe d'une vache, et à comprendre que c'était une navette de trente mètres comme celle où il se trouvait.

À quinze kilomètres, un des escorteurs les interpella. Les pilotes donnèrent le numéro de la base et l'immatriculation de la navette, sans s'arrêter ni ralentir. Un escorteur vola en formation avec eux pendant plusieurs minutes puis reparti rejoindre les autres. La radio ne transmit pas le moindre mot de protestation.

Le *Guerrier Noir* s'étirait maintenant sur la moitié du ciel et cachait de plus en plus d'étoiles. Encore trois ou quatre kilomètres et ils pourraient l'éperonner avant que l'ennemi ait le temps de réagir. Là-haut, la sécurité n'était pas seulement négligée mais totalement absente. Le secret de la Station Quatre était bien gardé.

À six kilomètres, l'escorteur revint par radio :

— Navette M 675, ici chef de la Patrouille Verte. Vous êtes autorisés à aborder et décharger au Poste Deux. À vous.

— Bien reçu, Patrouille Verte et merci. Terminé.

Cinq kilomètres, trois, un. Devant eux, il n'y avait plus de ciel ni d'étoiles, rien que le monstrueux engin. La radio se remit à crépiter :

— Navette M 675, ici le chef du Fret de *Guerrier Noir*. Nous vous

illuminons le Poste Deux. Vous avez vos propres manutentionnaires ? Nous sommes un peu à court de main-d'œuvre en ce moment. À vous.

Le chef pilote se retint de sourire en répondant.

— M 675 à chef du Fret. Oui, nous avons tout notre personnel. Terminé.

Il éteignit la radio puis il éclata de rire, tout comme Blade et Riannah.

Ils couvraient maintenant le dernier kilomètre et le vaisseau spatial devenait une immense muraille de métal poli, les deux extrémités hors de vue. Une guirlande de lumières vertes et rouges clignota et entoura un des sabords carrés de trente mètres de côté au milieu de l'engin. Le pilote rectifia légèrement son cap, puis coupa la poussée.

La navette dériva sur son élan vers la porte. Le pilote pressa un bouton et un anneau de métal sortit de l'avant de l'appareil. D'un des bords de l'ouverture, un bras articulé terminé par un crochet se déplia et attrapa l'anneau. La cabine bascula un peu. Lentement, la navette fut attirée à l'intérieur du Poste Deux.

Glaaaang ! Le petit engin se posa et le bras se souleva. Des sections articulées du pont se replièrent autour du ventre de la navette, entourant les portes et les fermant hermétiquement « sous vide ». On entendit un bourdonnement et le sifflement de l'air pompé dans le passage ainsi formé. Puis la radio donna ses instructions :

— Chef du Fret à M 675, vous pouvez commencer à décharger quand vous voudrez. Déposez la cargaison dans le compartiment 55 GZ et laissez la liste sur la porte. Un de nos hommes ira la chercher plus tard. Vous avez des denrées périssables à bord ? À vous.

— Aucune. À vous.

— Bon, alors allez-y. Terminé.

Le chef du Fret avait la voix lasse d'un homme qui a travaillé de longues heures, avec peu d'aide et encore moins de plaisir. Blade l'imagina assis derrière un bureau encombré, les yeux rouges de fatigue, l'uniforme fripé, essayant désespérément de suivre tout ce qui affluait au *Guerrier Noir*.

Blade enfila une veste sur sa combinaison et se tourna vers le groupe d'abordage, avec un large sourire aux lèvres.

— C'est bon, vous autres, dit-il en feignant de prendre une grosse voix. Vous avez entendu les ordres. Au travail !

En riant, le groupe commença à rassembler ses effets et à mettre des vestes. Blade retourna vers les pilotes pour regarder par la bulle. De là, il avait une bonne vue du Poste Deux, un caisson d'acier assez

grand pour contenir un immeuble de bureaux de bonne taille. Dans toute cette vaste caverne, il ne distinguait qu'un seul homme, un soudeur en combinaison spatiale occupé à réparer le garde-fou d'une passerelle à soixante mètres de haut.

Blade se dit que si le reste du *Guerrier Noir* était aussi désert, se cacher et rester caché serait presque trop facile.

Seuls deux hommes passèrent pendant que le groupe déchargeait, en lui accordant à peine un regard. Ils étaient tous d'eux d'âge moyen, en combinaison fripée et la mine harassée. Ils avaient l'air d'employés de bureaux, de cuisiniers ou autre chose de tout aussi exaltant.

En une demi-heure, tout fut terminé. La cargaison régulière fut promptement entassée dans le compartiment 55 GZ et tout le reste divisé en charges portables. Chaque membre du groupe se chargea d'un fardeau, puis Riyannah partit avec eux pour chercher un coin tranquille dans le dédale de cabines vides du *Guerrier Noir*.

Blade, deux des ingénieurs et les deux pilotes de la navette restèrent. Wishun, l'ingénieur-chef, était un homme grisonnant, voûté, à l'expression aigrie. Il avait perdu sa femme, tuée par les agents de la sécurité de Chard, mais il avait conservé son poste dans le programme spatial en la répudiant publiquement. Il avait fait cela pour la résistance, mais la douleur demeurait visible dans ses yeux. L'autre ingénieur, Draibo, était jeune, blond, barbu, avec un enthousiasme presque puéril pour le vol spatial et tout ce que cela représentait. Il n'éprouvait pas la plus petite miette d'enthousiasme pour Loyun Chard.

Tous deux devaient normalement faire partie de l'équipage du vaisseau alors leur présence ne serait pas suspecte. Il était convenu que les pilotes de la navette resteraient jusqu'à ce que la Station Quatre saute, et attendraient ensuite de voir comment l'ennemi réagissait. Ils étaient aussi respectables que les ingénieurs et n'éveilleraient aucun soupçon.

Blade était le seul intrus. Il était le chef de toute l'affaire, et aussi les yeux, les oreilles et le messenger du groupe caché. Il devait donc rester à découvert, même si c'était risqué. On avait minimisé ces risques en lui remettant un jeu plus complet de faux papiers. Il était censé être le sergent-major Kumish Dron, nouvellement nommé aide de camp et garde du corps des ingénieurs. Tous deux avaient assez d'ancienneté pour avoir droit à des assistants, alors personne n'irait probablement mettre en doute le bien-fondé de sa présence.

Des cabines furent assignées aux ingénieurs et ils se couchèrent pour rattraper du sommeil perdu pendant que Blade, en bon serviteur, défaisait leurs bagages. Les cabines n'étaient pas aussi luxueuses que celles des personnalités qui possédaient, à ce qu'on disait, des bains de

vapeur particuliers et des caves à vin, d'épais tapis et des vaporisateurs de parfum dans les conduits d'aération. Mais elles étaient bien assez confortables, pour le temps où elles serviraient.

En désignant M le moment où la navette était arrivée à bord, il était maintenant M+3 heures. La Station Quatre sauterait à M+8. Si personne ne changeait les plans à cause de ça, le *Guerrier Noir* partirait pour sa mission pas plus tard que M+80. Vers M+150, il devrait se trouver à portée de la base de l'astéroïde. Alors le groupe d'abordage pourrait sortir de sa cachette et se mettre à l'ouvrage.

Pendant les trois jours suivants, l'emploi du temps de Blade fut à peu près le suivant :

M+4, Blade s'endort, pour être raisonnablement lucide quand la nouvelle arriverait au sujet de la Station Quatre.

M+7, Wishun et Draibo le réveillent. La Station Quatre n'existe plus. Apparemment, la résistance a dû la faire sauter prématurément. Personne n'a l'air de soupçonner autre chose qu'une attaque de la résistance inhabituellement réussie.

M+9, le système de haut-parleurs du bord confirme officiellement : La Station Quatre a été attaquée et détruite par les terroristes clandestins. L'ennemi est traqué et on ne fera pas de quartier. En attendant, nous tous du *Guerrier Noir* devons redoubler d'efforts pour venger la mémoire de nos camarades, pour la plus grande gloire de notre vénéré Pilote Loyun Chard et de Targa.

M+10, Blade part à la recherche de Riyannah et du reste du groupe.

M+13, Blade trouve ce qu'il cherche. Ça n'a pas été trop long, ce qui est encourageant. Les chances que d'autres tombent par hasard sur l'équipe paraissent plutôt minces.

Riyannah expliqua comment elle avait choisi leurs deux cabines :

— Il n'y a qu'un seul couloir qui les dessert et nous le surveillons à tout instant. Si quelqu'un vient par là, nous avons le temps de battre en retraite par le système d'aération. Les conduits sont assez grands pour qu'un homme complètement équipé y passe et nous avons notre route de repli toute tracée.

— Excellent travail, général Riyannah, répondit Blade en ne plaisantant qu'à moitié.

De M+14 à M+50... Attente, la monotonie à peine rompue par des rapports périodiques sur la poursuite des « vils assassins de nos camarades de la Station Quatre ». Le slogan « pas de quartier » était un coup de chance macabre. Si l'ennemi ne faisait pas de prisonniers, il ne pourrait faire parler personne et ne connaîtrait rien du Plan Blade.

M+52, le capitaine du *Guerrier Noir* décide que la navette orpheline M 675 et son équipage seraient provisoirement assignés au vaisseau et l'accompagneraient dans sa mission.

Ce fut pour Blade un moment d'incertitude : le capitaine s'attendrait-il à voir apparaître d'autres personnes à part les pilotes ? Apparemment non. La présence de la navette à bord signifiait que les survivants du groupe d'abordage, s'il y en avait, n'auraient pas à voler une des chaloupes du vaisseau pour s'enfuir après l'assaut.

M+54, trois navettes arrivent en même temps et débarquent des agents de la Sécurité, en uniformes noirs. On les installe dans des cabines proches de celles des personnalités.

M+60, on annonce que l'équipage de cette mission doit maintenant être à bord, au complet et avoir reçu ses ordres. Le personnel a quatre heures pour s'occuper de ses affaires personnelles et se préparer à la revue générale, en grand uniforme pour le personnel des forces armées.

— On dirait que nous allons partir plus tôt que prévu, dit Draibo.

— Ça vous dérange ? demanda Blade.

— Que non ! répondirent en chœur les deux ingénieurs.

Chaque minute gagnée, chaque heure était une minute d'attente en moins, une heure de moins pour risquer la découverte et le désastre possible.

M+64, les ingénieurs et les pilotes se dirigent vers le carré des officiers, avec Blade derrière eux comme il se doit.

Ils trouvèrent le carré bondé d'officiers en compagnie de leurs adjoints. La plupart de ces officiers, bien armés, appartenaient au Service de Sécurité et surveillaient ostensiblement tout le monde.

Le système d'aération du *Guerrier Noir* n'était pas encore tout à fait au point et le carré était vraiment bourré. On étouffait déjà et cela ne faisait qu'empirer. Blade sentit sa figure se couvrir de sueur et le col haut de sa tunique de parade commença bientôt à ramollir comme un cornet de glace au grand soleil. Personne n'avait l'air très à l'aise, pas même les hommes de la Sécurité.

Un coup de sifflet retentit, trois trompettes sonnèrent et quelqu'un aboya :

— Garde à vous !

Blade se raidit, le poing droit plaqué sur la poitrine pour le salut targais.

La porte principale du carré s'ouvrit alors et un homme entra. Il était grand, plus grand que Blade, et devait peser pas loin de cent cinquante kilos. Une bonne partie de ce poids était de la graisse mais

il se déplaçait si vite, avec tant de souplesse, qu'il y avait sûrement pas mal de muscle sous cet embonpoint.

Il portait un uniforme gris perle soutaché de bleu, des bottes de cuir noir, un ceinturon doré avec un pistolet-laser et une haute casquette étincelante de galons dorés. Sur sa poitrine s'étalaient quatre rangées de décorations, surmontées d'une paire d'ailes de pilote dans leur splendeur solitaire.

Mais c'était la figure au-dessus du col haut qui retenait l'attention. Elle avait échappé à l'invasion de la graisse et, malgré un certain empatement, on voyait encore fort bien le contour dur de la mâchoire et de la bouche. Les yeux étaient terrifiants, grands, d'un bleu très pâle, semblant regarder partout à la fois, les yeux d'un homme à qui rien n'échappait et qui savait tout utiliser à son avantage unique.

Blade aurait pu aisément deviner qui était cet homme mais il n'eut pas besoin de se creuser la tête. Il avait vu bien assez de portraits de Loyun Chard.

CHAPITRE XXII

Le *Guerrier Noir* et ses escorteurs étaient en route vers l'astéroïde depuis plusieurs heures quand Blade put enfin rejoindre le groupe d'abordage pour annoncer la nouvelle.

Les Targais ne pouvaient danser ni chanter de joie mais il suffisait de les regarder pour savoir ce que cette situation représentait pour eux. La présence de Loyun Chard à bord allait leur donner une chance de détruire non seulement le vaisseau mais aussi le dictateur en personne. Comme la plupart des tyrans, il avait soigneusement évité de désigner un dauphin, de peur que l'homme devienne ambitieux trop vite et le renverse. Il avait d'ailleurs recours aux manœuvres traditionnelles pour opposer entre eux ses principaux partisans. Si Chard mourait à bord du *Guerrier Noir*, plusieurs factions hostiles s'affronteraient immédiatement. Chacune aurait à sa solde une partie des forces armées, mais aucune ne serait assez puissante pour prendre le pouvoir.

Ce serait évidemment la guerre civile à Targa mais pour une fois les résistants s'en moquaient. Blade eut toutes les peines du monde à les persuader de ne pas se précipiter vers les cabines de luxe pour tuer immédiatement Chard. Cela exigea une heure de discussion à voix basse et si Riyannah ne l'avait soutenu, il n'aurait peut-être pas eu gain de cause.

Enfin il put retourner à sa cabine et s'assit avec Wishun et Draibo pour préparer leur stratégie.

Le *Guerrier Noir* continuait de progresser dans l'espace. À soixante heures de Targa, les haut-parleurs crépîtèrent.

— Appel général ! Tout le personnel aux Postes de Combat dans cinq heures.

Blade prit un repas rapide au mess des sous-officiers. Les deux pilotes allèrent discrètement rejoindre le groupe d'abordage. Les deux ingénieurs restèrent dans leur cabine, trop tendus pour manger. Ils n'étaient pas entraînés à ce genre d'activité et Blade lui-même eut du mal à avaler. Jamais il n'avait encore dû livrer une bataille où il avait une si grande occasion de faire quelque chose d'important et si peu de

chances de s'en tirer vivant.

Il se prépara malgré tout avec son application habituelle. Il avait modifié sa tunique d'uniforme en y ajoutant des poches dissimulées. Dans une, il glissa quatre des petites grenades bleues, dans une autre une bombe aérosol targaise servant à la répression des émeutes. Elle contenait un gaz qui provoquait des éternuements, de violentes nausées et une cécité temporaire.

Dans la dernière poche, il mit un petit pistolet à rayon cramoisi équipé d'une batterie de gros calibre, réglé au maximum de puissance. Cela userait en quelques minutes même une batterie kananite mais assurerait aussi un rayon mortel. Loyun Chard et quiconque se trouverait sur le chemin de Blade serait non seulement mort mais désintégré.

Puis il accrocha sa veste bien armée au pied de son lit, s'allongea et s'endormit.

Quelqu'un le secouait. Blade se réveilla et sauta du lit avant même de voir qui s'était.

— On vient d'appeler les Postes de Combat, lui dit Wishun. Il est temps.

L'ingénieur était très pâle mais ses mains ne tremblaient pas, alors qu'il enfilait sa tunique.

— Pas de nouvelles de vaisseaux assaillants ?

— Pas encore. Tu crois que... l'ennemi a changé ses plans ?

Ils appelaient les défenseurs de la base de l'astéroïde « l'ennemi », même entre eux au cas où on pourrait les entendre.

— Ils n'ont aucun moyen de nous avertir mais j'en doute, répondit Blade. Ils n'ont guère de choix. Bon, allons-y.

Le corridor, vers l'ascenseur qu'ils prenaient, était presque désert. Même avec quatre cents hommes à bord et la plupart en mouvement, le *Guerrier Noir* paraissait presque vide. Blade toucha mentalement du bois, en espérant que le groupe d'abordage pourrait rester caché encore une heure.

L'ascenseur les déposa sur le pont principal. Il y avait un poste de garde à l'entrée du couloir circulaire entourant le PC Central. Blade et les ingénieurs présentaient leurs papiers à l'agent de la Sécurité en service quand un gong retentit bruyamment.

— Attention, attention. Deux escadres de vaisseaux ennemis sont en vue. Les escorteurs s'apprêtent à engager le combat mais l'ennemi sera à notre portée sous peu. Vengeons nos camarades de la Station Quatre ! Gloire à notre Pilote bien-aimé Loyun Chard !

Tous les sens de Blade étaient maintenant en alerte. L'approche des vaisseaux de la base allait certainement déclencher l'assaut du groupe d'abordage, s'il se cachait encore. L'alarme risquait de sonner dans quelques minutes et alors Loyun Chard se mettrait en mouvement aussi, battrait peut-être en retraite, hors d'atteinte. Les ingénieurs et lui devaient profiter de la première occasion pour attaquer.

Blade reprit ses papiers de la main du garde et suivit ses compagnons dans le couloir, au-delà du poste, qui formait un cercle d'environ cinquante mètres de diamètre. Six grandes salles pleines d'ordinateurs y donnaient avec, au centre, le PC Central, large de quinze mètres et haut de deux étages. Le poste de combat de Wishun était dans la salle des ordinateurs Un, où se trouvait la porte principale du PCC. Si Chard était obligé de le quitter rapidement, il devrait passer près de Wishun et de Blade.

Draibo alla prendre son poste au Contrôle d'incendie Deux. Il devait y rester pendant dix minutes, ou jusqu'à ce qu'il entende des coups de feu. S'il n'entendait aucune fusillade, il viendrait à la salle des ordinateurs Un et provoquerait une bagarre avec Wishun. À partir de là, les événements se précipiteraient, avec succès espéraient-ils.

Il n'y avait rien à faire pour un assistant d'ingénieur pendant qu'un vaisseau était aux ordres de combat, sinon jouer les garçons de courses et il n'y avait pas de courses à faire. Blade abaissa un strapontin et s'assit dans un coin, en essayant d'avoir l'air à la fois aussi militaire et discret que possible. Il n'eut pas à faire beaucoup d'efforts. Tout le monde était bien trop occupé pour se soucier de lui.

Tous les hommes étaient penchés sur leurs tableaux de commandes, la figure en sueur tournée vers le scintillement des voyants multicolores, les mains dansant sur des manettes, des boutons, des claviers. Au-dessus d'un pupitre, un écran montrait les ténèbres de l'espace avec au loin un poudrolement d'étoiles et quelques points lumineux plus gros qui tournoyaient. Deux explosions flamboyèrent parmi ces points mais Blade ne put dire si quelqu'un avait été touché. Les lasers et les missiles du *Guerrier Noir* n'étaient pas encore entrés en action. Les haut-parleurs déversaient un flot continu d'ordres et d'annonces de vaisseaux ennemis engagés, et réclamaient vengeance pour les morts de la Station Quatre.

Très loin, faiblement, quelque chose fit *Whoumpf*. Blade l'entendit dans l'air, sentit la vibration sous ses pieds et se raidit. Plusieurs hommes levèrent le nez de leurs pupitres. Un autre bruit sourd se fit entendre. Les yeux de Blade croisèrent ceux de Wishun. Il se força à garder calmement les mains sur ses genoux.

Les haut-parleurs diffusèrent un long coup de sifflet aigu. Tout le

monde sursauta et les agents de la Sécurité mirent la main à leur pistolet.

— Attention, attention, appel général ! Alerte ! Des agents, des traîtres sont à bord. Restez à vos postes, faites votre devoir et défendez notre Pilote vénéré au prix de votre vie !

Sur ce, la porte du couloir s'ouvrit et Draibo entra, la bouche ouverte, les yeux ronds fixés sur Wishun, les bras ballants mais les poings crispés. Blade se leva, un garde se tourna vers le jeune ingénieur et puis la porte du PC Central coulisssa et Loyun Chard apparut.

Il y avait une solide masse d'uniformes noirs derrière le dictateur mais seulement deux agents de la Sécurité à côté de lui. Blade comprit que jamais il n'aurait de meilleure chance. D'une main il dégaina le projecteur à rayon cramoisi et de l'autre il prit une grenade. Un des hommes flanquant Chard surprit son mouvement mais réagit mal. Au lieu de dégainer et de tirer il se jeta courageusement devant son chef pour lui faire un rempart de son corps, en ouvrant la bouche pour crier un avertissement. Il mourut la bouche ouverte quand le rayon de Blade fit voler toute la moitié supérieure de son corps en débris fumants.

Le reste du cadavre s'écroula, faisant de Chard une cible parfaite. Le Pilote reculait, la figure noircie, les yeux fermés, l'uniforme fumant, les lèvres brûlées retroussées sur les dents. Ses cent cinquante kilos s'écrasèrent contre les gardes derrière lui. Certains tombèrent, d'autres furent coincés par la masse de leur chef, les derniers furent trop suffoqués pour agir. Blade visa la tête de Chard et elle disparut dans un nuage de fumée. Les gardes hurlèrent. Blade gardait le doigt crispé sur la détente. Soudain, la porte du PCC fut dégagée. Blade abattit le second des agents qui accompagnaient Chard et, de l'autre main, il lança la grenade par la porte.

Elle explosa dans un fracas qui vrilla les tympanes de Blade. Il se dit que dans l'espace restreint du poste de commandement, une seule grenade devait suffire pour aplatir tout le monde. Il en lança une seconde, pour plus de sûreté, puis il fit signe à Wishun et à Draibo. Ils avaient dégainé leurs projecteurs kananites et tenaient en respect leurs confrères et les techniciens. Aucun de ceux-là ne faisait mine de participer à la bataille et la plupart avaient l'air de regretter de ne pas être à quelques années-lumière de là.

Wishun tira dans la porte enfumée du PC Central, puis il se tourna vers les hommes assis aux pupitres.

— Bonne chance et tâchez de survivre à cette journée. Targa aura besoin de vous, même si Chard n'est plus là. Vous aurez peut-être l'occasion de vous racheter pour l'avoir servi.

Il regarda le corps sans tête de Chard comme s'il voulait lui cracher dessus, puis il suivit Blade dans le couloir.

Un feu nourri les accueillit quand ils arrivèrent au poste de garde. Les sentinelles étaient parties mais il y avait un groupe d'agents de la Sécurité dans le fond, près de l'ascenseur. Ils paraissaient tirer au hasard sur tout ce qui bougeait. Blade et les ingénieurs s'abritèrent derrière la console du poste et ouvrirent le feu. Trente secondes de rayons cramoisis et il n'y eut plus qu'un tas de cadavres. Blade et ses compagnons coururent vers l'ascenseur.

Un rayon laser siffla. Wishun chancela, une main à sa poitrine, puis il tira sur l'agent de la Sécurité blessé jusqu'à ce que le pistolet-laser et le bras qui le tenait soient en cendres. Blade soutint Wishun et voulut l'entraîner vers l'ascenseur.

— Non, haleta l'ingénieur. C'est le poumon. Je n'en ai plus pour longtemps. Donnez-moi une grenade, que je puisse faire encore un peu de dégâts... et puis courez !

— Wishun...

Draibo voulut protester mais le vieil homme secoua la tête et repoussa Blade avec une force désespérée.

— Non ! cria-t-il puis il toussa.

La quinte finie, il avait du sang sur la bouche, qui ruisselait le long du menton. Sans un mot, Blade lui donna une grenade. Puis Draibo et lui se précipitèrent dans l'ascenseur et poussèrent le bouton du niveau le plus éloigné.

La cabine était descendue de deux étages quand ils entendirent la grenade exploser. Ils se regardèrent, mais il n'y avait rien à dire. Wishun était allé rejoindre sa femme et toutes les victimes de Chard, sachant qu'il avait aidé à vaincre leur assassin. Si un homme devait mourir violemment, il y avait pire façons d'y passer.

L'ascenseur fit descendre Blade au dernier niveau et il sortit avec Draibo dans un couloir bas de plafond, faiblement éclairé et absolument désert. Un bruit de machinerie bourdonnait derrière une porte blindée. Le code de couleurs révélait que c'était un dépôt de munitions. Pendant que Draibo faisait le guet, Blade poussa le bouton de la porte qui s'ouvrit dans un soupir, lança une grenade à l'intérieur et recula d'un bond.

La grenade dut toucher des explosifs, car la déflagration arracha à moitié la porte de son encadrement. Sans se soucier de ses oreilles assourdies, Blade entra et balaya de son rayon cramoisi toutes les pièces mécaniques et les corps humains en vue. Puis, il retourna en toussant dans le couloir et repartit avec Draibo.

Leurs armes furent vite épuisées et ils durent compter sur les

lasers et les fusils pris à l'ennemi. Tous deux avaient quelques brûlures, des éraflures de balles un peu partout, la figure noircie et des vêtements en lambeaux. Draibo se fractura un os du poignet droit en plongeant à l'abri et dut ensuite tirer de la main gauche.

Quelques minutes plus tard ils firent irruption dans la salle de contrôle d'incendie de la batterie de Laser Sept.

Les cinq hommes qui s'y trouvaient étaient des professionnels, Blade fut obligé de le reconnaître. Ils s'acharnaient encore à tirer avec précision, alors même que quatre de leurs six lance-laser étaient en miettes. Même avec des balles sifflant à leurs oreilles, les deux du tableau de commandes principal réussirent à transpercer d'un rayon un patrouilleur menel. Le vaisseau s'éloigna difficilement, en traînant de la fumée, puis il flamboya comme une petite nova et devint un nuage de gaz bleuâtre.

Quand le bruit de l'explosion se tut, les cinq hommes de la Batterie Sept étaient tous abattus sur leurs commandes, la tête fracassée par la crosse du fusil de Blade. Draibo était par terre aussi, avec une demi-douzaine de balles dans le ventre. Il souriait, parce qu'il savait qu'ils avaient gagné et aussi qu'il serait mort avant que le choc s'estompe et que ses blessures commencent à le faire souffrir. Blade le cala de manière à ce qu'il puisse voir l'écran intact. Pendant une minute, ils regardèrent tous les deux le combat spatial autour du *Guerrier Noir*.

Une silhouette élancée et familière apparut : le *Trenbar*, aux prises avec un vaisseau targais. Le *Trenbar* semblait avoir été durement touché, il manœuvrait lentement et maladroitement. Les Targais déversaient leurs lasers sur ce qu'ils prenaient pour une cible impuissante quand soudain le *Trenbar* se ranima. Virant sec, il plongea droit sur l'ennemi. Un laser lui laboura le flanc en emportant une plaque de blindage mais ne put le détourner de sa course. Les deux vaisseaux entrèrent en collision et disparurent dans une boule de feu violette.

Avant que les yeux de Blade soient remis de leur éblouissement, il entendit un grand fracas métallique et sentit le pont vibrer sous ses pieds. Plusieurs autres impacts suivirent, puis le sifflement bien reconnaissable d'un échappement d'air. Blade comprit. Le *Trenbar* avait livré son dernier combat trop près du *Guerrier Noir* et des fragments de l'explosion frappaient le vaisseau géant, perçant même sa coque. Il était temps de repartir.

Draibo était mort, le sourire aux lèvres. Blade le salua, puis il salua l'écran où le gaz se dissipait. Il tourna les manettes des derniers lasers sur la position SURCHARGE et les brancha. Quand l'explosion se produirait, ce serait la fin de la Batterie Sept et de tous les Targais

dans un rayon de vingt mètres.

L'air se raréfiait nettement. Blade vit de la fumée se glisser vers une paroi. Plus rien à faire là. Il sortit en courant, referma la porte et souda la serrure d'un coup de laser. Même dans le couloir, l'air était plus rare et la lumière plus faible. Il était grand temps de gagner le Poste Deux, s'il ne voulait pas être pris au piège dans un vaisseau à l'agonie.

Il atteignit l'entrée juste au moment où le champ de gravité interne du vaisseau cessait de fonctionner. La porte était ouverte et il y avait plusieurs cadavres éparés. La plupart étaient des hommes d'équipage mais Blade reconnut deux camarades du groupe d'abordage. Quand la gravité tomba en panne, les corps s'élevèrent en flottant. Blade les écarta et s'accrocha au montant de la porte pour se tirer à l'intérieur.

À trente mètres, la navette M 675 intacte se soulevait doucement. Elle commençait à virer tandis que le pilote utilisait les réacteurs d'altitude pour la placer face au sabord extérieur. Blade tira une courte rafale de balles pour attirer l'attention, puis il jeta le fusil et se propulsa en avant comme une fusée au ralenti.

On le vit arriver. Sous le ventre de la navette, la trappe s'ouvrit et un câble lesté descendit. Blade pivota en l'air, attrapa le câble du bout des doigts, s'y cramponna par un effort de volonté, cessa de dériver et put le saisir à pleines mains pour être hissé à bord.

La trappe se referma si vite qu'il eut à peine le temps de garer ses pieds. Riyannah l'embrassa, puis elle lui colla sur la figure un masque à oxygène.

— Nous allons devoir enfoncer le sabord, cria-t-elle. Mets ça, vite !

Blade serra les courroies du masque et s'élança sur l'échelle montant au poste de pilotage, sur les talons de Riyannah.

Il n'y avait plus qu'un pilote aux commandes et seulement douze membres du groupe d'abordage sur les sièges. Plusieurs étaient blessés, tous étaient aussi sales et dépenaillés que Blade mais ils l'acclamèrent bruyamment.

Le pilote remonta son masque et sourit à Blade.

— Je t'avais déjà donné pour mort mais elle a menacé de me faire sauter la tête si je ne t'attendais pas, et les autres étaient d'accord. Alors qu'est-ce que je pouvais faire, hein ? Va t'installer et attache-toi. Il va falloir enfoncer carrément ce sabord et ça ne va pas être du gâteau. Cramponnez-vous tous !

Il rabaissa son masque et reprit les commandes. Blade était à peine attaché quand le pilote donna toute la gomme. Avec la poussée au maximum, la navette pouvait accélérer à plusieurs centaines de

kilomètres à l'heure à l'intérieur du Poste Deux, et aussi aplatissement tout le monde à bord dans les sièges. Blade eut l'impression que toute une famille d'éléphants s'asseyait sur sa poitrine. Il y eut un horrible hurlement de métal déchiré qui l'assourdit. Il fut secoué en tous sens, à croire qu'un des éléphants l'avait pris avec sa trompe pour le lancer en l'air. Encore d'affreux grincements métalliques, la bulle se fendit et se fissura en dix endroits et puis ils virent devant eux l'espace et les étoiles.

La navette quitta le *Guerrier Noir* à pleine puissance, comptant davantage sur la vitesse que sur la manœuvre pour sa sécurité. Tandis que le *Guerrier Noir* rapetissait derrière eux, le pilote releva son masque et se tourna vers ses passagers.

— Il y a de l'adhésif transparent dans le caisson K. Qu'un de vous en prenne pour l'étaler sur la bulle. La cabine est encore hermétique mais gardez quand même vos masques. Nous risquons d'essuyer un peu de feu avant de nous sortir de tout ça.

Blade se détacha, flotta vers le caisson K et y prit un gros rouleau de toile adhésive, translucide comme du verre. Il revenait en voletant vers le pilote quand un nouveau soleil apparut dans le ciel. Il se dilata, répandit sa lumière pendant une minute qui parut une heure, puis il s'éteignit.

Le *Guerrier Noir* n'existait plus.

Riyannah vint flotter à côté de Blade alors que l'éclat du vaisseau détruit s'estompait.

— Nous avons posé une bombe dans la principale génératrice et fixé une ogive nucléaire dans le magasin des missiles. Nous aurions été très heureux de désemperer simplement le vaisseau et puis de le remorquer comme prise de guerre, mais...

— Je sais, dit Blade en lui prenant la main. Cela aurait bien couronné notre victoire. Nous aurions pu en apprendre beaucoup sur les Targais, en examinant le *Guerrier Noir*. Mais ça n'a plus d'importance. Il a disparu et Loyun Chard aussi. Tout ce que les Targais pourront faire dans l'espace, désormais et pour longtemps, sera pacifique.

— Espérons-le.

— C'est surtout vous que ça regarde, les Kananites. Les Targais seront tout aussi orgueilleux sans Loyun Chard qu'avec lui. Je soupçonne aussi les Menels d'avoir...

Comme si en parlant des Menels il les avait appelés, la radio s'anima. Blade reconnut la voix de l'ambassadeur, parlant par un Converseur :

— Navette targaise, avez-vous Richard Blade à bord ?

Blade prit le micro.

— Oui, je suis à bord.

— Bravo, et je parle en notre nom à tous qui avons combattu dans cette bataille. C'est votre victoire. Désirez-vous que nous vous prenions tous à notre bord ?

Blade interrogea des yeux le pilote, qui hocha la tête.

— Oui. Cette navette a pas mal souffert.

— Très bien. Restez sur votre cap actuel et nous serons avec vous dans quinze minutes.

Blade acheva de réparer les fissures de la bulle puis il flotta vers la cabine en tenant Riyannah par la main. Ils se juchèrent côte à côte sur des accoudoirs et se contemplèrent en silence. Ils étaient tous deux à bout de forces, trop épuisés pour trouver quelque chose à dire. Les minutes se traînèrent. Le pilote venait de signaler l'apparition du vaisseau de l'ambassadeur menel sur l'écran de radar quand Blade sentit dans sa tête une douleur familière. Il se leva du siège et s'éleva vers le plafond, en ôtant son masque. Riyannah leva les yeux vers lui.

— Tu rentres chez toi ?

Les douleurs se succédaient, plus violentes et plus rapides que d'habitude mais il parvint à émettre un « Oui » étranglé.

C'est la première fois que je peux dire à quelqu'un de la Dimension X où je vais, pensa-t-il. Je suis heureux que ce soit Riyannah.

— Adieu et bonne chance, haleta-t-il et puis la douleur devint si intolérable qu'il ne put même plus penser.

Il tendit une main, sentit les doigts de Riyannah sur son bras qui tâtonnaient et glissaient le bracelet à son poignet. Il les saisit, les serra...

Le contact des doigts de Riyannah fut la dernière sensation que Blade éprouva, avant que la douleur lui fasse perdre conscience.

CHAPITRE XXIII

Blade marchait sur la plage de Douvres, en écoutant le murmure du ressac et en contemplant les étoiles.

Il ne les regardait pas dans l'espoir qu'elles l'aideraient à mettre de l'ordre dans ses pensées. Il l'avait déjà fait, du mieux qu'il pouvait. Il estimait qu'il ne s'était pas trop mal débrouillé, si l'on considérait le sac de nœuds absolument cosmique de cette dernière mission dans la Dimension X ! Il avait cru que sa rencontre avec le Magicien de Rentoro battrait tous les records de confusion et de complication, pour longtemps, mais dès le voyage suivant le record était pulvérisé !

Lord Leighton, au moins, avait encaissé le coup et s'était relevé plus vaillant que jamais. Au lieu de mourir de dépit avec toutes les nouvelles questions exaspérantes que posait cette exploration, il se conduisait comme un petit garçon lâché dans une confiserie avec un billet de cinq livres.

— Vous nous avez ouvert toute une nouvelle perspective sur la Dimension X et les phénomènes qui s'y rapportent, exulta-t-il en se frottant les mains. Nous avons grand besoin d'explorer la possibilité du mouvement à travers l'espace durant la transition dans la Dimension X. Je l'ai toujours dit mais je n'ai jamais pu obtenir aucun soutien des gens qui tiennent les cordons de la bourse. Trop fantastique, disent-ils. Grotesque ! Je savais que j'avais raison et maintenant ils devront le reconnaître et fournir des crédits pour étudier les possibilités.

J haussa les sourcils. Il avait assez souvent entendu Lord Leighton évoquer la nécessité de crédits supplémentaires. Si toutes les idées lumineuses de Lord L étaient additionnées, la facture du Projet DX ressemblerait au budget annuel de la Royal Air Force.

— De combien pensez-vous avoir besoin pour cette étude ?

— Pour les premiers stades, pas plus d'un million de livres. Il nous faudra...

Sur ce, Leighton débita une liste de gens et de matériel nécessaires, qui n'était que du grec pour Blade. Les sourcils de J se haussèrent encore plus et quand le savant dut enfin s'interrompre pour

souffler, il dit tranquillement :

— Combien pensez-vous qu'il vous faudra, en tout ?

Leighton lui jeta un coup d'œil méfiant. Il savait très bien pourquoi J posait la question mais il ne put se retenir d'y répondre :

— Un minimum de dix millions de livres, en cinq ou six ans.

Cela mit plus ou moins fin à la discussion pour le moment. Sans aucun doute, Leighton obtiendrait quelques crédits supplémentaires pour démarrer dans cette nouvelle direction. Elle était trop importante pour être totalement négligée. Mais dix millions de livres ! Blade vit bien que J avait du mal à ne pas rire, en quittant le bureau de Lord L.

À présent, sur la plage de Douvres, Blade se permit de rire. Lord L avait certainement quelque chose qui valait la peine d'être étudié. L'ordinateur l'avait ramené non seulement d'une autre Dimension mais de plusieurs centaines de millions de kilomètres d'espace. Ils étaient peut-être bien au bord de la découverte d'une méthode de télétransport !

Blade avait rapporté les films techniques, à peine voilés par endroits, par les radiations, mais généralement lisibles. Il faudrait un moment pour imiter et produire les convertisseurs solaires parce qu'ils dépendaient de divers alliages de métaux bien plus communs sur Kanan que sur la Terre. Mais les batteries pourraient être produites en masse d'ici quelques années. Ce voyage avait probablement rendu possible la création d'une voiture électrique pratique, avant dix ans.

Blade songea à Riyannah, qu'il avait laissée derrière lui... laissée dans une position assez forte pour influencer la politique kananite. Il avait laissé aussi Kanan et les Kananites secoués au point qu'ils devraient chercher de nouveaux moyens de traiter avec les autres races. Il avait laissé Loyun Chard mort, son vaisseau géant détruit, son régime renversé et ses ennemis grandement renforcés. La résistance targaise ne remporterait peut-être pas une victoire facile mais plus personne ne pourrait l'ignorer, et cela comprenait aussi bien ses compatriotes que les Kananites.

Il avait rapporté un trésor des étoiles, mais il avait aussi laissé beaucoup en paiement.

IMPRIMÉ EN FRANCE PAR BRODARD ET TAUPIN
7, bd Romain-Rolland – Montrouge.
Usine de La Flèche, le 12-11-1981.
6310-5 – N° d'Éditeur 10876, 4^e trimestre 1981.

[1] Accélération. Symbole de l'intensité de la pesanteur.